

CULTIME
ATOM

THEORIE ET PRATIQUE

CULTIME
ATOM

Where ?



CYBORG STATION - 4 bis, place St Germain - 35000 RENNES
 RENNES MUSIQUE - 4, rue Maréchal Joffre - 35000 RENNES
 MINIMIX - rue des Fossés - 35000 RENNES
 WAX RECORDS - 8, rue d'Italie - 13006 MARSEILLE
 COSMONOISE - 25, Rue Arcisse de Caumont - 14000 CAEN
 SONIC FLOOR - 30, rue Bugeaud - 29200 BREST
 KELTIK RECORDS - 18, rue du Frou - 29000 QUIMPER
 NEW WORLD RECORDS - Galerie Kereon - 29000 QUIMPER
 U-BAHN - 12/14, rue du Parlement St Pierre - 33000 BORDEAUX
 WOOL MUSIC - 4, rue en Gondeau - 34000 MONTPELLIER
 TMR - 4, rue du Vieil Hôpital - 44000 NANTES

BLACK & NOIR - 9, rue Clavurerie - 44000 NANTES
 BLACK & NOIR - 77, rue Baudrière - 49000 ANGERS
 WAVE - 38, rue des Soeurs Macarons - BP 236 - 54000 NANCY
 USA IMPORTS - rue de la Clef - 59000 LILLE
 D3 & DETROIT - 2, rue de l'Ente - 63000 CLERMONT FERRAND
 NEUROTICA - 5, rue de l'Arc en Ciel - 67000 STRASBOURG
 ASYLUM - 19^{bis}, rue Sergent Blandan - 69001 LYON
 HOKUS POKUS - 32, bd Richard Lenoir - 75011 PARIS
 KIOSK EKLEKTIC - 1, rue de Belleville - 75019 PARIS
 SPHENOÏDE RECORDS - 6, rue Androuet - 75018 PARIS
 WAVE - 36, rue Keller - 75011 PARIS

What ?



Les anciens numéros sont toujours disponibles !!!

- | | |
|---|-------------|
| 1. Arnaud l'Aquarium, Cover, Elektroplasma, Micro Atoll..... | Octobre 95 |
| 2. Nikollaps, Feel, Rom, Guy l'Eclair, Missile Records..... | Mars 96 |
| 3. Acid Kirk, Adolphe, P. Moore, Miss Kitin, Joker, Sähkö Records..... | Juillet 96 |
| 4. Delta Plan, XMF, Transfund, Cheap Records..... | Novembre 96 |
| 5. Projet Alpha, Axis, Celluloid Mata, DKP, Rephlex, Seal Phüric, Aphex Twin..... | Mars 97 |
| 6. Plastikman, Seal Phüric, Touch-Ash, Olivier Moreau, YannDub, Ab Ovo, Projet Bêta, De'Natur, Presse techno..... | Juillet 97 |
| 7. Passarani, D'Arcangelo, Somatic Responses, Mick Harris (1 ^{ère} partie), Viva Las Vegas..... | Novembre 97 |
| 8. Laurent Hô, Andrea Benedetti, Autechre, A.N.T.I., Mick Harris (2 ^{ème} partie)..... | Avril 98 |
| 9. Panacea, Dither, Phagz, Ultra Milkmaids, Elf Cut, Yuri, Bochum Welt, Nuits magnétiques, Lis tes ratures..... | Décembre 98 |

How ?



Commander ⇒ Pour les heureux ruraux et les heureux autistes et les heureux monstroplantes terrés dans des abris anti-atomiques, il est aussi possible d'obtenir cet Ultime Atome, ou tout autre numéro plus vieux... En le commandant par voie postale à cette adresse :

L'Ultime Atome - 31, rue Glais Bizoin - 35000 RENNES - 02.99.50.36.54
 (15,00 F + 11,50 F de port par exemplaire)
 Par chèque, à l'ordre de L'Ultime Atome

Abonnement ⇒ Il est aussi possible, et oui, de s'abonner à cette chose informelle (un toutes les années bissextiles, à peu près) qu'est l'Ultime Atome.

Il vous en coûtera 60,00 F (port compris) pour 3 numéros.

Internet ⇒ Laissez nous vos impressions ou ce que vous voulez sur : ult.atom@caramail.com
 ultime.atome@wanadoo.fr
 Et prochainement un site ouvert à tous sur :http://www.zone51.com

And Else ?



Beautiful people - Morgane et Sandro Paoli (pour les chéries photos), Thierry & Nils (maquette et couverture), Bernard Coin, Seal Phürax, Patrick Bouvet, Hervé (Fragile), Morgan & David (Mils), Nori et Batyscaphe, Andy & James (Vvm), Stefan ALT (Ant-Zen), Fat Cat, Mr Hô, le duo Sonic, Bl@, Jérémy & Mata (pour l'hébergement du futur site), La Peste, Boris @ Cavage, Georges @ kiosk eklektik, Elf Cut, Ash International (R.I.P.), Bloc 46 crew, S.Y.D. et notre chentil rédac'chef Guénaman.

CULTIME
ATOM

Bola
Fragile
Nori
Mils
Payola
VVM

EDITO

NIGHTCLUBBING,
TECHNO CULTURE, ET QUOI ENCORE ?

1. Nightclubbing, we're nightclubbing... Tu parles !

- La musique électronique nous concerne.
- La musique électronique est moderne, donc, à la mode.
- La musique à la mode a forcément sa place dans les magazines des jeunes gens modernes.
- Il m'arrive donc, plus souvent qu'à mon tour, d'investir quelques deniers dans les titres tendance—lesquels, jamais, ne se lassent, de louer la vie nocturne—parisienne, londonienne, new-yorkaise...
- Ce qui me permet de constater que les jeunes gens modernes sont drôlement bien habillés.

Forts de cette constatation, et pour combler la soif de culture de leur public —les jeunes gens modernes—, ces journaux leur fournissent les clés du " bien habillage ". Ce pour quoi il convient qu'ils soient eux-mêmes informés en quantité. Ceci peut aider à expliquer l'ineptie profonde des " points de vue - images du monde " musicaux des journaux à la mode.

Fuck off donc, à tous ces jeunes gens modernes. Quant à la mode, et son marché, je les conchie, et méprise cordialement ses créateurs. Alors la clubculture, à mon grand dam —c'est pas que j'aie pas fait d'efforts—, je l'emmerde. Au moins autant qu'elle m'emmerde.

2. Techno culture ?

La techno a dix ans. On ne cesse de nous le rappeler, comme une grande victoire, une preuve d'existence. Sorties de bouquins commémoratifs, énièmes hommages aux géniteurs du truc de Détroit, Michigan —géniteurs, qui, soit dit en passant, commencent aussi à nous les briser menu : ce sont les seuls, sans doute, à avoir déjà sorti de belles choses des machines ? Mise en bière, papayou parade, vieux réacs qui veulent leur part du gâteau ; bref, c'est la fête...

Sauf que " l'esprit techno ", s'il y en a jamais eu un, c'était le sample, le petit budget, le do it yourself, l'appropriation de la machine, dézinguer le star système... Au moment où les rentiers de la pop la plus toc et la plus dépassée (Jean-Michel Jarre, Zazie : Une belle bande de pompeurs d'idée, de suiveurs, dans leur genre, eux aussi...) partent en guerre contre les vilains pirates du net qui s'en prennent aux pauvres majors opprimées ; où les gros trucs techno anglais jouent à celui qu'aura la plus grosse (guitare) ; l'on en vient à se dire, que, non, vraiment, on n'a rien du capter. À côté de la plaque, qu'on est, la petite presse indépendante. Et qu'on le restera, ça vous pouvez me croire...

Mr Øpless

P.S : ... à côté de la plaque, comme la plupart des indies, petits disques qui crèvent la bouche ouverte (Rough Trade, Odd Size, Ombre Sonore, etc.), pas par la faute du MP3.

SOMMAIRE

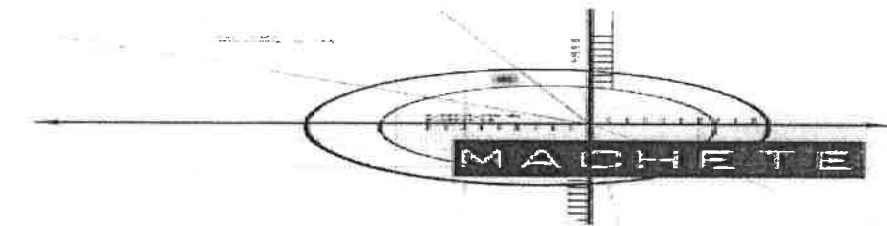
Pointons les "1" p.2 / Du papier et des idées p.3 / Fréquences, Audiences p.6 / Festen p.8 / Lis tes ratures p.10 / Nori p.12 / Mils p.14 / Fragile p.16 / Bola p.18 / V/Vm p.19 / Nouvelles Bruxelloises p.24 / Payola p.28 / Ant-zen Acts p.33 / Les belles gravures p.35 / Clôture provisoire p.44



testable de ce double E.P., c'est bien entendu la très libre réinterprétation du "Last Christmas" de Wham par Animal, et ce à partir du single original : un magistral démembrement, évidemment de rigueur mais idéal pour mettre de l'ambiance dans une partie un peu trop coincée du cul.

En fait, chacun y va de son sampler encrassé, de son pick up sous disto ou de sa galette gondolée pour faire la fête aux standards, jingles et traditions de Noël, avec une bonne humeur et un sens de l'absurde qu'il nous est proposé de partager sans attendre. J'allais oublier : il y a même des vedettes dans le lot puisque Stockhausen & Walkman nous font l'amitié d'intervenir par deux fois, en prenant bien soin de ne jamais verser dans le sérieux. En bref, si ce disque n'attendait plus de notre part que le label "total eclatche", garantissant à l'auditeur qu'il s'agit bien à 100 % de n'importe quoi, et bien, nous le lui accordons sans la moindre arrière pensée !

S.Y.D.



Derrière la voiture balai

Le désespoir m'étreint à la minute où j'écris ces lignes, sous l'impitoyable joug de cette crapule d'opless, prêt à toutes les lâchetés pour parvenir à ses fins : le bouclage du n° 10. Trop tard, donc pour tous ces malheureux retardataires ou malencontreux oubliés de l'hiver, dont les fantaisies vinyliques n'ont pourtant pas fini de briser mon cœur et retourner ma piste de braindance...whaouh...Impossible de me répondre plus longtemps, car voici que s'avance l'affreux opless au volant de sa voiture balai, guidant mes nouveautés et mon enthousiasme vers la plus proche aire de repos. Pourtant, j'avais des trucs terribles en réserve comme :

Chris De Luca - " Unknown E.P. " (Chocolate Industries 004)

Hivernale à tout point de vue, l'électronica du comparse de Michael Fakesch au sein de Funkstörung est faite de chavirantes mélodies enneigées sur des tempi modérés mais fragmentés à l'aide d'un pic à glace. Précieux. Avec, en prime, un remix de Richard Coleman Devine (aka Trapazoid).

The Low Pitched Willers - Prone 01

Un E.P. comme celui-ci, on en entend un tous les six mois et quand il déboule, c'est le dépoussiérage psychomoteur assuré : du pur electro-core pour dégager les synapses et réveiller les adducteurs. Au programme, donc, deux tracks hyper chaudards, succédant chacun en beauté à de mythiques n°014 : Chrome d'un côté, Rephlex de l'autre. Enorme !!!

TNT - IST 025

Trois tracks par le tandem techno du moment : Torgull et Tonio.

" Yes " est un carton en bonne et due forme, " 703 " traîne du côté de l'acidifié Midwest américain (DBN, Communiqué, ...). Mais assurément, " TB " malgré son nom qui pouvait laisser craindre le pire est la grande réussite du maxi, faisant monter la sauce grâce à un VUmètre bien rougi et à des ruptures sacrément bien senties. De quoi redresser sans faute n'importe quel mix techno en difficulté : hardbeat sécurité !

D'Arcangelo - " Shipwreck " (Rephlex 078)

9 titres complètement jouissifs, du groove toujours

WARFARE - " Machete 001 " (février 1999)

Panacea sur le label Drum n' Bass de Lenny Dee ! voilà une affiche qui ne peut que tenir ses promesses, genre "heavy step" monté comme un poney, sévèrement plombé. Et effectivement on n'est pas déçu : tant qu'à se payer les States, Panacea fait dans la démesure la plus totale, et c'est bien un minimum en ce type d'occasion. Résultat : ça chauffe grave avec " Anti - all " ; les breakbeats résonnent presque comme du métal à la Mick Harris quand il est bien vénère, sur fond de boucle acide, coincée à la manière d'un putain de pet qu'on ne voudrait d'ailleurs pas voir éclater. Le tout maintenant évidemment une pression optimale, c'est à dire implacable.

Et l'autre face, me direz-vous ? " Overt - Kill " bâtit son breakbeat sur le mode de l'architecture stalinienne et ponctue les secousses de basse avec les éruptions séquencées d'un rapper obnubilé par l'idée de destruction. En bref, du Panacea haut de gamme qui

n'hésite pas à jouer les grosses brutes, et c'est bien le rôle qui lui convient le mieux !!!

Twisted/Melon

DEMO 4 TITRES

PISCIS LUNA
(PRODUCTION : L'OASIS SONORE)

Première K7 pour ce projet malouin derrière lequel se cache Pierre- Olivier Lelouarn, dont on avait pu voir, où plutôt écouter l'installation sonore réalisée autour d'une vision fragmentée de " la chute des anges rebelles " du peintre flamand Bruegel, lors du festival Mille et Cent Ecrivains, en Mars dernier à Rennes. L'ambiance y était alors très froide et pesante, la salle prêtée pour l'occasion était recouverte de teintures noires sur lesquelles les diapos étaient projetées, ce qui n'a rien à voir avec ces quatre titres datant de la même période. Ici, ça balance entre électro et techno, avec des percées breakbeat sur un morceau. plutôt minimal et ultra groove, les morceaux s'étirent volontiers mais tiennent la distance, voire ne palissent absolument pas devant bon nombre de productions françaises gravées actuellement. C'est même déjà meilleur (à part peut-être un morceau qui flirte un peu trop avec l'acid-techno, et là, chez nous c'est malheureusement réductible !) donc, n'hésitez pas à contacter le bonhomme pour en savoir plus sur ses nouveaux et solitaires travaux.

L'OASIS SONORE c/o Pierre- Olivier Lelouarn
4, rue du Progrès- 35400 Saint-Malo-06.86.79.62.13

conçassé avec succès, des nappes inusables et des mélodies à pleurer. Old wave, new wave, on ne sait plus et on s'en fout ! Le disque de l'année ?

Laurent Hô - " Syntetic " E.P. (UW 009)

Double face pour monsieur Hô et sa harsh techno madé in Verdun (millésime 1916). Enseveli, déchiré, matraqué, le beat morfle comme jamais mais s'accroche coûte que coûte et sa bravoure lui vaudra certainement de tourner sur les platines les plus chaudes de l'été. Une précision, tout de même : gardez un extincteur à proximité si vous jouez le track en B1 (" RS ") !

DJ Dark Orgasm - " Bantha Trax vol. 2 " (Planet μ)

Le pseudo le plus con de l'année est bien sûr à l'actif de ce blagueur de Mike Paradinas ; il nous sert là un E.P. de tech' steppin' sur une trame à la Panacea mais arrangé façon μ Ziq, c'est à dire un peu plus accidenté et laissant échapper quelques mélodies innocentes en fond sonore. Mais attention : la production est énorme et le son, pas sunshine pour deux sous. De la bombe, ni plus, ni moins.

While - " Seek " E.P. (Musik Aus Strom)

Une des nombreuses sorties du label de Fakesch et De Luca, pour un projet déjà repéré sur Mask (série limitée de chez Skam) et Diskono (voir dans ce n°). On est encore ici dans le sillage de nos manucuniens préférés, dans l'esprit des " Keynell " et " Envan " pour ce qu'ils avaient de chavirant et mélodieux, sans la mélancolie obligatoire. Parmi les derniers M.A.S., celui-ci a le

mérite de ne pas nous redérouler les nappes immaculées que le label affectionne.

Et puis encore, viennent d'arriver pêle-mêle, puisque la trêve estivale n'a semble-t-il pas eu lieu :

Push Button Objects : Skam 011 - bombastik ! / Nobukazu Takemura : " Scope " (Thrill Jockey) - la pop électronique sur les traces d'Oval / Smith and Ludlow : " Risin' " (Fat Cat 035) - hip hop pour être malade en voiture et extravagances vocales autour d'une histoire d'écossais volant / The Bug : " Low Rider " (Fat Cat 032) - Kevin Martin, de Techno Animal et Dave Cochrane livrent trois titres d'un hip hop vicié, asphyxié même, mais imparable / Ischemic Folks : compilation Schematic 011 - avec Phonacia, Richard Devine, Push Button Objects, Metic ou David Kristian, le label américain imagine des rythmes les plus machiniques possibles, en liaison avec la technologie de son époque. Le groove bureaucratique est né. / Drahomira Song Orchestra : " Strange Baltic Laboratoire " (Pramen007) - c'est français et c'est le plus excitant projet qui nous ait été donné à écouter cette année.

Voilà, maintenant, plus que deux solutions pour rester dans le move tout l'été et surtout à la rentrée :

Da place to be on internet, c'est bien sûr et très bientôt ! : www.zone51.com/ultime-atome

Et pour les amoureux du papier plombé, rendez-vous dans une News-later # 2, indispensable on l'espère, et gratuite, à coup sûr.

peut y voir qu'un double sens ; c'est autant une invitation à la fête en catacombes qu'à la fin du consumérisme psychotrope. " Musique comme état primaire " est également noté. On sent une soif de mordre. Elle se ressent à l'écoute : Radicaux; les descendants des hardcoreux ne le sont que plus à mesure qu'ils perdent en célérité.

A première écoute, ça s'apparente à un brouhaha fumant, comme le chant des sirènes de machines rachetées d'occasion chez Explore-toi. Mais pour peu qu'on soit d'une oreille curieuse, dérangée, souriante ; on s'attarde dans les méandres des sillons sinueux. Et vite on s'émerveille de tant d'inventivité. Car au-delà des " va niquer ta mère " vitupérants, et des samples longuets de Suprême NTM, il y a mille trouvailles sonores. Ainsi " Paix amour et doigt dans le cul " (sic), malgré son sale titre, ferait une marche funèbre idoine pour le roi - déchu - du peuple des grillons. Cette traque, à la fois gothique, pétomane et -forcément - décalée, s'unirait agréablement, il faut le signaler, avec le " fallen angels " de Slag Boom van Loon (cf.newslater 1).

Descendez-donc voir dans les catacombes, il y fait plus frais, le vin y est meilleur. Et puis ça sent moins la sueur. Plus fort que la plus forte des menthes fortes !

Mr Øpless

VARIOUS ARTISTS

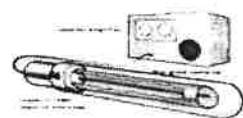
" I'm so bored with the USA " (Diskono)

Un simple vinyle rouge comme un nez de clown avec un macaron bleu et 18 titres inspirés par le fameux morceau du Clash, par les plus grandes vedettes européennes du moment. Et parmi elles, quelques unes qu'on ose à peine vous présenter, comme l'ami Passarani 2099, qui ne manque jamais une occasion de glisser un de ses succès dès qu'une place se libère sur un split E.P. Et il n'a pas tort, le bougre (pour reprendre une expression chère à notre sergent electro) ! Cela lui donne en effet l'occasion d'explorer les multiples facettes d'un genre sans règle d'usage qui se prête fort bien à ses velléités mélodiques. Ici donc, " Pt 1 " suit une rythmique mid tempo au kick bien rebondi tandis que le thème s'impose, frais et lumineux, une nouvelle fois complètement différent de ses précédentes productions. Trop court, évidemment !

Autre personnalité d'exception invitée sur ce E.P., c'est bien sûr Pomassl qui lui non plus, ne manque pas d'apporter sa contribution aux travaux collectifs, avec un petit faible pour les plus excentriques. Il nous fait ici visiter son projet de poulailler électronique, aussi intéressant pour son utilisation en cut up et autres collages sonores, qu'inutile à tout autre point de vue. C'est bien pour cela qu'on adore. Sur la même face, notons aussi la présence de Lesser (transfuge de l'extrémiste Vinyl Communication) pour une séance de break core très fun. A suivre de près. Idem pour Vendloss Advocaat présent à trois reprises pour des conversations perturbées, plutôt cool pour le mix là aussi. A découvrir encore Office Products, Wobbly / Wet Gate, Suetsu and Underwood ou encore Epecitir. Les futures étoiles de demain, en quelques sortes...

Mr Øpless

no ART HERE..
just us AVANT POP
nyet headz



diskono@geocities.com

Quelques pointures - en devenir, c'est entendu - sur l'autre face, aussi, comme Hrvatski, qu'on connaissait jusqu'à présent comme chroniqueur avisé dans la presse anglo saxonne ou sur la toile (les meilleurs sites de distrib s'y réfèrent d'ailleurs). Son " Wombat cock ", garanti 100 % harsh kore, est l'un des tracks les plus sauvages du disque. Oh yeah ! ! !

Jake Mandell, déjà repéré chez Worm Interface, livre un morceau à bâton rompu, nettement plus clean celui là. Plutôt réussi. Plus loin, c'est While (cf le Mask 004 - série limitée de chez Skam records) avec un morceau electro bleepé et gonflé de basse, mélodieux et subtil comme on aime. A noter qu'un mix vient de débouler chez Musik Aus Strom.

Et puis encore Aerospace Soundwise, Max Kleyders-turm, Felix Kubin, Cartesian faith et People Like Us.

Diskono ? On en reparle très prochainement...

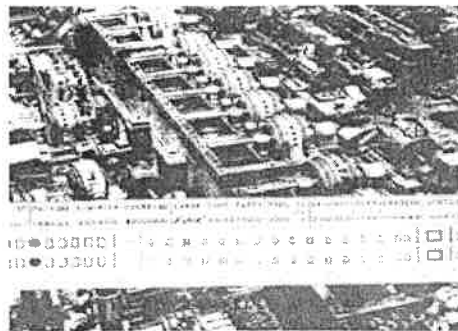
S.Y.D.

VARIOUS ARTISTS " Alternative Frequencies 3 " (Worm interface cd XV)

Permettez, chers lecteurs, cette petite saoulerie laudative au retard confondant. Cette sélection de pièces du catalogue de Worm interface date de 1998, c'est à dire, à la vitesse où défile l'information dans le domaine des musiques " actuelles mais avec un peu d'avance, parce que il faut pas charrier quoi. ", d'au moins la préhistoire. Pourtant, ce caractère antédiluvien n'en amoindrit pas les charmes. À la fois cosmopolite-les participants viennent d'Angleterre, du Canada, de Suède, des USA, de Russie et du Japon- et unitaire -le champ d'influences sonores de l'ensemble nous est familier -, cette compilation s'écoule tranquillement.

Que des tout jeunes, comme s'il s'agissait d'une présentation de travaux de fin d'année. On s'amuse à repérer les influences : Squarepusher pour Baraki, The Black Dog pour Rook Valard, et même Beaumont Hannant pour Plod. Ça amène le sourire, mais ça aide aussi à prendre conscience que cette musique sans nom (électronica ? Bof...), qu'on aime et défend depuis trois plombes, a déjà une histoire. Sur le coup, ça fait un petit pincement au cœur, ça porte à aller recompter ses cheveux blancs. Mais l'on est tout aussi rapidement rasséréné lorsqu'apparaît, éminente évidence, la perspective d'un futur. Mirifique. Car il y a Freeform, qui à force de ne pas arrêter de confirmer, finira bien par nous tuer. Surtout il y a Gescom (Autechre), qui laisse tout, tout le monde, tout le reste, sur le carreau, médusé. Ils confirment sur cet hymne nommé " leriue " (gibber mix) ce qu'annonçait déjà leur étonnant remix de Tortoise cet hiver : ils ont compris leurs machines, ils se parlent et échangent points de vue et sentiments. Du fragment, de l'épars, émergent avec aisance une mélodie et un beat enveloppant.

Aussi populaire qu'exigeant. Il est émouvant de constater que la ré-évolution a encore de la ressource. Chapeau bas, tout bas...



V/Vm - " Machine Components " (4 x 7") VVMT 007

James et Andy prouvent une fois encore qu'ils sont d'authentiques allumés, le genre qui n'hésitent pas à balancer toutes leurs économies dans de vrais concepts interactifs bien fumeux, tout droit sortis de l'imaginaire industriel, caricaturaux à souhait.

Place, donc aux machines et à leur inséparable cortège de stridences, grondements sourds, pneumatiques échauffés, graisse, métal fondu, fumées opaques et poumons encrassés. Un siècle et demi déjà avec ces mécaniques et automatismes en tous genres et pour tout faire, développement inconsidéré et fantasque d'une humanité en quête de modernité, de productivité et surtout d'autodestruction. Vraiment n'importe quoi. Alors, quoi de mieux, finalement que de célébrer les machines dans le capharnaüm le plus total et dans la réjouissante perspective de faire toujours plus de bruit, avec de nouvelles bécanes toujours plus délirantes ?

C'est bien ce que nous propose V/Vm avec cette série de quatre 7" remplis à ras-bord de bruits blancs et bruts, répétitifs et nocifs, hallucinants autant que stressants, toujours déments. Des vrais bruits de machine, en fait. A ne plus savoir qu'en faire ? Justement si. Car voilà le concept : ces 7" doubles faces sont des "composants de machines" (sic), de véritables pièces détachées sonores pour que chacun prenne part au jeu et construise sa propre machine, mécanique hautement bruiteuse et fruit de la seule imagination de celui qui la crée.

A partir de là, pas beaucoup plus de commentaires : les possibilités de combinaison sont évidemment d'autant plus nombreuses que l'atelier de l'auditeur / tourneur / fraiseur est équipé en moule platines (ou mange-disques); et on entrevoit bien vite le moyen de s'émanciper du cadre de ces simples galettes grises pour bicoler des excroissances tout à fait optionnelles, parfaitement inutiles mais délivrant un bruit optimum et ce grâce aux merveilles dont la collection vinyle de chacun regorge certainement.

Alors, pour participer à l'élaboration des bases de l'absurdité technologique de demain, mettez vous dès aujourd'hui au travail et surtout, n'utilisez pas de casque de chantier, car c'est dans le risque que tout le plaisir réside.

V/Vm - " Turkey " 7" " Roast Turkey with old fashion stuffing " 7" (VVMT 008&009)

CHRISTMAS et COLD TURKEY, deux jours d'allégresse que les garçons de V/Vm ne rateraient pour rien au monde. Pour l'année 98, ils ont concocté deux tirages limités où tous les poteaux sont invités à un concours du morceau de Noël le plus dégingué, appuyé par le pseudo le plus fantasque. Quelques perles sont à signaler comme l'insensé "who gobbled gobleys wroblers wobbler ?" par Leon And Hits Ask, Alien Porno Midgets et leur "ding dong merrily we're high"(succès incontesté des grand - messes dignes de ce nom, dans une version vraisemblablement frappée d'insolation) ou encore le vidéo game tombé de camion présenté par Derek Play Pops (la chose s'intitule "The gringo bouncing butchers jingle balls"). Quant au tube incon-

Le circuit des imprimés

Les microzines comme le notre, les indépendants sympas—du genre, à qui on ne va quand même pas payer les encarts publicitaires, 'sont au-dessus de tout ça, l'argent, 's'en foutent !— ; bref, les petits trucs faits à la maison pour rigoler et donner son avis, ne sont pas à la fête. Pas invités. La fête se fait sans eux. 'Sont trop pouilleux, sûrement, ils mettent les coudes sur la table : aucun sens du nightclubbing, tu'ois babe...

Pour nous comme pour d'autres donc, c'est un peu la disette. À croire, si l'on en juge au contenu des kiosques, qu'il ne soit plus possible de parler des musiques " électroniques " sans adhérer au conformisme melting-potes, aux diktats du fashion, sans mettre Cassius (par exemple) en couverture...



- Le gag du mois d'avril, au passage : Nova mag, gai luron, qui consacre un numéro 52 spécial, à un guide du comment que où c'est donc qu'il faut sortir à Paname. Mais à quoi étaient donc consacrés les 51 numéros précédents, m'étonné-je...
- Puisqu'on y est, la rigolade du joli mois de mai, c'est le jeu de piste Rennais dans NOVA mag n°53 : cette volonté impérieuse de rendre compte d'une actualité culturelle et festive concentrée sur deux pages (et retraçant un petit week-end dans la "capitale bretonne") ne peut conduire qu'à des raccourcis et exagérations, assez tordantes pour qui connaît le quotidien rennais. Bon, on ne va pas non plus vous faire croire qu'il ne s'y passe rien. Pour qui a un budget conséquent (ça peut en effet s'avérer nécessaire) les portes du Théâtre National de Bretagne ou de l'opéra s'ouvrent sur une flopée d'excellents spectacles, n'en doutons pas. Il y a évidemment quelques manifestations à ne rater sous aucun prétexte, à l'image du festival hivernal "Travelling", dont la dernière édition était consacrée aux " villes imaginaires " [cf UA # 9.5 " Newslater "]. Mais c'est encore une fois le syndrome des Transmusicales qui plane sur cet article, donnant de ce fait franchement l'impression qu'on peut débarquer n'importe quel week-end à Rennes pour y faire une fête d'anthologie. Portenaouaque, comme dirait l'autre.

Les bars, par exemple : plus il y en a, plus ils se ressemblent et on s'y fait chier à peu près partout de la même manière, Chantier et Bernique hurlante compris. Les clubs : ah bon, ça existe à Rennes ? L'Ubu : plus suiviste que précurseur, il ne fait plus résonner que des kilomètres et des kilomètres de big beat graisseux et de drum n' bass de compil', hormis lors de quelques soirées " Anticlockwise " où l'on peut écouter Laurent Hô, Yann Dub ou Lester Lewitt. Les artistes "prometteurs", Ripley, Tao Paï Paï, Orange Blossom, et tout le collectif "arty" du jardin moderne : rien à signaler de ce côté-là.

A Rennes, il ne se passe certainement rien de plus qu'ailleurs, peut-être même moins... il suffit par exemple pour s'en persuader de jeter un œil aux rubriques " périscope " du magazine Octopus : les Instants Chavirés à Montreuil, le Per Nez à Lyon, l'Aéronef à Lille, la Laiterie à Strasbourg ça a l'air de bien bouger, non ?

Arrêtons deux secondes ce mauvais esprit pour passer à la contre-attaque : mais qu'est ce que l'U. A. branle depuis 3 ans sur Rennes, qu'a-t-il fait à part gueuler dans le vide ? Hum... bonne question... Qu'est ce que vous feriez, vous, si votre fond de roulement ne vous assurait même pas la parution de deux numéros consécutifs ? Et si quelques-uns de vos annonceurs, partant de l'étonnant principe que plus une structure est fragile, moins elle a besoin de financement (! ?), ne s'acquittaient pas de leur dû, créant au passage de non négligeables déficits dans votre maigre cagnotte ? Vous iriez bien sûr demander un prêt bancaire pour organiser une teuf monumentale avec le gotha de l'underground electro indus, parce que c'est cool d'être dans la mouise pendant les deux années suivantes ! Et vous n'hésiteriez pas une seconde à claquer vos allocs' dans les bars branchouilles pour avoir une chance d'y organiser une soirée mensuelle, allez, au moins tous les trois mois...

Remarquez, de temps à autres, l'U. A. participe à l'organisation de petits happenings. Par exemple, avec le Cyborg Station, une sympathique sauterie indus pur style avait lieu l'an dernier (03.04.98) au certes miteux B52's au nord de Rennes, autour des Hollandais de Goem (aka Kapotte Musiek, sur Staalplaat et Noise Museum entre autres) et Spoonfull Orchestra (aka Dom des Terminal Buzz Bomb) : résultat, une plantade en bonne et due forme ! 60 people en comptant les "locaux" qui attendaient une ambiance techno clubby... pas trop ce qui s'est passé, en fait, et on a évité le pire : demandez donc à Frans De Waard (de Goem) son souvenir à ce sujet ! Toujours est-il que toute la scène "arty" de Rennes n'a pas fait le déplacement ce soir là; peut-être les plages malouines étaient-elles plus underground... ? Bref, et en conclusion, qu'on ne nous fasse pas de leçon en la matière.

- Revenons à nos moutons, car l'électronique de qualité, pendant ce temps, est parvenue à percer une brèche dans la portion " culture " du monolithique quotidien Libération. Par l'entremise du sieur Alexis Bernier, une pleine page a été offerte aux fameuses " Oblique winter nights " (Nevers- 30 et 31 janvier 99), ainsi qu'un bel article bien copieux, à l'occasion du festival inaugural du Batofar (Paris), —le 11 février 99. On espère que ces galops d'essai ne seront pas sans effet, et que ce journal s'éloignera un peu de son conformisme house.



- Technikart, nouvelle formule. 18 boules, c'est modique. Un numéro 31 plutôt fameux, duquel, chance—Benoît Sabatier avait du prendre des vacances—la musique est absente : on se délecte donc avec plus de plaisir, car moins d'arrière-pensées, des analyses culturelles pointues qui savent toujours sauver ce magazine du ridicule...
- À signaler : l'irruption récente en kiosque du trimestriel Mouvement , exégèse pointue de la danse contemporaine. Leur numéro d'hiver comportait quatre pages d'explicitations clarissimes des avancées sonores de ce siècle en préretraite. Des futuristes italiens à l'électronica qu'on aime, en passant par l'explosion industrielle du début des eighties, toute la base indispensable aux béotiens y passe. C'est bien—et joliment— écrit ; pas la moindre coquille dans toute cette avalanche de patronymes mutants. Very bien donc, le genre de chose qui amoindrirait agréablement cette impression récurrente qu'on peut avoir, d'uriner dans un violon.
- Pendant ce temps, la techno, elle, existe encore. Si si. Même si la sortie des premiers livres d'Histoire du sujet lui donnent une senteur de naphtaline. Sujet qui n'intéresse d'ailleurs à peu près plus que les socio-anthropo-ethnologues ; et, cela dit, on les comprend. Exemple type de cette sorte d'analyse : un article critique dans Le Monde Diplomatique (mars 99), incisif et pas démago. Si cela peut vous donner un prétexte, une occasion pour acheter et découvrir cette excellente revue d'information, et bin c'est chouette.

Son rédac'chef, le plus qu'honorable Ignacio Ramonet, publie d'ailleurs un ouvrage aux éditions Galilée (qui abritent déjà des textes de Virillo, Baudrillard, Pérec...) : " La tyrannie de la communication " fait le point sur cette surabondance d'images, de sons, d'informations (bits) en général. L'"" effet paravent ", cette sorte de coma naissant de l'excès de vitesse, du trop-plein... c'est synthétique, digeste, aisément compréhensible : Profitez-en...

- Collectif et interactif : c'est le mot d'ordre du 7ème n° de l'œil électrique (avril – juin) et on pourrait y rajouter : cohérent, indépendant, éclectique et engagé. Si l'on ne tient peut-être pas là les meilleures plumes du journalisme hexagonal, reconnaissons qu'il se place désormais au-dessus du lot en matière de "culture et société". Pas une ligne sur les tendances du moment, rien sur ce qu'il (ne) faudrait (pas) lire ou écouter, aucune photo de mode et surtout, pas d'artiste french touch au sommaire. On respire !

A la place, une couv' sur le "modeste et génial" Daniel Mermet avec une interview jouissive, genre "c'est ceux qui nous considèrent comme des saltimbanques qui sont à mettre de côté. C'est nous qui sommes au centre de l'affaire [...] c'est nous qui faisons la poésie, l'imaginaire, c'est nous qui faisons l'essentiel". Un vrai coup de pied au cul aux idées libérales ! Et aussi une interview de Pouy, un papier sur le piège des OGM (" La privatisation du vivant ") sur l'éthique au quotidien etc... Et en prime les conneries de Morvandiau en une case qui font mouche à chaque fois. Rien à jeter. Tout à soutenir. Et c'est breton !!!

L'œil électrique – les éditions électriques – BP 7536 – 35 075 Rennes Cedex 03- Abonnement 100 francs pour 6 N° (étudiants, chômeurs, 120 francs sinon).

NB : c'est en vente en kiosque et c'est intelligent jusque dans les pages pub (Handicap et Amnesty international).

- Musique Info : c'est le mag que vous ne trouverez pas en kiosque puisqu'il s'adresse exclusivement aux " professionnels de la musique et des média " autrement dit, à des gens qui ne conçoivent la musique qu'en termes chiffrés.

Trente pages hebdomadaires pour décortiquer les stratégies marketing des artistes / producteurs / labels du moment, sans distinction qualitative puisque seul ce qui se vend est intéressant. On titre donc aussi bien sur le style " spontané " de Patricia Kaas que sur le talent prometteur des Rythmes Digitales, sur le business fusionnel d'Odéon et Chrysalis ou sur le " Renouveau punk " d'Atari Teenage Riot. Le nivellement est total à ceci près qu'on essaye quand même de classer par style comme le confirment les charts variét', indé, club, black ou " campus ".

S'il y a moyen de se marrer (genre "le grand retour de F.R. David avec le remix de " words don't come easy, la, la, la...") ou de se mettre en colère, ça permet surtout de faire le point sur qui tire les ficelles du business musical en France (voire dans le monde). Une manière donc de mettre en lumière la pression implacable d'un oligopole jamais rassasié et plus occupé à se partager le gâteau qu'à se faire la guerre. En musique comme par exemple en agroalimentaire, en distribution d'eau ou en automobile, la concurrence est un leurre. Know your enemy !!!

- Tiens, on parlait d'Atari Teenage Riot et de son nouvel album. A l'U.A., on avait reçu en promo le précédent " The future of war ", mais là, je crois qu'ils n'ont plus besoin des fanzines. Production par Andy Wallace (Skunk Anansie, Faith No More, Nirvana, Slayer...), distribution par East West, partenariat avec les radios du réseau IASTAR et Rock 30 (dont RTL...), chroniques et interview dans Le Monde, Libé, le Nouvel Obs, Coda, Elegy, Playrecord, Rock&Folk, Rocksound, Rage, Technikart, Trax... Bref, le dispositif de promo est digne des plus grosses mécaniques du circuit indé.

Alec Empire voit là la possibilité de développer son label DHR et notamment de s'implanter aux USA (car la startégie y est la même). Certainement plus Malcolm Mac Laren que Sid vicious, le garçon. Certes, il n'est pas encore permis de s'interroger sur la suite des aventures du label : des albums comme " The curse of the golden vampire ", " Too bad but True " (par Fever, voir chronique dans ce N°) ou celui de Cobra Killer tiennent le haut du pavé en matière de breakbeats et hip hop, dégénérescents comme on aime.

Mais la démarche d'Empire peut quand même agacer : changer le système de l'intérieur en faisant le méchant punk aux quatre coins de la planète (et bientôt, sans se déplacer, sur MTV), voilà un objectif totalement foireux qui s'avérera risible à la longue. D'ailleurs on compare déjà son combo aux affreux Prodigy. Et quand on jette une oreille aux travaux d'Empire depuis 5 ans, on se dit qu'il vaut mieux que de jouer les saltimbanques surmédiatisés au service d'un business qui aura tôt fait de sucer toute la moelle de l'ossature DHR. Autrement dit, ça sent l'impasse créative autant que, malheureusement, le pognon rance. Reste à Alec Empire la possibilité de changer de direction...



Speedranch + Janski Noise vs Anthony Child + Andrew Read (Fat Cat 031)

Ce "sixième virus" de la split serie mise en œuvre par Fat Cat continue sur le mode de l'opposition mais fait la part belle aux collaborations.

En "zone 11" / face a, c'est le come back d'Anthony Child et Andrew Read à leurs essais en commun, au début des 90's avec le projet Blim ; ces deux titres sont les premiers gravés sur vinyle. Si ces gars-là ne vous disent rien, sachez au moins que Child gagne des sous avec son travail technoïde sous le nom de Surgeon chez les plus grosses mécaniques européennes (Downwards, son label, et aussi Tresor, Soma ou Dynamic Tension) ; mais la fréquentation assidue, ces derniers temps de son voisin de Birmingham, Mick Harris (Scorn), l'a conduit à revenir à des choses nettement moins entraînantes, voire carrément isolationnistes.

Deux tracks, donc, joués au départ live à la guitare par Read puis filtrés / séquencés / samplés / mixés par Child. Si le premier ne vient pas réinventer le genre "soundscape post – industriel", il reste finement réalisé, de par les lointains tintements cristallins et autres micro perturbations qui viennent craqueler la texture linéaire tenant lieu de trame. Attention quand même à ne pas prendre froid lors de l'écoute !

Le second morceau est pour le coup, plutôt inattendu : très cérémonieux, plus funéraire que nuptial évidemment, et assez caricatural pour émouvoir nos vieilles carcasses qui en ont vues d'autres. Peut-être l'air de parenté avec le " Broken Heart " de Spiritualized aide t-il les larmes à couler ? Une réussite, en tous cas.

"Zone 12" / face b, c'est le duo de choc Paul Speedranch (l'auguste) et Janski Noise (le clown blanc) dans une séance de déconstruction dont ils se sont faits les hérauts. Deux tracks, là aussi : d'abord des kilotonnes de facéties rythmiques et scratchiques sur une base hip hop pépère. On reconnaît là le toucher vinylique (aviné ?) de l'ami Speedranch, jamais avare en effets superflus. Mais il faut bien admettre que le son arrache comme il faut, et c'est bien le principal.

Quant au second track, il fait un potin d'enfer après un long décollage à diffuser évidemment très fort et à utiliser dans un petit dj set, genre "ultraviolet" par exemple. Il faut bien que jeunesse se passe, vous savez ce que c'est !



FatCatRecords Ltd

TORGULL - Bloc 46 004

Second maxi sur le motherfuckin' bloc pour le dj parisien, après un bien fameux " Evil E.P. " avec El doctor l'an passé. Visiblement, les choses se corsent à mesure que le son du label se précise : on l'attendait dans une démonstration de pilonnage en règle et le voilà qui se barre en live, dépeçant son beat techno à grand coup de burin comme seuls Hô et joker s'amusaient à le faire jusqu'à présent. Certes, les séances de 4x4 se montrent toujours persuasives tant qu'à taper, autant taper fort. Mais ce jeu du marteau et de l'anclume se pratique ici dans de nouvelles règles, et tout est permis pour se départir du frappé métronomique : les coups de lattes pleuvent, mais en différé, disparaissent dans de longs breaks dédiés aux plaisirs mécaniques, réat-taquent de manière assommante sans prévenir ou tournent indéfiniment autour du pot, orchestrant au

passage de bien jolies frustrations en laissant les char-les s'échauffer jusqu'au rouge.

Et s'il y a là quelques excellentes séquences à saisir pour lancer l'action sur un dancefloor, les quatre titres de ce E.P. donnent surtout de belles occasions pour renverser la vapeur, passant d'une série de breakbeats et autres trépieds rythmiques vers de bons vieux technoïdes noises, et réciproquement, bien entendu. De quoi mettre en valeur, et pourquoi pas avec quelque audace technique, les intros et breaks trop souvent délaissés dans les dj set de routine. Voici donc l'occasion de faire dans le compliqué : ne vous en privez pas, ça ouvre des perspectives !

NB : à ne pas rater, le morceau le plus rapide, ou le plus lent selon la manière dont on l'adopte, qui bat, claque et chuinte comme les beaux SNS (genre 10-11-12) de l'ami Lory D. Vraiment pas conventionnel, pour le coup !

THE SONS OF THE SUN - " Heavenlamp " (Fat Cat 015)

Le printemps 99 apporte son lot de 12" grisonnants sous l'impulsion du tandem le plus futé du moment, Cawley & Howell. Parmi ces éclectiques nouveautés, Live Human, Immense, ou Grain, respectivement post ceci, post cela et gros navet techno (on se demande d'ailleurs pourquoi ce dernier est venu se perdre dans une collection à l'allure si classieuse...).

Et puis il y a the Sons Of The Sun, c'est à dire Rik Shaw et Ledeuze, tous deux issus du groupe Rome, l'un des innombrables rejetons de la Tortoise family. On voudrait bien en profiter pour se gausser des dérivés quelque peu pantouflardes et cotonneuses d'un rock en pleine fin de cycle, comme repus après tant d'années à dépenser toute son énergie en pure perte. Mais ici, pas de chance, on voit s'évanouir toute prétention sarcastique à mesure que l'on s'enfonce dans le moelleux de ce " heavenlamp ", véritable ode aux siestes crapuleuses, nous contant l'histoire d'un hamac tombé amoureux d'un bain moussant. Béat et enjoleur, un must. Tout comme la version chaloupée en face b qui pourrait bien être le slow idéal pour s'emballer la sainte vierge. Miracleux autant qu'immaculé, cela va de soi.

Sans oublier " Southern Migration ", automnal et oscillant au gré des courants atmosphériques, un peu tristounet mais pourquoi pas aussi, propice aux émois de fin de saison. Et enfin " Angkor thorn remix ", la contribution du maxi aux perturbations rythmiques de l'électronica, somme toute plus infusion vespérale que café noir.

* Voilà un pur moment de glande dont on aurait tort de se priver...Et pour se gausser, on repassera...

S.Y.D.

TRANSIENT WAVES - "Sonic Narcotic" (FAT CAT CD/LP 02)

Le trio, composé de Loren Jackson, Syd Tucker et Eric Campbell, n'aurait sans doute pu choisir meilleur titre pour cette seconde référence sur le label FAT CAT ; " SONIC NARCOTIC " évoque assez bien l'espace extatique et la profondeur hypnotique de leur musique.

Issu de la scène rock, le groupe a conservé de ses anciennes amours, le goût pour les rails d'effets sur guitare, associés ici à des textures électroniques. Samplé, étiré et amplifié, l'instrument acoustique aux sonorités occidentales, se fond dans des parfums orientaux exhalés par des percussions, triangles et quelques étranges instruments à vent. Sous la forme d'un écho, d'un va et vient des accords plus ou moins faibles, le mélange actionne alors le lent mécanisme d'une invitation au voyage. La voix langoureuse, évoquant celle de Sarah Peacock de SCALA, participe à l'appel de la sensualité et agit comme un véritable tranquilisant. Et si l'ensemble est définitivement ambient, il n'a pourtant rien d'un sédatif.

Mo-dulation.

ULTRA MILKMAIDS - " Vorely Relay " (CD Noctovision – 1999)

Les milkies emmènent toute la clique (ou presque, le boss n'est pas de la partie) sur le japonais Noctovision pour s'y faire remixer le sublime " Vorely " de 1997. Et le concept de post production se révèle une nouvelle fois passionnant (n'en déplaise aux détracteurs de ce genre d'exercice soit disant "partisan du moindre effort") : c'est ici un second plongeon dans l'onirisme que l'on s'offre sans retenue, avec ce léger frisson dès que résonnent les premiers tintements de cristaux liquides issus de l'enregistrement original. Le besoin de ce dernier ne se fait d'ailleurs aucunement ressentir et chaque souffle de verre, bruissement minéral, silence envoûté de " Vorely " est magnifié par tous ces filtres pourtant pour la plupart étrangers aux principes de distillation nés de l'imaginaire des jumeaux Milkmaids. L'écoute de ces remixes se fait alors avec un mélange d'apaisement et de jubilation. Une sensation précieuse, je vous l'assure. A retenir parmi ces treize versions, outre l'ouverture – par les milkies eux mêmes – en forme de renaissance, la voûte majestueuse et étoilée que décrit Téléphérique, les ombrages "Scorniens" d'Etereo Expandum Club, le balais nuageux chez Vance Orchestra, la douce hypnose qu'installe Troum ou l'indéfinissable lumière du dernier titre remanié par Celluloid Mata. Un sans faute ? Presque. Seule ratage, assez remarquable quand même, c'est le Drum n'bass lourdaud d'Icon Zero (décidément ! cf la chronique de " Technoir " dans ce N°), interrompant aussi brutalement qu'inutilement les séances techno-artistes des hollandais de Goem. Oublions donc cela pour nous concentrer sur ce qui en fait bel et bien le plus beau disque ambient de ce printemps.

Indispensable, pour qui s'est déjà coulé avec volupté dans ces formes insensées qui parsèment l'univers des Ultra Milkmaids.

S.Y.D.

VARIOUS ARTISTS

"Mission 2 : Connecting electronix network" (Nature 2112 - 1998)

Toujours ce même rêve : danser sur le toit des enfers, sur une musique qui en soit digne. À ciel ouvert donc, mais avec chauffage par le sol : ce qui n'est pas bon, paraît-il, pour la circulation...Pas grave, après tout, circuler, ça n'a jamais été qu'un truc de flic...Le toit du Pandémonium, on n'a toujours trouvé aucune agence disposée à nous le louer. Quant à la musique, il n'en va pas de même : chacune des dernières semaines du millénaire nous pourvoit en plaquettes létales.

Enième preuve, s'il en fallait encore, cette compilation de chez Nature. C'est une manière de constat de la haute tenue du label transalpin. À l'heure où Rephlex - et bientôt Skom -, ses cousins britanniques, font plus que de faire parler d'eux. 8 trax, 8 balles. Dont quelques fameux acces : le thrilling à souhait A credible eye witness, (qui ne demande qu'à s'encaster dans le Chrome 014) ; le Mat 101 en direct live depuis le walkman du surfer d'argent. Quoi d'autre ? L'ombre de Autechre/Gescom qui plane, pas loin : toute proche dans les orientalismes d'album photo imaginaire du Passaranni 2099, plus détournée chez Phoenicia (et leur mélodie pleine d'eau). Pour parfaire cet aspect de Rubik's cube de Pandore, des nouvelles des vieux poteaux de Somatic Responses, qui développent une rythmique plus lente et granuleuse qu'il y a trois-quatre ans (sûr qu'ils ont les tifs plus longs et la capuche plus rase...), et des frangins d'Arcangelo, plus dark qu'angelot pour le coup. Un instant on s'inquiète à leur sujet : ils auraient terminé de nous la jouer gondoliers synthétiques ? Et on croise très fort les doigts en attente des prochains Diagramms...

VARIOUS ARTISTS - " Seconde Cave " (cavage 02)

" Descendez ! Descendez ! Descendez ! ". Scandé huit fois, constituée le mot d'ordre du livret promo... On ne

L'ULTIME ATOME

idées sonores recherchées. Le sampler est utilisé à forte dose, et l'on ne s'en plaint pas au vue du résultat, pour convoiter des "ambiances" lincinantes, vaporeuses, tristes et répétitives.

Autre caractéristique du groupe, MILS semble partir en croisade contre l'apologie du sérieux, dans la même veine que des Dummy Run, Mouse On Mars et Bisk dont on les rapproche.

Toujours indéfinissable, le groupe se fait inviter dans les soirées à tendance (du moment) rock-électronique ; envahies par un public de plus en plus avide de bizarreries musicales, il y a donc peu de chances pour que vous passiez à côté dans les mois à venir.

Vient de sortir également un 7" sur ACTIVE SUSPENSION avec 2 titres bien distincts, représentants l'un et l'autre les sonorités sur lesquelles travaille avec acharnement le groupe : la première face est entièrement acoustique, et la seconde exclusivement électronique. Une double passion comme une italienne vanille-fraise, sucrée, évidemment fraîche et fondant au soleil. On ne peut que conseiller ce format pratique, il se glisse dans la poche, économique et disponible chez CYBORG et dans les bonnes échoppes brestoises..

Bo Dereck

COMPILATION - " PANORAMA " (280 COMMUNICATIONS)

Voici une compilation montpelliéraine destinée à un large public. La seule unité convaincante ici est celle du lieu - des montpelliérains, un nîmois, et, cherchez l'erreur, des parisiens [Faces(s)].

Ca commence avec Ab Ovo, qui ne sont pas prêts de nous décevoir. Discret rythme soutenant de mélancoliques mélodies entre le douxereux et la longueur de la tristesse, entre calme et volupté.

Passons ensuite à Byzhürmniq. Ici, on tape plutôt dans une espèce d'électro-indus largement dévouée à la saturation. Des breaks réguliers parsèment ce titre à la teneur aussi inattendue qu'un Ab Ovo sous le soleil du sud.

Face(s) nous entraînent dans un genre de pop morbide (au sens littéral) pas spécialement technoïde mais utilisant les possibilités du home studio pour jeter un voile onirique sur nos consciences.

Hyphen (le nîmois) développe avec "Insight" un électro-aimant speedé à l'atmosphère plus sereine que les artistes précédemment cités. Les nappes et boucles sont rehaussées d'une discrète guitare ainsi que d'une flûte éthylique, et le tout prend parfois des allures tribales.

T.B.M. boucle le tout avec un hybride de papa hip hop à maman techno bien foutu, idéal pour vous muscler un mix trip hop mou du genou.

Les autres, non cités, manquent soit de couilles/tripes, soit d'originalité. A la rigueur retiendra t'on la techno couillue mais conventionnelle d'Alessandro F et la sympathique jungle d'E.L.E.A., qui souffre du même mal.

A boire et à manger....

Sand Witch

GERHARD POTUZNİK (and RAMON BAUER) "Concorde" - (cheap 29.)

Vous connaissez des fous, vous ? Vous voyez, de ces gens qui, cools comme des gastéropodes enfumés, vous tiennent avec la plus tranquille assurance les propos les plus saugrenus ? Moi, j'en connais. Au moins un. Ces artiss' aussi, vous savez comme ils sont, les artiss'... Jean-Michel bl@, qu'il s'appelle, en plus ; pas peur... une preuve, la dernière en date, de son sens du n'importequouille ? Présentant à un auditoire conquis d'avance - le comité de rédaction, en pleine dégustation d'un rosé primesautier -, ce nouveau cheap records, il s'exprima en ces mots : " Ouais,

ouais... pô mal pô mal... bien qu'un tantinet conventionnel... ". (Je vous fais grâce de la description du triturage de barbichettes, je ne suis pas cruel à ce point...)

Sic.

Conventionnel.

Ouais. Sic.

Cet album est aussi conventionnel que la plupart de ses compagnons d'écurie, quoi. Potuznik et son compère d'un jour Ramon Bauer ont, semble-t-il, engagé un chanteur ; l'ont nourri des portions inusitées de leurs machines, histoire de faire des économies (Cheap culture) autant que d'aller droit à l'essentiel. Cela donne quelque chose d'atypique, sur une base de tempos binaires décalés, une new-wave de retour du futur, désincarnée, bringuebalante, néanmoins fascinante. Le swing électronique parvient encore à être étonnant et créatif. Alors, conventionnel ? Fi... Ce dernier morceau, peut-être, saudade urbaine, merveilleux romantisme de synthèse, toute la délicatesse qu'on prête toujours aux créateurs de Détroit sans qu'aucun d'eux (hormis Carl Craig) l'ait approchée depuis des années. Du conventionnel comme ça, je ne saurais que vous le conseiller.

Mr Opless

SCHAMS - " Erres " - (Shambala 002)

Publier un fanzine spécialisé en musique électronique pour parler de musique électronique : voilà un cadre éditorial qui ne cesse d'être franchi dans nos pages. Trop de dérailements et d'égarements, de tentations en marge de notre chemin, et si peu de chance de retrouver les cailloux semés derrière nous. Pas étonnant quand on a la tête en l'air et les oreilles grandes ouvertes, de se laisser séduire, griser jusqu'au vertige par les musiques les plus bancales, les sonorités les plus invraisemblables, les projets les plus tortueux. Et d'en oublier d'où on est parti, pourquoi on prend son stylo après avoir lancé le disque sur sa platine, et surtout à qui on s'adresse.

Alors voilà, désolé mais Schams ne fait pas de la musique électronique, du moins, pas à proprement parler. Ce duo composé de J.L. Guionnet et E. Cordier est ici accompagné de E. Brulebois pour ce tout premier enregistrement sur format CD. Et pour ce faire, ils jouent du sax, de la cornemuse, de l'harmonium, de la vieille à roue, de la batterie et...des machines.

Si les mordus de musiques improvisées et autres jazz-core façon John Zorn and friends ne seront peut-être pas plus dépayés que ça (cela dit je ne sais pas si beaucoup d'entre eux s'attardent sur notre gazette de branquignols...), gageons que d'autres, néophytes en matière de free foutoir en déconstruction, seront plutôt décoiffés (intérieurement) par cette production. Et que les mutants sous perfusion de speedcore psychédélique ne fassent pas la fine bouche à l'avance, car l'expérience est plus violente qu'il n'y paraît.

Les morceaux traversés par les stridences cuivriques, gémissements mécaniques et fièvre percussive sont des moments d'une intensité largement comparable à ce qui se fait de plus dissonant et tordu du côté de la musique "strictement électronique". Ce sont ainsi de longues minutes, où les diverses sources animées par les trois musiciens débattent, se cherchent et se répondent sans jamais s'annihiler ou se perdre dans le chaos. Ce qui fait un peu l'effet de ces ruptures dont la scène noise est coutumière, sans que le morceau supposé avoir été rompu ne réapparaisse jamais. Des transitions comme constituants uniques, en fait. Et tout ceci est réalisé avec une maîtrise de la décomposition et du déséquilibre remettant à chaque instant en question les à priori sur "ce qui tient debout", musicalement parlant. Indispensable, donc, ne serait - ce que pour relativiser les idées reçues, en matière d' "écoutabilité".

Et puis, il ne faudrait pas omettre l'existence de magnifiques passages de musique quasi concrète, comme le

L'ULTIME ATOME

morceau éponyme, tout en légers tintements, fins parasites, grincements et râles, jusqu'au confins du silence. Tout ceci paraissant abstrait au premier abord, il ne tient qu'à l'auditeur de faire en sorte de se l'approprier et d'y entendre ses propres rêveries et mystiques. Voire même, de l'utiliser dans un contexte différent, dont lui seul aura l'idée...

S.Y.D.

SELWAY - "Zoids", vol.2 " (Serotonin 012)

En tant que non-officiant au mix, l'abondance de la production électro américaine à s'immiscer dans les bacs me fait plaisir autant qu'elle me fait peur. Le clonage en grande quantité d'un tel genre, souvent aux limites du pastiche, ne peut que le faire passer du mauvais côté du miroir. (Voir à ce sujet l'ampleur de la déliquescence de la jungle actuellement...)

Le truc, facile à pratiquer dès lors qu'on n'est pas trop fortuné, c'est de garder ses distances... et de se faire retourner, mettre en pièces détachées -qui s'en vont danser à tous les coins de la pièce- par une bonne bombe post-atomique, de temps à autre. Un truc qui donne envie au saturé sonore que je suis certainement, de se lever quand même, et de bouger.

Les deux premières traques de ce e.p ("millenium sound" et "excession") sont empreintes de la même énergie sulfureuse, sexuelle, psychotique, poétique. Diablement urbaines. Le pied claque et résonne et rebondit sur le parquet, s'accordant à merveille avec le "a credible eye witness" de la compilation Nature (lui-même un des plus beaux "parquet-pongers" de ce printemps).

Les volutes synthétiques qui triment leur morgue entre les édifices translucides et froids sont aussi vici-lardes que celles de Datathief, dans un premier temps. Puis elles se démaquillent, ôlent flingues et bonnets, pour nous dévoiler un cœur plus tendre qu'on ne l'aurait cru. Beaucoup de bonnes choses donc pour un simple maxi, chaudement recommandé de ce fait.

Mr Opless



SLAM/ ROTATOR KIDS - (PEACE OFF 01)

Pas franchement "fleur-bleue", on s'en doutait un peu d'ailleurs, le tout nouveau label rennais sort enfin sa première référence après quelques mois de gestation. Les petits gars enragés qui le composent se sont portagés le maxi pour distribuer allègrement, et sans jalousie, les coups de boules : ROTATOR KIDS, face A et SLAM en face B.

Les 3 morceaux des KIDS oscillent entre le hardcore pur et la D&B brute de décoffrage. Comme il se doit en de telles circonstances la basse est présente et en grande forme, provoquant des dégâts irréversibles sur la rapidité du tempo. Tandis que sournoisement, un kick au vitriol fait tourner les samples avec des retours de marteaux à pistons pour marquer leur territoire, résolument hargneux. La face SLAM est toute aussi violente du fait de l'utilisation, sans modération, de guitares trashouses (super méchantes sur le morceau Pressures). Au final les ROTATOR-SLAM ont de l'énergie à revendre, et des amours bien légitimes : le label DHR est leur référence principale. L'on ne sera pas étonné de voir apparaître un Peace Off 02 dans les mois à venir, la concurrence est rude mais nos rennais se défendent.

Bo Dereck.



L'ULTIME ATOME

- HATE IT LOUD, toujours plus fort.

Les fous furieux bordelais continuent de faire du grabuge. La "maison d'édition" la plus branque de France perpétue toujours tant de méfaits visuels, graphiques, sonores, textuels, qu'il serait injurieux de n'en pas toucher mot dans un fanzine aussi dégingué que L'Ultime Atome.

Déjà "découvreurs" du merveilleux Poin Poin il y a deux ans, ils se sont dits qu'ils n'allaient pas s'arrêter en si bon chemin. Récemment, ils nous ont fait parvenir un catalogue d'art contemporain-tintin plein d'objets aussi inutiles que le seau sans anse ou le stylo-cornemuse : très recommandé pour briller dans les salons. Puis, il y a la revue Treize par treize toute en slogans et belles images ("god bless the worst", "are you ready to pay the price ?"). Quant à la revue américaine, je l'attends toujours, la bave aux lèvres, sachant que s'y nichent Donal', Miké, Gouffi, dans de très sales postures.

(Hate it loud, Emmanuel Bretagne, 18 rue Gratiolet, 33000 Bordeaux)

- Les éditions de l'Olivier : collection "Marges"

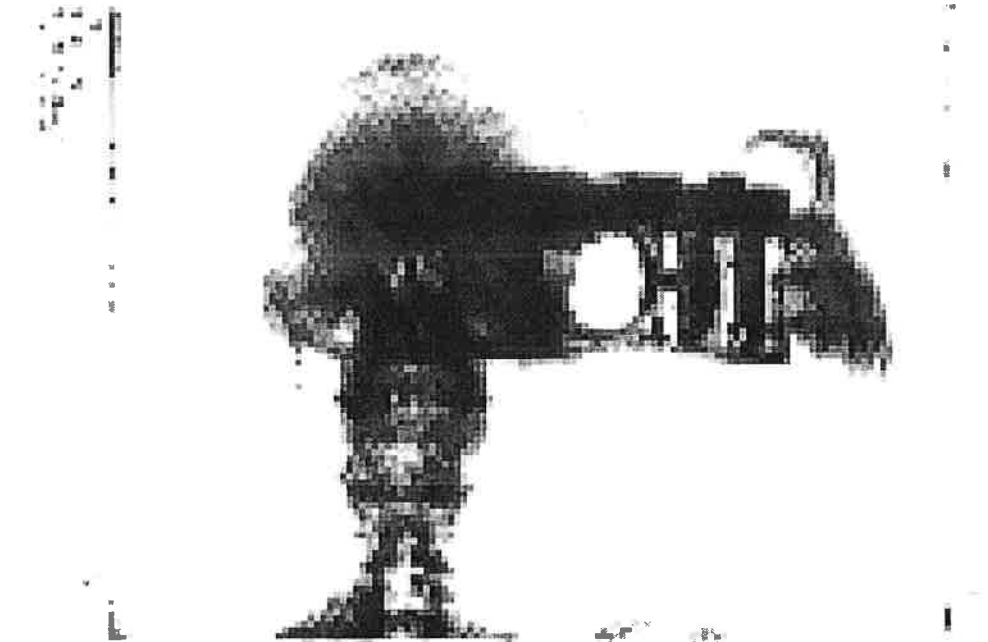
Je vous en parle beaucoup, c'est vrai ; Will Self, Patrick Bouvet... vous pouvez vous inquiéter, chers lecteurs, car je n'en ai pas fini avec elles : Songez que je ne vous ai encore rien dit de Kevin Canty, ou du merveilleux "L'homme dé" de Luke Rhinehart : j'en ai honte, quasiment. En plus, L'Olivier lance la collection "Marges", qui, son nom l'indique bien, ira frayer du côté des espaces "Ondergrond". Premier caillou de l'édifice : "Extasy" de Irvine Welsh - auteur, faut-il encore le préciser, du mythique "Trainspotting" -. Ça n'est pas encore lu par ici, mais ne saurait tarder : tous les mots qu'il convient vous en seront alors touchés...

- Technovels

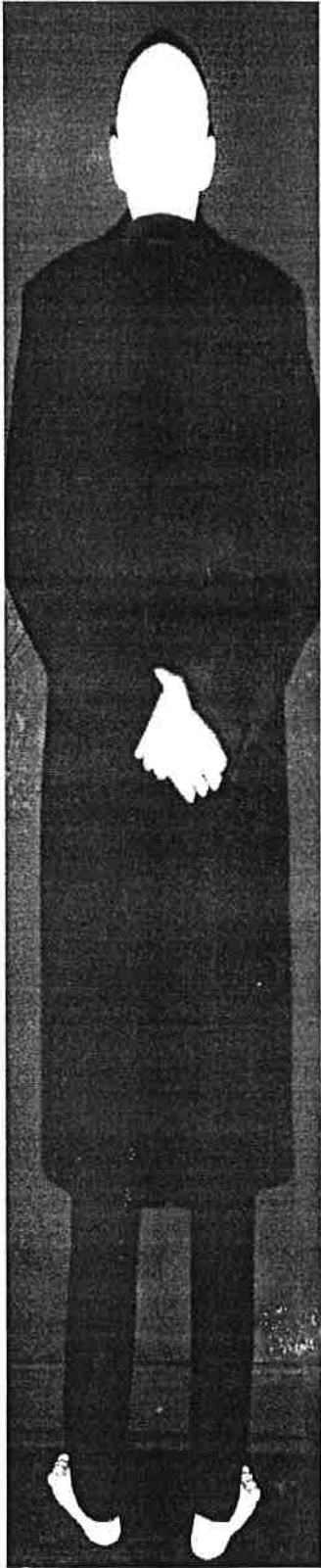
Après "Disco Biscuits" et "Défonce" au printemps 98, les éditions alpha bleu étrangère continuent de fouiller les sphères rave et techno pour y trouver de quoi noircir des pages. "Extasy club", du sociologue ricain Douglas Rushkoff, est une mine de synthèse(s) sur le sujet. Très drôle l'aventure de cette bande de "zippies" obsédés par la conspiration, qui montent une sorte de Zone d'Autonomie temporaire en plein Frisco ; rien ne nous sera épargné des délires et dérives qui s'ensuivront. L'écriture manque parfois de saveur, de style, mais l'ensemble ravira tous les intéressés au nébuleux sujet.

"Acid queen" de Nicholas Blincoe (Série noire) est une bonne Série noire, sans être nimbée de l'exceptionnalité qui en hisse certaines hors du carcan catégoriel. Amusant de lire entre les lignes, pour décoder ce "Madchester" (champions d'Europe) maquillé, où crépitent les guerres de gang sur les cendres des Summers of love.

Bonnes lectures....



L'ULTIME ATOME



A Paris, le réseau électronique indépendant applique la théorie guévariste des foyers de résistance. Quand Odd Size ou Rough Trade s'éteignent, d'autres s'embrasent comme dans le 18ème arrondissement avec Sphénoïde. Si ce lieu semble encore souffrir de son implantation discrète, il est temps de le faire connaître : les bacs sont peu nombreux mais sacrément bien achalandés notamment en matière de hardcore, breakbeats, electro et dub. On y croise les labels Rephlex, Audio NL, Nature, Chrome et bien d'autres avec des références qu'on ne trouve pas toujours ailleurs. A ne pas oublier pour des emplettes intelligentes.

Sphénoïde, 6 rue Androuet – 75018 Paris (Montmartre).

Autre pôle de résistance, c'est le Kiosk Eklektik, véritable face cachée de l'anodin kiosque à journaux implanté au carrefour de la rue de Belleville et du bd de la Vilette (19ème arrondissement). Si l'on peut comme partout s'y procurer Libé, Marie Claire, Penthouse ou Tiercé Magazine, on a aussi moyen de repartir avec TNT, Datacide ou pourquoi pas L'Ultimate Atome (anciens comme nouveaux). De la lecture explosive, donc, mais aussi du vrai bruit, sur bandes magnétiques (pleins de démos bien harassées), sur compact (les prods de 69 db ou Radio Bomb par exemple) et même sur vinyle (la liste est copieuse et les sévices sonores, divers et variés). Et puisqu'il faut toujours avoir à l'esprit que bruit ne rime surtout pas avec lobotomie, le kiosque vous propose aussi son rayon situationniste, complément littéraire indispensable pour s'agiter à travers plutôt qu'à tort. Enfin du tonus pour nos neurones abrutis par trop d'ordinaire.

Contact : Georges, Kiosque de Belleville, 1 rue de Belleville – 75019 Paris
Tél. : 06.14.05.30.11

On sait que la presse parallèle a le vilain défaut de s'inscrire dans la durée, ce qui contraste avec le balet incessant des nouveautés, surtout en matière de musique électronique. Est – ce alors la peine de se mettre à la recherche de maxis chroniqués ici avec flamme, quand on les imagine épuisés avant même leur mise en rayon, 3 mois auparavant ? Voilà une drôle de manière d'encourager la découverte, que de parler de musiques qui finalement, semblent déjà avoir disparu. Ont –elles d'ailleurs vraiment existé ?

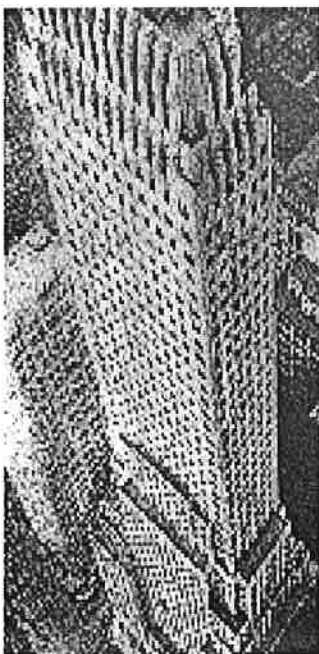
Heureusement, pour plusieurs raisons, la tendance actuelle nous pousse à répondre, avec assurance, par l'affirmative. Car il faut saluer le travail d'investigation mené par nombre de disquaires et mail orders bien décidés à fournir à leurs clients les pièces les plus fines et pointues (tranchantes ?), avec une attention toute particulière pour les raretés. Pour les noms et adresses des meilleures "têtes chercheuses" underground, référez vous tout simplement à la liste de nos dépositaires, au verso de ce numéro.

Autre moteur de recherche, c'est bien sûr celui de la toile "internette" : pour les férus de navigation mondial – numérique, rien n'est vraiment introuvable et les musiques les plus inaccessibles semblent déjà à porter de main. Que ce soit en direct chez les labels (Warp par exemple, proposant même des inédits) ou auprès de gargantuesques grossistes (Manifold, Throb, Bent Crayon...), les références disponibles sont à pâlir d'envie. Votre budget craquera avant vous, c'est clair !

THROB : http://www.throb.com/	INAUDIBLE : http://www.inaudible.com/
BENT-CRAYON : http://www.bentcrayon.com/	WARP : http://www.warprecords.com/
MANIFOLD : sonic-boom.com/	CYBORG STATION : http://perso.wanadoo.fr/disque.epicerie.fine/
Autres : http://ad.techno.org/	http://x-radio.com/

Et puis, quand tout semblerait parfois "désespéré" (sans vouloir dramatiser !), il y a tout simplement le phénomène de la réédition, cette heureuse surprise qui se traduit par le fameux "back in catalogue / in stock". Voilà quelque chose de nouveau dans la scène dance et plus généralement dans la musique électronique. Car au début des 90's, la poussée quasi virale d'une multitude de micro-labels s'est faite sans un regard en arrière, dans un désir frénétique de nouveauté. Des tonnes de galettes pressées parfois seulement à quelques centaines d'exemplaires, repensant la création sonore à chaque tour de platine et explosant les frontières du possible. Pour disparaître définitivement et passer pour certaines à l'état de référence "culte" quelques mois plus tard.

Mais depuis peu, même les petites structures consentent à répondre à l'attente de leurs aficionados, s'accordant un temps de pause et imprimant enfin leur trace durablement par le biais de la réédition de leurs "succès". On se souvient par exemple du génial Praxis records de Christoph Fringeli qui a tenté de se refaire un peu financièrement en ressortant les No Face, Metatron et Drumtrax, 3 des premiers EP's du label ayant vraiment marqué le Hardcore européen. En



France, c'est Laurent Hô qui a eu la bonne idée de faire de même avec les premières références de son Epiteth records.

En 98 / 99 la réédition devient plus courante, surtout au sein des structures cherchant à un moyen de rentrer des devises pour un développement futur tout en s'offrant le petit plaisir de la reconnaissance, genre : "Gool gool Records réédite enfin le premier vinyle de Poin Poin, on attendait ça depuis toujours ! Sautiez sur l'occasion pour découvrir l'univers inimitable de ce génie nihiliste, etc, etc...". Et l'on remarque que c'est aussi le moyen de faire paraître du cd, signe de bonne santé pour un label indépendant.

Des rééditions d'envergure, il y en a ces temps – ci. A commencer par Ant Zen qui a l'intelligence de ressortir des placards le 1er album de Black Lung, "Silent Weapons for a Quiet war", à l'origine référencé – en CD only – chez Darobo en 1994. Voilà ce merveilleux disque de retour en format picture LP carrément ! Ant Zen fait très fort et on espère voir ces mélodées néo – romantiques tourner sur quelque platine inventive, pourquoi pas dans de prochaines soirées à vocation "chill out" (vous savez, comme en 96 / 97 du côté de Nantes...).



fout l'étiqueteuse H.S., en moins de deux, déjà. Un beau merdier, moi, j'veus l'dis. Alors, il paraît que c'est dans le coup, fusionnel, et tout ça, que ça parle aux jeunes dépenaillés (aussi dépenaillés que leur pouvoir d'achat, d'ailleurs...). Mais moi, j'y comprends que dalle, c'est-y du lard ou bien c'est-y du cochon, du hip hop déglingué ou de la pop déglinguée, tiens, comme ce premier morceau, là, qui tourne en boucle dans les bureaux (dépenaillés) de L'Ultimate atome. Les voilà beaux les journalistes. Bientôt tout dépenaillés. S.Y.D. qui beugle "Putéé ! J'te l'mixe ! J'les pile tous, les branquignols, avec c'te balle...J'te m'en vais tous les mett' minables, les rigolos d'la capitale !". Øpless, des larmes téquilesques plein les yeux, tient des discours enflammés et sibyllins sur la mélodie absente qu'est là quand même et qui n'en est que plus belle, un peu comme Winona Ryder en maillot de bain dans un bouquin de Delillo...Un désastre promotionnel, comme d'hab...C'est clair, qu'ils l'aiment, ce disque. Mais quant à en faire vendre ne serait-ce qu'une parcelle de face, putain...de vrais manches...Voilà qui me fera encore des têtes de gondole qui ne reviennent à personne...Non mais j'veus jure...C'te fanzine de pouillauds, c'est une insulte à Alain Minc, c'est clair...

Mr Marketigne

LA PESTE – (Hangars Liquides 005)

Des machines sous L.S.D. Voilà l'obsession qui sous-tend l'ensemble des productions de Laurent La Peste. Des circuits imprimés et des connexions synaptiques entièrement sous contrôle psychédélique. Un fantasme qui tient lieu de matière première à ce nouvel égarement sonore fait d'échos amplifiés et séquencés à la manière d'une frénétique éjaculation précoce. Ainsi claquent, battent, mugissent et vrombissent des formes électroniques enfantines et hallucinées dans un univers tenant à la fois du frigorifique et du psychiatrique. Comment aborder la chose ? Eh bien comme pour une bonne claque lysergique, il n'y a qu'à déguster cette giclée d'inconscient garantie sans filtre. Toute tentative de compréhension est de toute manière vouée à l'échec, alors...

S.Y.D.



ANALYSE BALISTIQUE COMPARÉE LORY D "Cleaner from Prati" SNS014/FOREMOST POETS "moon raker" (Pulsinger mix)

La techno, on l'a tant de fois enterrée, on en a déjà tant de fois bétonné le caveau, qu'on ne s'attend plus guère à vibrer encore pour des martèlements binaires. Quelle joie mélangée, contradictoire, c'est alors de se faire submerger brusquement par des envolées synthétiques, comme en un "bon vieux temps" chimérique. Car il n'a depuis le début, été question que de fantasme là-dedans.

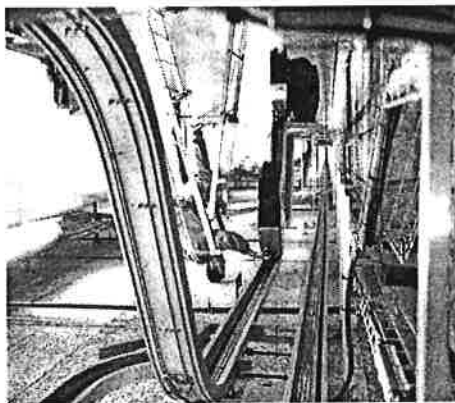
Lory D ressuscite donc le hardbeat, qu'il décline en deux titres. "Cleaner from Prati" est joliment trancy ; avec un pied jofflu, jovial et rebondi ; et plein de zigouigouis sonores attestant que l'italien, même après avoir longtemps bouffé de la cathédrale gothique enragée, n'a pas perdu son sens du kitsch. "Deep from colosseum" sent des aisselles comme un bon vieux PCP. Lory reprend le flambeau méphitiquetaque-toque là où le Mover l'avait laissé en berne. Cette allégresse martiale procure une joie indicible, la tête tourne, demain au petit déjeuner on mangera de la compote de pieds. Une telle efficience dans le houlà

hop musical chez Lory D, une telle fraîcheur d'esprit, cela doit s'expliquer par le passage dans son quotidien de l'incroyable Asia Argento. On s'imagine bien, à sa place, composer de telles odes pour la sortie du bain de la divine Asia.

Mais il y a plus beau encore, c'est cette balle de printemps que nous a décoché Patrick Pulsinger. À l'ancienne (... mais l'ancienne quoi ?), ce "moon raker" ne cesse de tendre à l'infini, c'est un rêve d'éternité. Inexplicable, injustifiable, juste voué à notre bonheur. À mi-chemin d'un futur idéalisé, et d'un passé hypothétique, il zappe notre présent pour s'inscrire dans une autre sphère de réalité. Nous rendant nostalgique de choses que nous n'avons pas vécues.

(... une nuit d'amour avec Asia Argento, par exemple ?)

Mr Øpless



MIKE DRED & PETER GREEN "Virtual Farmer" (Rephlex 070)

Que dire de ce nouveau délirium tremens, sinon qu'il s'agit à mon sens du plus extraordinaire détournement technoïde depuis le "Void" déjà sur Rephlex ! Et comme il n'y a décidément jamais rien à comprendre, sachez que c'est bien le Mike Dred de Chimera et Kosmik Kommando, autrement dit les deux pires projets du label, qui fait ici un magistral retour : d'un côté il joue les Jean Louis 2000 de l'electrophunk (dans la série des *petits plaisirs essentiels*, danser sur le "98 K Gold" E.P.- Rephlex 069 procure des sensations un peu plus fortes qu'une simple partie de pétanque), de l'autre il se permet en compagnie de Peter Green de signer l'album électronique le plus cinglé de l'année 98. Pas moins !

Pourtant, la première écoute n'est pas si simple. Après un départ propulsé du fond des starting blocks (couloir central, entre l'italien Passarani et le belge Seal Phüric), la rythmique subit son premier claquage qui vient douloureusement compromettre une place sur le podium des "grosses balles de dancefloor". Il y a erreur sur la marchandise, se dit-on alors. Puis, mystérieusement, on parvient à s'accommoder de ces ruptures musculaires et on se surprend même à mordre la poussière digitale avec un plaisir non dissimulé, pour soudain se replacer dans le mouvement comme si de rien n'était. Un premier track tout en frustration avec de belles chutes en perspective pour les breakdancers de tout poil. Le mur de l'irréel vient d'être franchi.

"Kymera" s'ouvre avec une plainte tyrolienne sur un fond down tempo gentiment acidifié. La chose ne tarde pas à glisser vers un concours de droïde beat – boxes avant de s'abandonner dans de belles sinuosités sonores presque ferroviaires. On découvre alors "Nautilus 110", qui malgré sa solide structure se débat et semble se perdre dans une tourbe électronique insensée. Cette bruyante noyade se révèle être un somptueux moment de son et d'imaginaire. "Perpendicular endurance" nous entraîne immédiate-

ment plus profond dans ce bain nébuleux de circuits imprimés.

"Kosmik @ inorbit.com" (notez que c'est aussi l'adresse où Dred est joignable) multiplie les détours rythmiques pour arriver à ses fins – la danse – avant de subitement perdre son tempo dans un break évidemment inattendu. Il demeure un des morceaux les plus accessibles de l'album (! ? !).

Le second vinyle opte pourtant pour une rupture définitive. Dans "Cak kake" se tord un hautbois sur un tapis de bruissements et gargarismes électromagnétiques, ouverture tendue d'un drame se poursuivant avec le très orchestré "Ming's kitchen". Cuivres ostentatoires, tempête de cordes, remous acides et rythmes échevelés : la mise en scène de ce théâtre des illusions met les moyens afin de clouer l'auditoire. "Lips on nips" arrive avant qu'on ait eu le temps de s'en remettre, cogne et casse comme un track de V/Ym bien énervé, les quelques derniers repères musicaux miraculeusement restés debout. Point n'est besoin d'en rajouter. "RASP" ne s'en prive pourtant pas. Il ne démarre qu'à la moitié pour replonger aussi sec dans son agitation fiévreuse, comme ne sachant pas par où s'échapper. Autant d'idées dans un seul morceau que dans toute la discographie minimalo – industrielle d'un Unit Moebius !

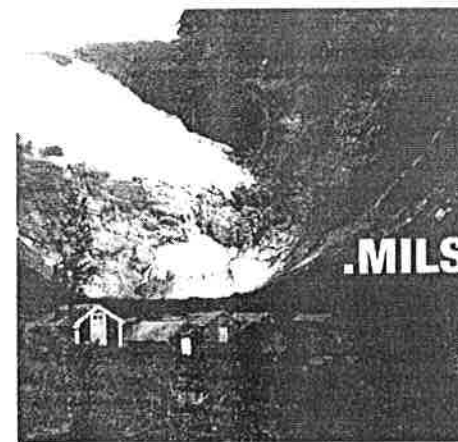
Et s'il est encore à la recherche du sens et de l'histoire de cette œuvre pour le moins abstraite, l'auditeur se fera certainement surprendre par "Movie Score", le soundtrack final en hommage / pastiche très réussi et même plutôt beau à John Williams. Peut – être l'occasion rêvée de voir enfin s'affronter au dessus d'un abysse précipice, le sabre de Darth Vader et le fouet du professeur Jones !

Voilà en tout cas le genre d'album à laisser reposer après écoute et à reprendre plus tard, quand l'aspirine a fait effet...

S.Y.D.

MILS - "MILS" (Groovy Moogy recordings-99) "Nature et Robots Sauvages" (Active Suspension 04)

Après deux essais K7 et une première grande apparition au festival des Arts Electroniques en Mai 97, le quatuor rennais MILS signe son 1er album, sobrement titré "MILS". A la frontière du jazz et de l'électronique, ce groupe nonchalant produit une musique à la fois accessible et alambiquée. Les 12 plages, ici aussi simplement nommées en fonction de la durée des morceaux, invitent une kyrielle d'instruments synthétisés, tels les Lamellophone, Vrongdelta, Wurllitzer...et autres basses, flûtes, guitares, clarinettes, plus "naturelles", mais toutes autant absorbées, re-travaillées et re-transformées pour donner l'impression que ces sons font partie intégrante du corpus électronique. Les moyens techniques, pourtant élémentaires, parviennent à suivre et à retranscrire la profusion des



L'ULTIME ATOME

Eugenio Vatta (une tétanie de percus sourdes comme il en a déjà pratiqué chez SNS) et Seal Phûric (une magistrale "In-qui-é-tu-de" aux relents méphitiques.). C'est au final un panorama étonnant d'une certaine "convergence" européenne, un assemblage cohérent d'artistes en marge d'un système "techno" en bout de course. Des "solutions imaginaires" aux effets bien concrets : les dents et les ongles qui poussent en pointe, les riconements qui se font métalliques. Les promesses alléchantes d'artistes exaltés - même si ceux du collectif Entropia devraient parfois mettre un bémol à leur sens du baroque. Un label à suivre. Attentivement.

Mr Øpless

FEVER - " Too bad but true " - (DHR LP 019)

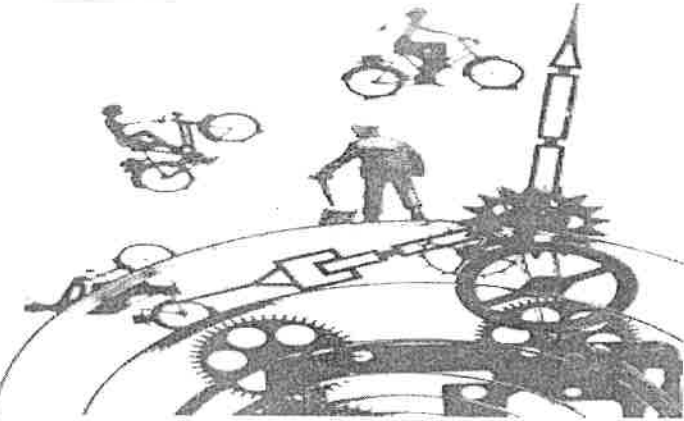
"Who is gonna stay at last ?". La question est assénée quasiment d'entrée de jeu avec les grands coups de butoir du premier morceau "Rubber cell". On est effectivement en droit de se la poser. Certes, ça reste un simple vinyle mais on est pourtant jamais bien sûr de tenir jusqu'au bout. Enorme. Sévère. Grave. C'est clair, à l'instar de ses confrères, ce nouveau venu de chez DHR ne fait pas dans la demi mesure, genre petit coup de chiffon, changement de papier peint ou même ravalement de printemps. Non, ici, on démolit, on ruine, on détruit, on fracasse.

Il est d'abord tentant d'invoquer la lignée Public Enemy / Consolidated / P.O.W.E.R./ Disposable Heroes, autrement dit la fureur "straight edge" du rap industriel, il faut se rendre à l'évidence : le message compte bien moins que la purée de parpaings qui se déverse sans discontinuer dans nos cages à miel ébahies. Le vocal est, à l'instar des gros durs surnommés, sacrément affirmé : on imagine sans peine un organe longuement travaillé à coup de bangs à l'éther et de whisky de contrebande...Un flow au papier de verre, volontiers teigneux, parfois cynique (surtout quand il nous apostrophe genre "this is the time I'm gonna see you runnin..."), on attend pcs de savoir s'il blague pour déguerpir en quatrième vitesse) qui ne se laisse jamais démonter par l'in vraisemblable salmigondis rythmique auquel il essaie avec courage d'imprimer une fluidité.

Mais qui voudrait se fier au rap proprement dit pour s'aventurer dans un pas de danse pourrait bien se retrouver avec une cheville dans le sac : ce qui éloigne encore Fever de ses prédécesseurs / précurseurs, c'est le fait de mettre finalement la voix et le discours, non pas en retrait, mais au même plan que ce qui demeure habituellement un simple support sonore. A l'omniprésence et la monotonie du prêche militant, Fever préfère l'instabilité permanente (à laquelle même la voix, séquencée à la bûcheronne est soumise), la castration des moindres velléités de groove et l'esthétique du dysfonctionnement.

Ok, on est à des milliards de décibels des experts new yorkais du "Jurassic Tang Clan" (bien que la tchache soit à rapprocher de quelques "bons vieux bâtards" du côté de Brooklyn...). D'où, polémique de fin de soirée : peut-on encore parler de hip hop ? Le genre d'altération qui peut mal se terminer, façon double coup de boule rotatif avec soufflette au munter. Mais bon, ne sachant pas la mettre en veilleuse, je conclurai simplement en montant le volume, histoire de bourrer une bonne fois pour toutes le mou à ces foutues "règles de l'art".

S.Y.D.



FUNKARMA - " Funckarma " (D.U.B 06)

Comment, me mettre à écouter du dub, moi ? Eh... attendez, je peux pas, en plus j'ai rendez-vous chez le coiffeur demain, alors c'est foutu... Pas grave, de toutes façons, D.U.B, c'est pour Djax Up Bitch. Le label mystère du moment : s'agit-il d'une excroissance "spécial cuir" du consortium techno batave djax-up, ou d'une insulte à l'adresse de sa cheftaine, miss Saskia Sledgers ? Toujours est-il que ça s'aventure dans des territoires plus personnels, plus incongrus, plus dans nos cordes.

Et il y en a des cordes, il en pleut, sur ce e.p. Des cordes dont on a souvent la sensation qu'elles ont été subtilisées à Autechre (ou Arovane, ou Funkstörung : les temps changent, place au déclin du monopole manucunien sur l'élégie électronique.) . Funkstörung -tellement chouettelement tordus qu'ils aident à comprendre comment les allemands sont devenus inopérants en feutcheballe- sont de la partie. Ils architectorent un titre pour générer un implacable twist de criquets. Puis ils s'en vont vaquer ailleurs (ces jeunes gens vaquent beaucoup), laissant les filous de Funkarma jouer aux billes... ce qui nous rappelle d'autres choses (Ae, Aphex). Les influences sont indéniables, fort visibles, mais lorsqu'il s'agit de celles-là, la route est toute droite vers la félicité.

Mr Øpless

GEROYCHE VS WINTERMUTE (Kool Pop 003)

Ces deux là sont issus de la nouvelle génération Est Allemande et à entendre leur groove de caillera buriné à coup de canettes, on se dit que Karl Marx Stadt (aujourd'hui Chemnitz) doit trop respirer le bonheur pour qui y fête ses 20 ans en 1999. Une ambiance un brin sordide, en quelques sortes. Pas ou peu de breakcore furibond pour exprimer cela : les six titres ici gravés jouent plutôt la carte du hip hop plombé, chaloupant maladivement entre le saturnisme de Scorn et le tétanos contracté par Techno Animal.

C'est ainsi que "break into" tourne sur ses propres traces avec habéitude tandis que s'écrasent et se brisent des couches rythmiques chargées de basses nocives et de parasites électromagnétiques. C'est bien cette compression sonore, aspirant à l'irrespirable qui se prolonge sur "roter himmel", au profil déjà nettement plus agressif. La rythmique, comme passée sous le rouleau d'une casse automobile, se démembre dans un fracas grandissant. Le tout soutenu par un kick à piston assez puissant pour fendre le vinyl. Même en coupant le son, on sent le vrombissement du diamant crapahutant dans cet amas de ferraille et de camboui comme cherchant à s'y perdre. Un must. "All kinda noise" vient alors clorre la face de façon bien speedée : Les samples semblent sortir d'une tentative en apesanteur

L'ULTIME ATOME

des astronautes anonymes (cf les fameux Agro), tandis que la section rythmique s'excite, couplant une séquence concassée avec des kicks d'obédience techno, façon Sycomor, par exemple.

Le succès du E.P. se trouve en face B avec "game over", démarant hip hop pour se muer très vite en breakbeats acrobatiques, le tout sur un gimmick syncopé signifiant l'urgence de se jeter dans la danse. Suite à cette courte remontée à l'air libre, on est vite rattrapé par la pesanteur de "sunset glow", sonnant littéralement le glas sur fond de groove lancinant, jusqu'au Seppuku lors duquel le rythme se prend les pieds dans ses propres tripes. Impressionnant. C'est le moment que nos deux caïds choisissent pour relâcher d'un seul coup la pression : "anastatic", dernier track du E.P. est aussi le plus léger, une sorte de dub de lendemain de cuite, faisant un peu l'effet d'une latte sur l'inévitable joint resté à traîner dans le cendrier. Esprit embrumé garanti.

Kool Pop : ni frais, ni serein, voilà du son pour passer le cap des premiers bains de soleil printanier sans y laisser sa conscience...

HAZARD - " North " (Ash International - [R.I.P.] 4.5)

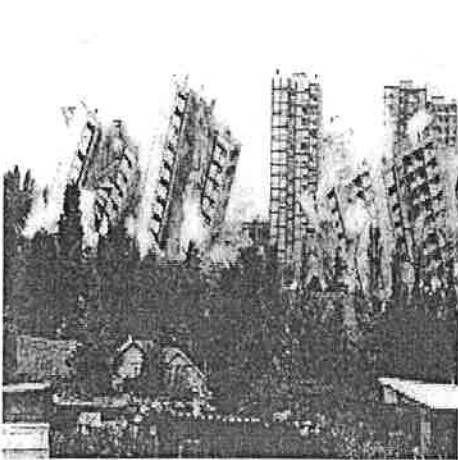
Ash International renoue ici avec la musique d'atmosphère. D'abord, de rapides présentations : Benny Jonas Nilsen, 24 ans, vit en Suède et a déjà, avec cette nouvelle parution, 5 CD's à son actif, dont trois sur le frigorifique Cold Meat Industry. La fiche promo annonce d'ailleurs "file under COLD" et l'écoute lui donne très vite raison. Voici en effet 52 minutes de pur courant d'air soufflant depuis des contrées perdues au delà du 58ème parallèle nord. Un peu le genre de linéarité trouble, pas vraiment présente, dont on finit par douter qu'elle ait commencé à un moment donné ou même qu'elle puisse avoir une fin. De plus, les quelques éléments concrets qui se glissent ça et là, jouent le même rôle que la lointaine clameur urbaine, le sécateur dominical du voisin, un ronronnement de matériel informatique au fond de l'appartement ou encore maman qui fait la vaisselle derrière la cloison. "North" est donc un disque d'ambient au sens propre, qui se fait caméléon, à moins qu'il ne prenne au contraire possession de l'environnement dans lequel il semble se cacher. Il s'agit alors de trouver le juste volume sonore pour éviter l'envahissement (on pressent d'ailleurs que la densité de certains passages du disque amènerait vite une sensation d'étouffement, comme une trop grande bouffée d'air) tout en maintenant sa présence au dessus du bruit de fond. Intéressante recherche d'équilibre, inhérente d'ailleurs au genre ambient, qu'il soit isolationniste, cold, dark, concret, abstrait, ou rien et tout à la fois. Mais peut-être pas aussi passionnant et abouti que le "Leisure Zone" de Bernd Friedmann, sur Ash lui aussi il y a quelques années.

S.Y.D.

HORSE OPERA - "Three cornered room" (Planet μ)

Steven Marcus Taylor a un patronyme formé de trois prénoms ; c'est à l'instar de son homologue Paul Emile Victor, un gars plutôt aventureux. Ça doit encore être un de ces fantasistes, tiens, un de ces jeunes qui n'ont rien d'autre à fiche de leur RMI que de faire fumer machines et poumons. Pour bricoler de la musique de marlous, ça, oui, y'a du monde, pour se lever le matin et aller au boulot comme tout le monde, ah ben là on fait moins le malin, chez Mr Taylor et ses copains chevelus de Planet μ ... Non, ces rigolos-là, ils préfèrent sortir des disques aux noms idiots : "La chambre à trois coins", non mais j'vous jure...Alors ça, évidemment, que son boui-boui biscornu, c'est tout sauf catholique. Ça ressemble à rien, et puis à tout en même temps...Le résultat, eh ben c'est que c'est complètement incommmerçable, un truc pareil. Ça

L'ULTIME ATOME



Au milieu de nulle part, c'est visiblement là que tout se passe en matière de création électronique : Vienne, capitale Autrichienne réunit donc la plus belle palette de cafourillages sonores du moment et par là même, concentre un nombre effarant de bruiteurs sans tabous. Dj Pure, Pulsinger, Tunakan, Potuznik, Pomassl, Bannlust, Rehberg & Bauer, Farmers Manual, General Magic, ça vous dit quelque chose ? Et Cheap, Loop, Science City, Rhiz , Sabotage, Craft ou Mego ? Pas de doute : aujourd'hui les "sounds never seen" sont bel et bien autrichiens !

Parlons justement de l'un d'eux, Mego qui vient de rééditer quelques unes de ses meilleures pièces sur support digital, avec notamment le 1er album de Pita et surtout le magnifique "Hotel Parall.el" de Christian Fennesz (Mego 016) paru il y a déjà deux ans. Qu'il abreuve sa guitare de filtres magiques ou qu'il apprivoise d'étranges champs magnétiques, tout ce qui passe par son computer devient or. Ce disque est à ne pas rater une seconde fois, c'est clair !

Notons, toujours au sujet de Mego que Mike Harding, le boss de Touch, évoquait dans une interview donnée à Octopus, la possibilité de ressortir la totalité des parutions, ceci ayant démarré en 98 avec le EP de STÜTZPUNKT "Wien 12" sur la sous division OR (cf UA n° 8).

Plus confidentiel, mais tout aussi réjouissant, c'est Musik Aus Strom en Allemagne qui represse quelques

exemplaires du EP "GLOP" de Freeform paru en 96. Un must !

N'oublions pas de saluer la distribution française de Rephlex assurée par Pias (après des années à passer de main en main) : ceci va permettre aux retardataires (rassurez-vous, ce terme n'a ici rien de péjoratif compte tenu des circonstances) de se procurer entre autres les electronneries de Dynamix II, la soul divine de Leila Arab ou le Hardcore inaltérable de Caustic window (le triple Joyrex EP repressé l'été dernier pour mon plus grand bonheur). Le label le plus inventif de ces 10 dernières années en vente partout, ou presque, voilà une bonne nouvelle ! Oui mais à acheter de préférence chez les indés, car si par exemple la Fnac les a tous à moins cher, remarquons que cette bouffreuse opportuniste n'aura fait qu'attendre son heure, sans la moindre prise de risque, comme pour des dizaines d'autres plates-formes avant gardistes, du reste. Donc, ne lui rendons pas la monnaie d'une pièce qu'elle n'a jamais versée !

Autre indignation pour finir, c'est le fait agaçant de trouver ce même Rephlex dans les pages de Coda en mai 99. OK, ils ont déjà encensé deux ou trois de ses productions auparavant, comme Leila l'an dernier. Mais Rephlex existe depuis 91 ! Pas loin de 80 disques sont parus ! Alors, question : la presse spécialisée doit-elle attendre paresseusement que tel ou tel label / artiste soit distribué en France pour bénéficier des promos, biographies détaillées (plus facile pour écrire une chronique sans avoir à réfléchir). Ou au contraire, doit-elle faire preuve d'un esprit d'investigation, je ne sais pas moi, par exemple, aller chez les disquaires, contacter le label, demander des infos, jouer les intermédiaires auprès des distributeurs pour favoriser un débouché français, encourager les découvertes et le saut dans l'inconnu... Bref, rien de ce que la presse spécialisée fait dans son ensemble, pieds et poings liés qu'elle est à l'arbitrage économique organisé par les réseaux de distribution. Voilà une liberté de choix et d'opinion bien relative, ma foi...

Audiences...



DARK CITY - (FILM)

Sorti il y a un an / disponible en vidéo

John Murdock se réveille dans la baignoire d'une chambre d'hôtel, une goutte de sang sur le front.

Sur le lit gît une prostituée morte, couverte de spirales taillées à même sa chair. Complètement amnésique, il panique et s'enfuit. Est-il le tueur en série que la police recherche ? L'énigmatique Pr Schreber semble en savoir beaucoup sur ces mystères, et bien d'autres, comme la nuit éternelle qui règne sur la ville, ou les chauves au look "gestapo" qui semblent en avoir après Murdock.

Cadre suburbanisé, absence de soleil, extraterrestres sans émotions qui viennent mener des expériences sur les humains en vue de leur propre survie, dystrophie où un rebelle va contrecarrer les plans d'une dictature.... tous ces éléments sont plutôt communs au petit monde de la SF, pour ne pas dire que ce sont des clichés du genre.

Au delà de ça, quand on rentre dans les détails, c'est plutôt bien ficelé. Et ça échappe à la soupe hollywoodienne. Pour une fois les envahisseurs de service ne s'illustrent pas par leur avancée technologique, mais par leur capacité à maîtriser le temps et la matière par leur simple volonté. Un autre trait intéressant est leur obsession de l'individualité psychologique des humains (car eux n'ont qu'une conscience de groupe). Enfin, le dénouement en demi-teinte à le bon goût d'éviter le manichéisme à deux balles.

Un bon moment de vidéo en somme...

SAND WITCH

WRECK THIS MESS - Le mardi de 12h30 à 14h30
RADIO LIBERTAIRE 89,4 FM - Paris

Un exemple de sélection, au début de l'hiver 99
THOMAS P. HECKMANN Raum (200m)
ANTIHOUSE #4
ROBERT BABICZ Snake
SEEKNESS Cracked Brain (1996)
STARFISH POOL Walk On High / Rituals For Dying (15 AM)
SYNAPSCAPE New Order
RELOAD 1642 Try 621 / Event Horizon
MONOLITH Matrix A
VROMB Synchronisateur (vostok rmx)
PLASTIKMAN Are Friends Elektrik ?
ELEKTROPLASMA Ambient Cinema #8

Cyborg Sessions

Depuis bientôt 3 ans, l'épicerie fine du disque à Rennes, se distingue par l'organisation de soirées électroniques bien déviantes. Fin 96, Cyborg Station inaugure son premier concert chez les regrettés Tontons flingueurs (à bas les caf'con' chaleureux, vive les immeubles haut-standing) avec COSTES, live act "dénudé" sur les ravages du consumérisme, SPOONFUL ORCHESTRA et BRUTAL MAÏS. Ont suivi dans la programmation en 97 et 98, des pointures telle que ILLUSION OF SAFETY, MILS, DANIEL MENCHE, TONE REC, PANACEA, SCUD, ELEKTROPLASMA, CELLULOÏD MATA, DAVID SHEA, TOY BIZARRE, ULTRA MILKMAIDS, GOËM...et nombreux guests, dans des lieux aussi divers que l'UBU, le théâtre de la Parcheminerie et le club B52.

A la rentrée 98, manquant de salles de concerts accessibles aux budgets modestes, Cyborg "2ème génération", s'installe au Jardin Moderne, quelques mois après l'ouverture du local (studio de répétition, d'enregistrement, aide à la création musicale...). Le public légèrement boudeur, peut-être en raison de l'originalité du lieu à ses débuts (genre cafétéria d'Hélène et les garçons) a pu découvrir le "Self Annihilation Tour" avec les performances live-ambient des américains RADIO-SONDE et DEATH SQUAD, sur des projections chiadées.

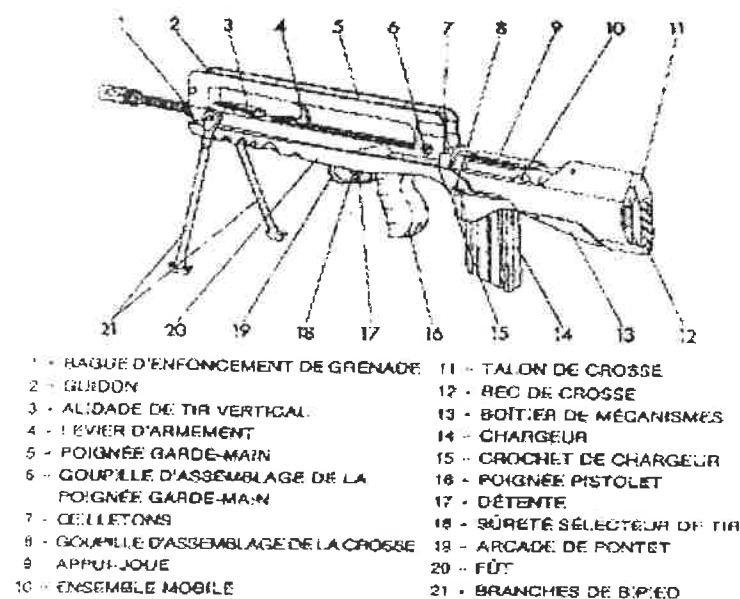
Début 99, c'est un détour par l'UBU à l'occasion du festival Travelling, pour une soirée électronique comme on les aime : tranquillo mais chelou, grâce aux dj's et live acts SKOTCH, S.Y.D, KUDOS, BL@, CHANDORA, PHAGZ, DIE 7. Mars 99 Cyborg récidive avec succès les sorties nocturnes au Jardin Moderne : ANDREW SHARPLEY (GB), NOËL AKCHOTE et RED, nous ont proposé un concept guitare acoustique/machine, minimal, planant et obsédant à la fois.

Enfin le 07 mai, les rennais CHANDORA et MILS, étaient de nouveau conviés à se produire, devant un public venu cette fois en grand nombre au Jardin Moderne. CHANDORA, guitariste et bidouilleur en dil-tance, fan de MUSLIMGAUZE entre autres, nous a fait partager sa passion pour les mélodies ibériques mélangées à des rythmes électroniques froids et distordus. La participation au chant de Gladys, à la voix douce et sensuelle, et d'un saxo, ont amplifié la côté torturé des morceaux. Les quatre de MILS quant à eux, ont décontenancé l'assistance, puisque malgré la qualité remarquable de l'unique composition, celle-ci n'a duré que 20 minutes. Le temps de s'installer dans les sons proches de ceux d'AUTECHRE ou de FUNKSTÖRUNG, et d'apprécier les magnifiques collages visuels, et les nouvelles stars rennaises étaient déjà au bar à siroter un lait fraise.

L'heureux propriétaire du CYBORG STATION ne reste pas en manque d'idées et devrait nous proposer une programmation aussi riche dès la rentrée, et peut-être même quelques soirées durant l'été pour les anti-plagistes et les abonnés aux examens de septembre. Quoi qu'il en soit surveillez bien les flyers Cyborg, vous devriez toujours y trouver quelques artistes intéressants, ce n'est pas pour rien que l'on parle d'épicerie fine.

CYBORG STATION - 25, rue Dupont des Loges - 35000 Rennes
Tél. : 02.99.65.48.67 - e-mail : disque.epicerie.fine@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/disque.epicerie.fine/

PARTIES VISIBLES DU FA. MAS 5,56 - F1



Oblique Winter Nights (Nevers - 30/31 janvier 1999)

Vouloir assister à des concerts électroniques pointus, c'est vraiment un sacerdoce, se dit le chroniqueur atomique en se levant à 7 h du matin un samedi (pfouh ! C'est dur l'abnégation !) pour atteindre - 7 heures plus tard - le parfait centre géographique de la France : Nevers.

Un peu estourbi de fatigue, le reporter se pose sans rien dire dans la grande salle ténébreuse. Les fauteuils sont confortables : tâte-t-il du bout des doigts, voilà qui enchantera la BL@... Freq 63 (Br@thas), tisse des mélodies ambiantes fastueuses, pour un ensemble à la construction un peu branque, dommage. Dither, superbe. Enfin, moi, je sais pas trop, pour être franc, puisqu'à ce moment-là la BL@ m'entretenait de l'actu des Native... Seti (alias Lagowski, qui, en se montrant en chair et en os à Nevers, m'aura prouvé qu'il est bien de chair et d'os constitué, dissippant au passage un vieux doute) c'est-y sans grande surprise, mais ces textures sonores-là demeurent inégalées dans leur infinie froideur, alors... Parmi les découvertes notables, Rapoon, Felix Rando-miz (un truc indescriptible comme on les aime à Bordelland), Matt Wand et James Plotkin—ces types savent transformer une gratou-nette électrique en instrument du futur).

Quid de VVM, dans, tout ça ? Il semble que Janski Noise sorte de bien belles choses de sa machine... Quant à Dj Speedranch, en colac avec lui ce soir-là, c'est dada, c'est anarcho-sympathique, c'est n'importe-quoi, c'est comme vous voulez et comme ça vient (Cylob + Queen, etc.), sauf que ça suit pas techniquement. Conclusion : nous pouvons tous être dj Speedranch (c'est déjà ça), à condition de boire assez de vin... Autre frustration, la performance flemmarde de Goëm : du minimal à prix réduit, sans travail de textures, sans apport d'images autre qu'un stroboscope métronomique (une longue heure).

Parlons-en du travail d'image. Histoire de congratuler une énième fois Seal Phuric (Seekness), qui, non content de produire des kilotonnes de terreur par seconde, s'est fait aider par un vidéaste très... organique (des insectes se débattant dans du miel, de l'huile, de la bière). Dérangeant et très beau. C'est indéniablement le meilleur live en circulation. Fragile n'a pas non plus démerité, tissant d'émouvants entrelacs de cordes sur des rythmiques lymphatiques. Derrière lui défilent des images extraites de Sonatine, de Takeshi Kitano, pour ne rien gâcher...

Quant aux habitués de la maison, les amis du village atomique, en quelque sorte, ils nous ont réduits en miettes : Nikollaps, où l'intérêt de la mise en abyme du bruit (6 sources harsch noise en même temps) : remuant, donc. Celluloid Mata, épaulé par deux amis, restera dans nos mémoires le phunkmaster de ce festival. Étonnant, d'ailleurs, de voir une assemblée sympathiquement inerte, en face d'un tel torrent de swing métallique. C'est un des paradoxes de ce festival, en mutation, à la croisée de chemins encore en friches, où le public, pour être de qualité—du genre à acheter des bons disques plutôt que des pilules pourraves—, oublie, néglige, ne sait pas, ne veut pas savoir, que certaines de ces musiques gagnent à être bougées en cadence (ou hors cadence, tant qu'on y prend plaisir). Douce amertume du paradoxe, quand tu nous tiens...

P.S M'enfin, quant au reporter, lui, il s'en va ravi, car on est rarement aussi bien servi.

Pour la seconde fois — après le double CD "Antiphony" en 1997 — Ash International confie ces pièces très concrètes, presque crues, à l'imaginaire de quelques musiciens (ou affiliés) et ce pour le plaisir du bruit, encore et toujours. Ça démarre avec le monumental "London Overthrow" lors duquel le sax d'Evan Parker se répand en une longue plainte sur le bourdonnement obsédant de l'original, "National Grid", véritable "mise en son" des débauches énergétiques urbaines de cette fin de siècle. C'est alors que le reste du disque semble vivre sur les dernières réserves laissées derrière cette intense introduction.

Onduleurs à plot, bugs incongrus, ébauches rythmiques et samples altérés, regains bruitistes intempêtes, mélodies éphémères qu'on imaginerait presque induites par d'aléatoires dysfonctionnements : les morceaux se révèlent instables et insaisissables mais dévoilent — une fois n'est pas coutume sur ce label — l'infinie richesse expressive de l'électronique à l'échelle microscopique.

Mais l'on peut aussi entendre ce disque tout simplement comme une fragmentation, personnalisée par les auteurs (Parker, Tacile, Jim O' Rourke, Simon Fisher Turner, Mechos, Lawrence Casserley et T:un[k]systems) des matériaux fournis par Disinformation, conduisant à une exposition d'éléments isolés aux interférences apportées par chacun ; on assiste donc bel et bien à une recomposition du capharnaüm électromagnétique global à partir de certains de ses éléments — pris comme "individus sonores" et créés "de toute pièce" pour l'occasion. La boucle est momentanément bouclée, et ce disque s'écoute / se mixe à volonté !

DJ SCUD & CHRISTOPH FRINGELI - "BODYSNATCHER" (Ambush 006)

"Bodysnatcher". Ça pourrait être le titre du nouveau navel avec Bruce Willis. Fort heureusement, c'est juste le nom de l'explosive collaboration entre 2 sérieux activistes du South London squad, à savoir Fringeli l'intellectuel et Scud l'artificier. Au programme, 3 trax sous forme de bombes artisanales pour mettre à sac le dancefloor et en finir avec la tyrannie du beat. Quoi de neuf par rapport aux précédentes exactions sonores du label ? Tout simplement le fait que la méthode privilégiée ici l'attaque frontale et soumet la rythmique à une rigueur peu coutumière ; même si l'objectif demeure le détournement avec violence physique revendiquée. Les deux protagonistes jettent leur dévolu sur la tendance 97 - 98 du Drum n' Bass, c'est à dire le simplissime Tech' Steppin' qu'on pourrait, rappelons — le, résumer ainsi : boom tchak, boom tchak.

C'est clair, ce modèle rythmique se fait littéralement bourrer le mou et arracher le duveteux épiderme de ses si jolies gambettes. Ne reste alors que l'athlétique musculature martyrisée par les déflagrations déclenchées à chaque mouvement avec un soin quasi professionnel. A ce titre, "Ruled by the mob" atteint des sommets dans l'art du plastiquage. Enorme. Sans oublier la basse qui fracasse, les breaks façon cham-boule — tout et la partie de bondage avec fils électriques. Un must, donc, qui n'hésite pas à sacrifier aux tentations de la danse ; peut-être une forme de compromission autant de la part de Fringeli, obsédé par l'idée de déconstruction, que d'un Scud ne concevant d'ordinaire les breakbeats que sous forme d'avalanche.

Les deux autres trax reviennent d'ailleurs plus sur leurs terrains de prédilection respectifs, sans perdre de vue l'efficacité et la rigueur qui font loi en matière de dance music. "xxx" (sic) pourrait ainsi faire office de rupture (d'anévrisme) dans un dj set bien kamikaze : hip hop sur le fil du rasoir, entrecoupé de décharges rythmiques ultra violentes, voilà l'occasion de replacer la crise comme seul vrai moteur de la drum'n'bass.

Reste le morceau éponyme, le plus long des trois et optant de ce fait pour une construction en deux parties.

Sur un mode tech' step, la première se fait sèche et retenue. Et après maints hurlements frustrés, la seconde déboule avec au programme, dégustation de gégène et démonstration de coulage de béton. Un conseil : réglez-vous !

EAST FLATBUSH PROJECT "Tried by twelve" (Chocolate ind. / Ninja Tune)

Depuis en gros 15 ans que le Rap a explosé — je ne remonte ainsi pas à ses origines mais à sa naissance commerciale avec les cartons pleins du genre Run DMC — son évolution sonore a finalement été extrêmement réduite (que les puristes hurlent : fuck'em all !!!), tant il se doit de répondre à des codes implacables, inaliénables, notamment avec cette systématique mise en valeur de l'ego "on the mic".

Certes, sans pour autant retracer ici l'histoire de ce mouvement, reconnaissons que celle-ci a quand même été enrichie par d'astucieuses virées en école buissonnière, lors desquelles quelques producteurs un tant soit peu aventureux se sont appropriés ce hip hop, arrondissant ou aiguisant les angles des séquences rythmiques pré — formatées, tentant ainsi de les faire sortir des rails : groove asphyxié chez P.E. et son Bomb Squad, fantaisies du Daisy Age, Afro sound des Jungle Bros ou A.T.C.Q., cool attitude du Gangstarr, "bitches, guns and dope" de la west coast (la nébuleuse N.W.A.) ou encore renouveau New Yorkais actuel, replaçant le rap dans un cadre radical. En gros voilà tout.



Attention, ce point de vue partial ne s'appuie en aucun cas sur ce qui fait jusqu'à preuve du contraire l'essence du rap, c'est à dire les lyrics (le fond), que de toutes façons peu d'entre nous cherchent à comprendre. Du militantisme hardcore aux récits partouzzards, on entend de tout, plus ou moins finement argumenté et reconnaissons que ce n'est pas souvent ce qui préoccupe l'auditeur francophone (pas la peine d'évoquer le rap frenchy, ici, ça risquerait de nous énerver pour pas grand chose...). Bref, ce qui en somme est pénible dans le rap actuellement, c'est bien la forme ; bavardages incessants et jeux de rimes interminables (toute une vie racontée à chaque prise de parole) occultent toute possibilité de faire évoluer le style. Au contraire, c'est comme si on le maintenait volontairement dans

une misère sonore tandis qu'il ne demande qu'à exploser, en se plongeant plus qu'épisodiquement dans le grand bouillonnement musical (ou non) de cette fin de siècle.

C'est ce que ce projet se propose, en toute modestie, de réaliser grâce à un procédé sacrament en vogue ces jours derniers : le remix. On trouve donc sur ce double 12" un morceau de rap "tried by 12", c'est à dire la version originale et onze tentatives pour dégrader aux sempiternels "radio edit", "a cappella mix" et "extended version". Et plutôt que de convoquer les grands pontes du hip hop américain, le label Chocolate industries (relayé ici en licence par l'inévitable Ninja Tune) se paye un joli panel de jeunes prodiges n'ayant en commun que le goût du détournement de conventions et du maquillage des habitudes : inventer de nouvelles formes sur des bases bien solides en quelques sortes. En commun peut-être aussi leur appartenance à une école sans nom, sans locaux et ni programme, aux confins du groove — qui comme aime à le rappeler Mr Opress, commence toujours dans un fauteuil.

Des noms ? The Herbaliser, Ko-Wreck Technique (un autre pseudo pour Delgado et Farinas aka Push Button Objects), les indispensables Autechre, Squarepusher, Trapozoid (aka Richard Devine, déjà auteur de deux maxis dont on ne s'est jamais vraiment remis : Sixsixty-six 003 et Schematic 005), les nouveaux golden boys que sont Funkstörung, Bisk ou encore Freeform, Sluta Leta (de Suède, peut-être la révélation du E.P.), Phoenecia et Nick Fury (US).

A partir de là, pas besoin d'en dire beaucoup plus, ces projets ayant pour la plupart déjà su se créer un univers propre dans lequel vient à chaque fois se mouvoir l'excellent rap d'East Flatbush Project, en se confrontant aux divers éléments stylistiques : qu'ils se superposent, s'imposent ou s'effacent, ces lyrics s'avèrent doués d'adaptation, comme entrant presque en synergie avec ces formes sans cesse renouvelées. Ils s'avèrent aussi capables d'humilité en se plaçant même parfois en vrai retrait derrière les hip hop grooves n'ayant rien à envier aux ostentations de la blaxploitation made in USA.

A ce titre, East Flatbush Project tried by 12 et Chocolate Ind devraient trouver assez logiquement leur place aux côtés, par exemple, du label Worsound, parmi les tenants d'une nouvelle scène à vocation libertaire...Hip hop ? You really don't stop !!!

S.Y.D.

ENTROPIA AND OTHER ARTISTS featuring Seekness, Eugenio Vatta... (cd eclectic 003 - 1999)

Méthode, discernement et procédons par ordre : L'entropie, déjà, kesaco : Larousse, sympa, prend son air le plus doctoral, les lunettes plongeant sur le bout du nez, et me souffle que en thermodynamique, le terme désigne le degré de désordre d'un système. Le label se prénomme eclectic, et le gérant en étant Amp-tek (un joyeux romain nickel), on prie d'abord pour que ce soit du n'importe quoi gouleyant, criblé de balles sex-couveuses de mollet-frétillant au souvenir du fou-furieux Eclectic 01 chroniqué dans notre numéro 8. On en affûte ses baskets d'avance...

Et on se fait calmer, d'abord, par cette électronique pateline, vieille école (dans l'esprit du Klänge sur Minus Habens en 1994). Moelleuse, séductrice. Qui se réveille tranquillement, se mue en trip-hop clair-obscur. Jusque là tout se passe bien ; on commence juste à se trouver foutrement ridicule, à brûler des bâtons d'encens en survêt trois bandes...Pau à peu les fumées virent toxiques, quasi radioactives. Le disque évolue ainsi vers la terreur mentale, à mesure que les percussions s'éclipsent, se font happer par ces ambiances ténébreuses : on ne s'étonne pas alors, tant le glissement vers le barge est naturel, de voir les larrons

l'espace d'un instant, dans des formes pouvant s'apparenter à du dub -vu de très loin avec des jumelles très sales-.

L'autre remue un œil et quelques orteils, avant de chalouper pour de vrai. L'atmosphère y est chargée, grave, ambiguë, portuaire. Empreinte de cette mélancolie technologique résolument européenne (voire nord-européenne), qui me fait fondre. Et qui procure à tous les mixeurs sensibles (créatures rares, et pourtant bien moins chères que d'autres. Comme quoi, les vieux adages...) de quoi faire moult introductions à moult sets imaginaires. Envoyant.

Mr Øpless

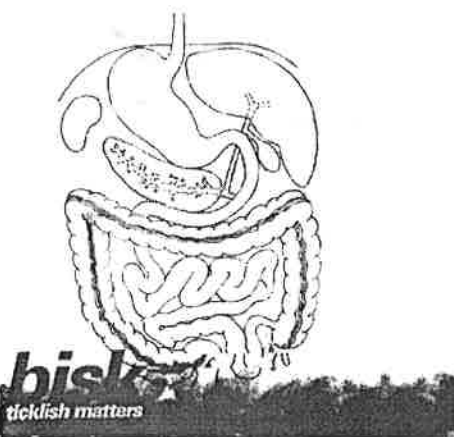
BISK - " Ticklish Matters " - (Sub Rosa)

A la vitesse éclair (? !) d'un album par an, le japonais BISK nous livre à chaque sortie un travail sonore qui relève du plus grand numéro de jonglerie électronique au monde : mélodies jazz boostées, machines affolées, brouillages divers, pianos cacophoniques, flûtes épi-
leptiques, perdent à loisir un auditoire trop occupé à redonner un sens à cette folie.

Pas de beats ravageurs, aucune basse pachydermique à l'horizon, seuls les voix et instruments utilisés/sam-
plés, s'entrechoquent comme des électrons libres pour élaborer la sauce épicée de ce plat définitivement baroque.

Du bonheur en rondelle, car disponible uniquement en format CD, pour qui sait danser le flamenco-twist avec des cors aux pieds. Dououreux n'est-ce pas ?

Bo Derek.



BOARDS OF CANADA : peel session
(Warp 1999)

Passage obligé (et certainement rarement évité) dans la carrière d'un groupe indé "qui monte", la peel session reste à mon sens un bien étrange exercice, conduisant à d'encore plus étranges résultats. Car John Peel diffuse en fait des enregistrements studio composés bien souvent de nouvelles versions, simples réinterprétations de morceaux déjà connus, entrecoupés de rares inédits. Et pourtant, nombreuses sont ces sessions qu'on s'empresse d'acquiescer lors de leur parution (lorsqu'elles paraissent...) et qui semblent soudainement indispensables. C'est le mystère de cet exercice, l'alchimie "John Peel", en quelques sortes.

Un exemple ? Celle de Boards of Canada, datant de juin 98, s'est tout simplement permis d'illuminer l'hiver dernier de la plus belle des manières. La première écoute laisse malgré tout perplexe. Ces trois tracks ont l'air de revenir sur les sillons du premier LP (" Music has the right to children " - SKALP 1), deux d'entre eux sont même clairement annoncés comme des remixes. Rien alors ne paraît vraiment neuf ou même différent ; peut-être les apparences sont-elles trompeuses...

Le fait est qu'au lieu de revenir vers l'album, je ne puis que constater la facilité avec laquelle cette session se fait tenace, ne quittant plus ma platine pour devenir, l'espace de quelques longues semaines, un des éléments indispensables de mon environnement.

Rien de nouveau donc, mais à chaque écoute cette sensation de plaisir et ce frisson qu'on ne retrouve que lorsqu'on laisse pénétrer chez soi, fenêtres grandes ouvertes, les ondes chatoyantes et furtives du soleil de janvier. Un moment d'ivresse où le corps et l'esprit semblent en réelle harmonie, envahis par le groove. Ce genre d'état qui donne envie de vivre et de parler. Un disque plutôt indispensable, quoi...

S.Y.D.



CAPITOL K - " Song for Belgium " (elf cut 05)

Les elfes ont du talent, c'est bien connu... en plus ils ont du flair : Après le merveilleux " Fat masonics " en 98, ils ont encore déniché de talentueux escogriffes pour ce nouvel e.p : Kristian Robinson et Cliff Harris.

Dès la pochette, c'est plein d'idées : elle est en kit, à assembler, comme ces dinosaures que les mêmes peuvent monter eux-mêmes. Prometteurs, ces deux invités mystère...

Musicalement, ensuite, et bien, la règle d'or du label est respectée, à savoir la liberté et le refus des étiquettes. Si je devais comparer le contenu du disque aux travaux d'un autre artiste, ce serait à ceux de Neotropic. C'est dire... (on se rappelle du charme compliqué du dernier album de cette demoiselle)

L'univers sonore ici développé est fort riche, il en appelle au sensible. Suggestions suggestives... L'élément prégnant, sous cet angle, me semble être la brume, ou son évocation. Une brume métallique et inquiétante. La brume est mystérieuse, déformeuse d'environnements. Pleine de surprises, elle est de structure complexe. Elle mue, elle-même, selon la position des personnes réceptrices : légère, puis dense, puis légère, puis dense, puis légère, puis tant de choses à la fois. In saisissable, cette brume musicale : inallérablement féminine. Séduisante. Granuleuse, charnue, en son ensemble, cuivrée même par endroits. Trompette asthmatique et pourtant enjôleuse.

Toujours cet étrange rapport qu'on a, avec les productions Elf Cut : Tellement lointaines, soudain si proches, déjà reparties. Forcés de les réécouter jusqu'à usure de sillons. Encore un disque de gourmets.

Mr Øpless

CINEMA RECORDED MUSIC LIBRARY
" P.Beretta/Astro (12'') "
" They Nicknamed Me Evil (7'') "
(DOMINO RECORDS)

Fin 98, la découverte par l'agent double BL@ du maxi 2 titres, du duo formé par Tait Crawford et Reid Grégor, allait laisser sans voix plus d'un fouineur de bacs dans notre genre. L'agent, promu triple ne manqua jamais une occasion de faire résonner les premières notes du long morceau P.BERETTA qui médusait systématiquement l'assistance. Dans une ambiance de salle obscure, on imagine, à l'écoute de cette savoureuse mélodie, la projection d'un mélo à suspense. Sournoisement sur le rythme qui s'accélère progressi-

vement, violons et pianos parviennent à faire décrocher quelques larmes et à hypnotiser les danseurs intrépides ; bien entendu ce genre de morceau n'est nullement adapté au commun des dancefloors. Un rapide volte-face et ASTRO relance de son tempo frénétique, comme une bonne trip-hop de chez Ninja Tune, une course poursuite endiablée pour tenter de trouver " L'émotion ", chez son disquaire.

Tandis que la BL@ se voyait confier la douloureuse mission de dégouter la boule à facettes de rigueur en de telles occasions, THEY NICKNAMED ME EVIL, la seconde référence de CINEMA, faisait son apparition non loin de là. A n'en plus douter l'option cinéphilique puise ses influences dans quelque polar à l'eau de rose, quelque comédie musicale ou encore dans ces films d'horreur qui doivent leur succès grâce aux effets spéciaux, aujourd'hui désuets. Au final les 9 compositions vous dirigeront vers des séquences marquantes comme L'Exorciste (They Nicknamed Me Evil) pour la face A, et vos souvenirs en matière de séries Z vous permettront d'apprécier les 8 boucles de la face B, sur laquelle peuvent par exemple se déchaîner toutes les James Bond girls de la terre, de la plus sexie à la plus délurée.

Bo Derek

CYTOCHROME C
" Un arbre en lévitation "
(Hangars Liquides 008)

INFO SIDE. Le plaisir insaisissable du matraquage / pulsations sourdes, échos de monolithes concassés / de montée de sève en coulée de lave, de sub-basses en boulets de canon, le beat sidérurjouit / des claques se crashent, des cloches se décrochent / le pied s'écrase jusqu'à en craquer la chair. Une punition à en pleurer des larmes de béton / les conduits auditifs récurés par un gros pylône électrique / une giclée rythmique comme un défilé de fuseaux horaire / réaction confuse d'un réacteur en fusion ?

LOGO SIDE. Syndrome du déclin du secteur secondaire, les hangars fondent et s'effondrent inexorablement. Ecoulements plaintifs de tôles ondulées, gémissements de charpentes écartelées, lamentations insensées de piliers dégoulinants. Tant de ruines mouvantes se fissurent ainsi lentement, à l'instar de glaciers en rupture d'équilibre, et tentent désespérément de s'accrocher au vide avant de glisser vers un inéluctable fracas.

Enregistrés au plus près de ce drame invisible, séquencés jusqu'à l'obsession, les étranges chants funèbres ici exirpés des carcasses en décomposition semblent enfin briser le silence des No Man's Lands. C'est alors tout un passé de bruit et de douleur, de suie et de sueur qui resurgit de manière presque animale, comme si l'agonie de ces lieux leur redonnait vie une dernière fois. A en écouter cette incroyable production sonore, les Hangars Liquides n'ont pas fini de surprendre : le dépouillement du cadavre industriel continue...

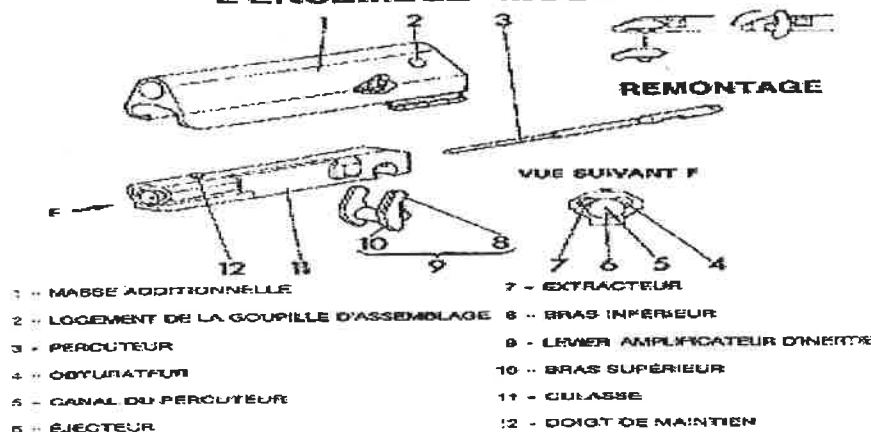
DISINFORMATION vs VARIOUS ARTISTS
" Al Jabr " - (Ash International [RIP] 4.3)

Disinformation, c'est le projet - unique en son genre - de Joe Banks, dont les publications sont à trouver sur le formidable laboratoire Ash International. Une seule direction depuis le " Ghost shell " E.P. en 1995 : la recherche - technologiquement soutenue par du matériel Very Low Frequency - d'une certaine esthétique dans les diverses formes de bruit électromagnétique terrestre, qu'il soit de "fond" ou né de l'agitation humaine. Sorte de mise à nue de l'intimité sonore de notre bonne vieille humanité (et de son support planétaire par la même occasion), les travaux de Disinformation ne se contentent pas d'une mise en évidence "objective" puisque Banks isole, sélectionne, assemble et va jusqu'à jouer en public ces clichés tirés d'un magma bruitiste en perpétuelle évolution.

Nuits magnétiques

SOUS-ENSEMBLE :

L'ENSEMBLE MOBILE



Ports Parallèles

Les 9 et 10 avril derniers, le Centre de Création Musicale (C.C.M.) à Brest célébrait ses dix ans d'existence dans une débauche d'électronique sound à la mesure de nos attentes. Et si le public n'était pas franchement au rendez-vous, la fête n'a pourtant pas déçu le moins du monde.

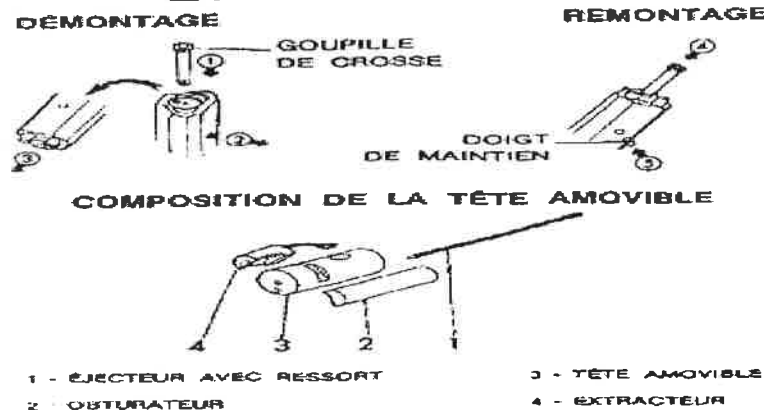
On reste notamment ravi du programme de l' " Ambient Cinema ", le premier soir dans l'antique salle de l'Avenir, à deux pas du Sonic Floor, place Guérin. A commencer par les mixes de Nikollaps entre chaque live. Le bonhomme demeurant toujours "on fire" pour jouer tous ces sons qui tournent pas rond. Aphasia, ensuite, a surpris par un live ambient (! ?) gonflé aux anabolisants, et pulsant du côté des 140 BPM à l'aise. Le tout sur fond d'images Bresto-Brestoises ingénieusement montées par son Marcel de papa. Une jolie occasion de découvrir la cité industrielle "sous toutes ses soudures".

A l'opposé de cette énergie familiale, l'improvisation de Thomas Köner (aka Porter Ricks sur Chain Reaction, Force Inc et sa division Mille Plateaux) s'est aventuré aux confins du silence, plongeant l'assistance dans une apesanteur certainement peu coutumière. Le plaisir du passage à vide, en quelques sortes.

Et pour finir, le live de Scion (from Chain Reaction) a pu cette fois dégager son énergie sans la diluer dans un espace un peu trop ouvert comme celui d'Astropolis (sous chapiteau) : ici confiné entre quatre murs prêts à craquer sous les vibrations, la musique des Berlinoïses s'est révélée somptueuse et massive, déroulant à l'infini et surtout à l'envers ses strates vrombissantes, aspirant au passage de confuses mélodies qui n'existent alors plus que dans l'imaginaire de l'auditeur. Musique irréelle, donc et hypnotique à souhait, idéale pour ce genre d'événement, si rare hélas !!!

Après un passage obligé au siège du CCM (place de la Liberté, sous le Quartz), où techno et binouzes ont coulé à flot quasiment pendant deux jours non stop (la salle à la cool étant bien entendu celle décorée par l'ami Benaló, avec du Pan Sonic en continu comme support sonore), la seconde partie de week end avait lieu à Penfeld, une grande salle où l'on croise d'ordinaire les tournées des plus grandes stars (Daft Punk, Suicidal Tendencies, Alan Stivell...) : au programme, vous ne me croirez jamais : une rave party ! Si, ça existe encore ! Eh bien, figurez-vous qu'on s'y est sacrément marré et qu'en plus on a entendu des tonnes de hard beat (avec les amis PH, Torgull, Yann Dub en grande forme) qui nous ont rappelé nos vingt ans. Pur plaisir ! On retiendra la découverte de DNA, une jeune Dj opérant du côté du Sud Est avec plein de PCP et d'Aphex Twin dans son bac. On lui souhaite d'ailleurs bon courage pour jouer ces trucs - là à Nice ! A noter aussi qu'il y avait deux autres salles mais qu'on a carrément oublié d'y mettre les pieds. On est vraiment des sales cons !

DÉMONTAGE COMPLÉMENTAIRE :
LA TÊTE AMOVIBLE



Astropolis
Astropolis

Samedi 14 Août 99
château de Keriolet
Concarneau
BZH

Live-acts

INGLER aka Laurent HÖ
MICROPOINT
SENICAL aka CHOOSE
ROBERT HOOD
Neil LANNDSTRUM &
Tobias SCHMIDT
SCION
MONOLAKE
TECHNASIA
Thomas BANGALTER
SPECTRUN aka Sonic BOOM
BEROSHIMA
ABA SHANTI I
TIKIMAN
APHASIA....

Djs set

Manu le MALIN
SYD
JEFF MILLS
WILLYMAN
Dj PRODUCER
HARRI
HOME TOWN CREW
NIKOLAPPS
HÛGE
TONIO
MILS
TANK
THE END....

Location: 150 frs
chez tous les bons dealers de vinyls
ou FNAC (!!!)

"In situ" - Patrick BOUVET - Editions de L'Olivier - 1999

Commenter, expliquer un ouvrage tel que celui-ci n'est pas une mince affaire, tant l'envie vous saisit aussitôt de le laisser défilé, tant il creuse jusqu'au fond des choses du langage, jusqu'au fond du langage, jusqu'au fond des choses. Il s'agit d'un récit. Chaotique et resserré. On y croise une femme, munie d'une arme à feu ; des barrage de force et d'ordre, qu'aurait traversés cette femme ; une foule, dans un stade, soulevée du même élan de joie ; un drame, central, en filigrane tant l'horreur du gris médiatique tisse un épais manteau sur les faits. Il y a des images et des peurs, les images s'entassent, se percutent, se fragmentent, se recomposent pixel après pixel, et s'effacent aussitôt. Le flot emporte tout, phagocyte la langue, s'attardant en particulier sur ces formes cristallisées par le Média, dépeçant ces monolithes à court de sens, épuisés d'avoir trop, mal, servis. Asservis. Ainsi, sur une même page :

une image de la terre / circule / dans votre crâne / des scénarios de / détournement d'avion de / prise d'otages de / gaz toxiques dans le métro / ont été placés / dans votre paysage mental / Une peur / qui circule / dans votre crâne / la peur / de l'obscurité / (trois projecteurs vidéo / moniteur noir et blanc / sonorisation amplifiée / installation de 1988) / vous avez / une image électronique / de la terre maintenant / une image amplifiée / de la terre / qui circule / en vous
Forcé de m'arrêter là ; c'est difficile, voire douloureux — la tentation est grande de restituer le texte dans sa totalité. C'est comme de faire un cut intempestif sur un morceau tortueux *mais* précis. L'effet hypnotique du texte génère un enlèvement agréable. Les " faux départs " sont incessants, les " fausses arrivées " également. Mais l'agencement est assez subtil pour que cette rythmique INÉDITE fasse son chemin.

De sortie il n'y a point. (Il n'y a point de point, d'ailleurs. Les seuls signes de ponctuation présents : parenthèse et virgule.) On finit à zéro. Comme on a commencé : " Le risque zéro ça n'existe pas ", page 9. On finit essoufflé. La tentation de reprendre au début tenaille assez pour qu'on y succombe sans attendre. Pour comprendre un peu, le pourquoi et le comment, en journaliste consciencieux, je lui ai transmis un ultime questionnaire de l'Atome, à l'auteur de l'objet. Sa réponse fut limpide, et réclame, d'évidence d'en rendre l'exhaustivité.

1/ Le titre " In situ ". Pourquoi ? Y'a-t-il une référence particulière (aux situationnistes, par exemple...) ?

2/ Le livre a représenté, d'après tes dires (dans *Les Inrockuptibles*, notamment), une somme de travail. Peux-tu m'éclairer sur le processus de création/recréation ? Sur les techniques d'écriture, de structuration et mise en forme utilisées ?

3/ Ce livre, étrange, n'a-t-il pas été difficile à faire accepter à l'éditeur ? Comment les éditions de L'Olivier en ont-elles accueilli le projet, puis la forme finale ?

4/ Le rythme est primordial dans ce livre, même si fluctuant et insaisissable...La lecture à haute voix s'en avère aussi capitale que périlleuse...Jusqu'à quel point a-t-il été construit, voulu, dirigé, programmé par tes soins ?

5/ La mise en page du livre est extrêmement changeante, chaotique...Pourquoi ?

6/ Le livre doit-il, selon toi, s'écouter s'écouler, dans le silence, avec un fond sonore choisi, ou encore avec un fond sonore aléatoire (bruit de fond urbain...) ?

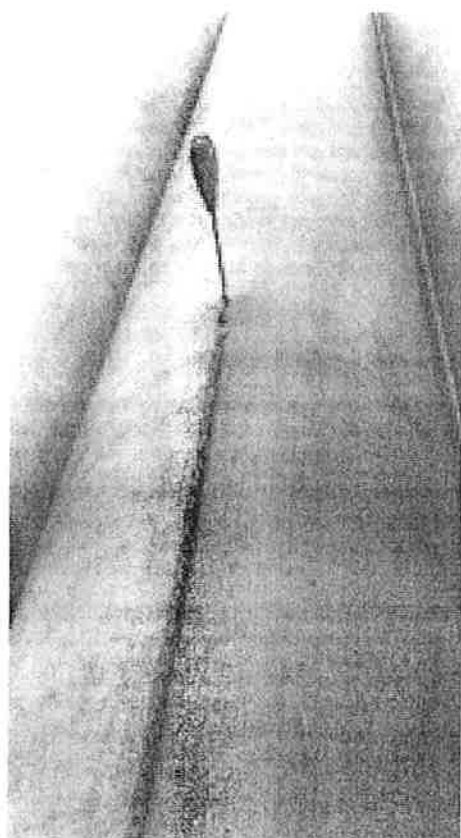
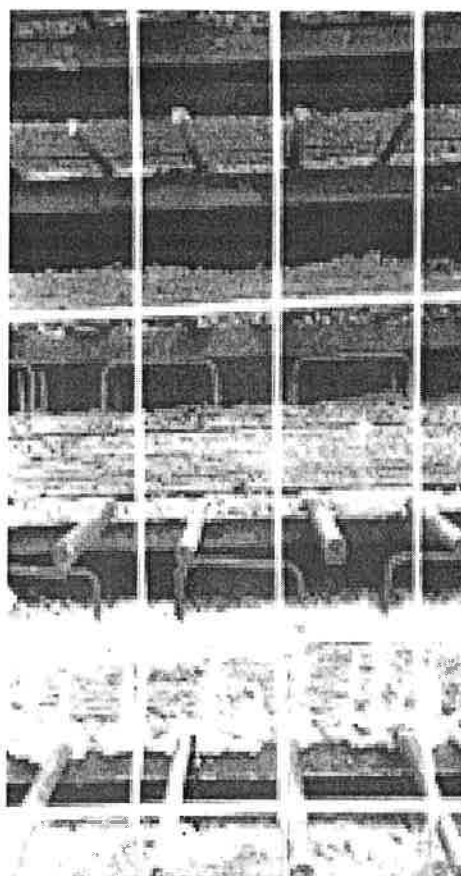
7/ Il était notifié dans les papiers à ton sujet, que tu as pratiqué la musique, le sampling, les manipulations sonores...Peux-tu nous détailler ces expériences, ce que tu en as retiré, et la façon dont elles ont laissé la place à (et influencé) ton écrit ?

8/ Quel est ton rapport actuel au son, à la musique ? Quels sont tes disques de chevet ?

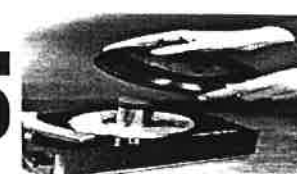
9/ Envisages-tu de rédiger des récits, dans des formes plus " classiques ", à l'avenir ?

10/ Don De Lillo fait partie de tes influences majeures...Quelques mots à son sujet me feraient très plaisir...

11/ Conclusion laissée à ta gouverne ...



LES BELLES GRAVURES



ADC - " Crash Research " - (X - Forces 003)

Giammarco Fratocchi et Massimo Iervolino sont de retour pour un 10'' powerful comme on pouvait l'espérer. ce nouveau X - Forces caractérise l'évolution du duo vers une certaine maturité à l'instar du UW 003, déjà bien carré. Les jeux de passe - passe, déhanchements et autres relances rythmiques sont d'ailleurs on-ne-peut-plus au poing, si vous me permettez ce facile calembour. Ces 2 tracks attaquent sur le tempo modéré qui déjà fait leur réputation (certes un tantinet confidentielle...) et la réussite de leurs précédents opus, mais sont marqués par une retenue VU-métrique certaine. Ah, ça ne sature plus comme dans le temps...Allez, rassurez vous, ces deux - là ne sont pas prêts de se ranger et ça risque de secouer encore un moment chez les agiles du cross-fader. Un régal pour le mix, certes, mais à quand ADC live and direct ? ? ?

S.Y.D.

APHASIA - " 1981 " E.P. - (Bloc 46 003)

Retour en Bretagne occidentale avec un maxi débordant d'une énergie Hardtch' qu'on ne rencontre plus guère que dans ces contrées sauvages. Ce second E.P. (si l'on omet le split " Astropolis " - cf U.A.# 9) ravive ainsi quelques uns des fameux succès de l'année 98 sur lesquels se sont dégoûdiés plus d'une guibole, et éclatées plus d'une esgourde de ces ravers avinés qui font le charme un brin décadent des soirées finistériennes. Voilà l'occasion de renouer sans modération avec cet esprit festif inimitable, n'hésitant pas une seconde à faire mousser les Dead K' et Caustic Windows dans une même canette, sacrament secouée. Et si l'on ne cache pas que l'on aurait préféré voir gravés certains trax imparables (oh, you motherfuckers ! ! !) on ne fait pas pour autant les difficiles car ce sont là quatre belles tranches de groove Keupon ; notamment le morceau éponyme qu'on tient comme l'un de ses tout meilleurs. De quoi faire le plein de décibels sur-membrés pour patienter jusqu'au prochain retournement de dancefloor. On n'a pas fini de rigoler !

Twisted Melon



ARO VANE - " Icol Diston " (Arovane 2 - DIN 1998)

Impossible d'évoquer la nouvelle école allemande - Funkstörung et leur label Musik Aus Strom et maintenant Arovane - sans commencer par un détour Outre Manche, plus précisément du côté de Manchester. Oui, Autechre, encore et toujours. Comment ne pas imaginer en effet que ce duo soit, avec peut-être Richard James, à l'origine de la vocation des nouveaux tenants d'une musique électronique désormais aussi aisément

identifiable qu'indéfinissable ? Si personne d'autre que les Mancunians ne pouvaient jusqu'ici être présentés comme les architectes / fondateurs de cette chapelle (sans culte, ni icône), l'année 1998 a révélé ces bâtisseurs issus de ce qu'on peut déjà appeler la seconde génération. Avec en prime une véritable maturité et les signes évidents d'une identité sonore...

Auteurs de deux E.P.'s sur DIN, Arovane (c'est à dire, un certain UWE ZAHN) s'inscrit donc dans cette veine transversale, pas plus conforme aux exigences du dancefloor qu'à celles du groove "fusionnel", clé unique pour l'accès au tout - médiatique. C'est peu dire que ce projet sans image et sans "nom" risque de peiner pour obtenir ne serait - ce qu'un succès d'estime à l'heure où justement Autechre commence seulement à signifier quelque chose en terme chiffré (l'essentiel des ventes se faisant auprès d'un public qu'on doit encore qualifier de "spécialisé"). Concrètement le devenir de ce "icol diston" est évident : quelques rares copies dispersées sur le marché indépendant français, recherchées à tout prix ici, soldées sans un regard là, surtout majoritairement introuvables. Ne bénéficiant ainsi d'aucun soutien en radio et presse, jamais diffusé en soirée (sauf là où l'U.A. peut passer, être lu et s'exprimer derrière des platines...). Arovane s'apprête tout simplement à jouer les figurants, dans l'ombre des grands frères Booth et Brown.

Certes, il est difficile de nier l'évidence de ce son nous ramenant en 96 / 97 autour des essentiels "Keynell" et "Envane" ; mais voilà, Arovane se l'approprie, lui insufflant une puissance émotionnelle rare, conférant par là même au maxi son autonomie loin de toute référence. Dès lors, chaque seconde de cette musique semble un instant d'éternité qu'on voudrait retenir de toute son âme. Et surtout s'évanouir plutôt que de le voir se faner. Entre plaisir indicible et mélancolie bien enfouie de peur qu'elle ne se trahisse, le troublant rapport noué avec ce disque en fait ainsi un objet (sonore) précieux, intime. Un peu plus qu'une nouveauté électronique, et surtout plus qu'un clone d'Autechre. Une (dé)raison, aussi, de pousser encore un peu plus loin la subjectivité.

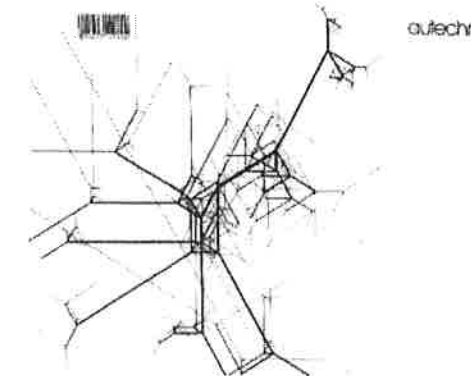
NB : A noter la parution printanière d'un deux titres en format 7" sur un nouveau label, CITY CENTRE OFFICE dont AROVANE signe ainsi la première référence. Joliment fait mais pas indispensable.

Par contre le nouveau EP sur DIN est paru en juin et est assez somptueux : 2 longs morceaux assez proches de ce que font les gens de CHAIN REACTION, les mélodies estampillées AROVANE en plus.

S.Y.D.

AUTECHRE - " ep 7 " (warpcd)

" ...Les mathématiciens commencent à considérer l'ordre et le chaos comme deux manifestations distinctes d'un déterminisme sous-jacent. Et aucun des deux n'existe séparément. Un système typique peut exister dans des états variés, certains ordonnés, d'autres chaotiques. Au lieu de polarités opposées, on trouve un spectre continu. De même que l'harmonie et la discorde se combinent en une beauté musicale, l'ordre et le chaos se combinent en une beauté mathématique. " [tiré de " Dieu joue-t-il aux dés ", de Stewart, éd. Champs-Flammarion]



...N'est-ce pas, Sean Booth et Rob Brown ?

Cette fois, cela commence dès le titre. L'album se nomme " ep 7 ", quand son prédécesseur s'appelait "Ip 5". Cela se prolonge par les graphismes mathématiques - lignes enchevêtrées avec l'abnégation d'un moine copiste alcoolique, aux faux airs de fractales - . Et il y a l'essentiel, à savoir cette musique, microscopique et par là grande, toute de logique désappointée, désavouée, désœuvrée. C'est plus, maintenant qu'un simple sens du contraste ; puisque l'assemblage, souvent, - la traque 8 est exemplaire du phénomène -, continue de sembler incongru, limite disjoint, prêt à s'évanouir au moindre souffle de vent, à la moindre irruption de réalité...alors même qu'il emplit de félicité. Corruption neuronale peut-être, que cela ; histoire de séduire les sens pour bousiller la conscience ? Ainsi la traque 9, qui se maquille en dub "mortel" et convaincant, constitue également une entreprise de spéléologie au cœur du son : une ondulation énormément puissante autant qu'une extrême destruction.

Si bien que chez Autechre, même les tubes les plus énormes, les "balles" les plus titaniques, parlent une langue encore inconnue. Et fonctionnent quand même...

Un nouveau langage, oui. Une expérience sonore absolue.

BANNLUST/CHASM - " split " (fatcat 026)

Fatcat, le mythique label/shop anglais, a du manger du lion qu'avait mangé de l'E.P.O qu'était pas coupé au rohypnol, pour se manifester avec tant de ferveur en ce début d'année. Cette arrière-boutique constitue le point de convergence des plus dangereux propagateurs du salmigondis sonore qu'on aime : Jusqu'à devenir le pont improbable entre toutes ces tendances informulées du groove, de la mécanique et de son dérèglement chronique. Un pont entre plusieurs, entre des multitudes de rives ; un endroit assez sismiquement instable pour qu'on y fasse de belles fêtes, quoi...

Pour le coup c'est Bannlust (auteur d'un des plus chouettes disques de 1998, sur le label Craft) qui s'allie à Chasm (playmobil doté d'une conscience et d'un tournois magique). Qui ici fait quoi, dans quel ordre et dans quelle langue, je serais bien en peine de vous le dire. Mais les deux faces sont fort contrastées.

L'une fait dans l'ambient nordique, constellée de percussions microscopiques et rétives à la danse ; des percussions de la taiga, qui s'aventurent quand même

MORGENSTERN - "Zyklen"
(Ant Zen Act 88)

Profondeur insondable du pourpre, majesté presque animale de ces chardons déployant leurs épines au dessus du vide : le visuel réalisé une fois de plus par Stefan Alt est parmi les plus somptueux du label même si l'on doit se contenter du traditionnel boîtier plastique comme support. Un design glacé pour la musique glaciale d'Andrea Börner dont c'est ici le premier véritable album, après quelques K7, un très atmosphérique split LP en compagnie de Asche (cf UA # 6) et surtout une participation déjà lointaine au combo Ars Moriendi, connu pour son electro indus jusqueboutiste.

C'est clair, "Zyklen" garde un sérieux penchant pour les sonorités perturbées, voire plongées dans une tourmente incompréhensible. Du coup, sa parution en ce début d'été 99 semble plutôt incongrue, tandis que nos platines prennent leurs premiers coups de soleil. Ça ressemble un peu à un de ces conflits saisonniers auxquels on ne s'attend jamais, comme une mauvaise blague de Saint Médard, en quelques sortes.

Ne se laissant aucunement déstabiliser par quelque impondérable que ce soit, on range donc précipitamment l'écran total pour se laisser porter soudainement au cœur du cœur de cet hiver imaginaire ; pour y découvrir, contre toute attente, le plaisir des gercures, craquelant corps et âmes, et goûter à l'envoûtement provoqué par ces rythmiques, semblables à des bris de congères suramplifiés. Car c'est bel et bien l'univers des permafrost tout entier qui s'ouvre sur dix morceaux, complètement déshumanisé – les voix et chants ne sont que des songes – mais captivant pour qui ose passer outre les premières engelures cérébrales.

Une précision d'importance : malgré le caractère supposé féminin de la dite Andrea Börner, il ne faut espérer ici aucune remontée de testostérone : les possibilités d'ouverture avec la belle n'en sont que plus réduites. De quoi couper court aux fantasmes à la mord-moi-le-nœud des Opliss et consort...remarquez, il n'est pas interdit de tenter la traversée de la Sibérie septentrionale à poil pour avoir une chance de l'impressionner !

NEWT - "37°C"
(Flatline - Null 04)

Newt, c'est entre autres Daniel Myer, déjà responsable sur Ant-Zen à l'automne 98, d'un album de drum'n'bass – sous le nom de "The architect" –. Il y déployait l'armada des moyens de swing habituels de la jungle, et se confinait dans une ambiance très formelle.

Ici il revient à des choses plus binaires. L'album de Newt en son ensemble paraît d'ailleurs avoir été pensé et conçu sur le modèle d'un set de dj ou d'une soirée (lorsqu'y flottait encore quelque chose de festif). Tout cela est très progressif : Partant d'une ambient-techno subtile, admirablement classique et fort belle, qui s'en vient susurrer à nos mémoires endolories le mot injustement oublié de "chill-out".

Lorsque le rigoureux Daniel envoie la purée, ça coince un peu plus, et l'on se rend alors compte qu'il a oublié d'éplucher les pommes de terre auparavant. (Ce qui donne une purée plutôt aigre). Sa techno, comme sa jungle, souffre des carences déjà repérées chez cer-

tains goliaths issus de l'indus lorsqu'ils déboulent dans le champ du dancefloor et s'essaient au groove : c'est bien rangé, tous les éléments sont en place, mais l'ensemble reste trop rigide, trop gauche, trop respectueux des notices de montage. Jamais assez lâché, mais bien souvent trop rapide.

En résumé, de cet album on retiendra essentiellement les moments de décélération, qui n'ont pas été loupés par les doigts de fée de la grâce.

PASSARANI
"Unspeakable future outbreaks"
(Ambivalence 01/hymen)

"Unspeakable future outbreaks", ce fut d'abord, alors jusqu'à la source, un festival – l'un des tout premiers – réunissant la crème de la divergence électronique européenne, au printemps 1996. Ça, sous l'égide de Seal Phüric, mentor malheureux du défunt label (mythique, au moins chez moi) Reload Ambient.

Après avoir durant tant de temps joué les balles de ping-pong entre Charbyde et Scylla, Reload Ambient a enfin opéré sa mutation en "ambivalence" : Un nom somme toute plus parlant, et plus goûtu. C'est donc avec un effcient coup de main du serviable – bientôt indispensable ? – Stephen Alt (M.Ant-zen/Hymen), que parvient enfin aux oreilles de l'Humanité entière (voire plus), cet opus live de Marco Passarani.

Le fidèle lecteur de l'Atome, car il en existe, se retrouvera en famille, car, tant de Seal phüric que de Marco Passarani, nous lui avons touché quelques milliards de mots. Sui quelques-uns de ces phonèmes l'ont touché, il trouvera en cet enregistrement la substanti-

fique moelle du son italien : cette naïveté si touchante, même en territoire de tristesse et de lancinane. L'étrange parfum qu'il projette dans tout environnement quelque peu confiné lui semblera attendu, et de longue date encore. Synthétique – pierre d'angle, achèvement de cette étonnante et séculaire collusion, toute italienne, entre machinisme et romantisme –, et tout

gonflé d'un charme déglingué. Les rythmiques ondu-lent, gesticulent, se prennent les pieds dans la nappe ; jusqu'à l'éreintement. Il était donc grand temps que cette pièce, mouvante émouvante, lui soit accessible, au fidèle lecteur.

Quant au chanceux qui tombera dessus par hasard ou goût du risque, il se fera asseoir. Forcément féroce-ment convaincu – si ce n'est pas le cas, Céline Dion joue à paris en septembre, pour sa gouverne –, il se relèvera tant bien que mal, s'épongera les tempes, remettra le disque dans le lecteur, se fera ainsi confirmer la réalité de sa découverte : l'Atlantide, enfin, je sais où c'est...

(P.S : Quelque part entre Rome et Bruxelles...)

VARIOUS ARTISTS – "Technoir"
(double cd Hymen (hymen 701) - 1999)

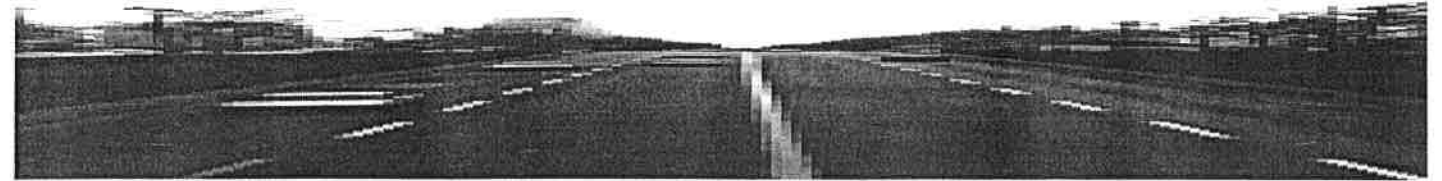
Depuis une bonne grosse année bien replète, Ant-zen s'est doté d'une écurie techno. Son nom ? Hymen (pour le côté "hot" sans doute). Après une bonne dizaine de maxis gentiment radicaux, voilà que déboule cette compile en forme de bilan. Dessus, moult lurons dont on vous a déjà chanté les louanges, plus quelques-uns de leurs voisins de palier tout aussi enjoués (sortez les sifflets à neutrons, et les platform pétrolière boots !).

Sonorement, cela ressemble un peu beaucoup à la discothèque qu'on ouvrira un jour, sûr, sur Pluton. Avec que du bon, ou presque. Avec forcément les potes un peu lourdingues qui se sentent obligés de pousser la mixette en passant, et qu'on n'ose pas foutre dehors, parce qu' "on les aime bien quand même" (Machin, là, euh, Icon zero, joue ici le rôle à merveille). Ça s'apparente pour classier, à de la techno post-rave, assez rude dans ses manières – comprendre : qui ne frappe pas avant d'entrer, ou alors beaucoup trop fort—. Même si Bochum Welt, et, étonnamment, Klangstabil, nous, enfin me, font quasi ouin-ouiner avec leurs créations pop hélicoïdales "à l'italienne". De la tégueaud, donc, qui se fout royalement, voire impérialement, des normes d'efficacité communément admises.

Des trucs pour danser. Pour danser à l'intérieur du cerveau, ou des genoux. Ainsi l'enchaînement Beef-cake (des génies certifiés, ceux-là) puis Somatic Responses (encore !), sur gros son, engendrerait inéluctablement des fractures du ligament trois mille fois croisé.

Il y a aussi des trucs pour rire un coup. Tiens, comme le groove pachydermique de Vromb, qui nous replonge quelques années en arrière (pour les exégètes de la trance, s'il en existe encore, essayez de vous représenter une version souillon et claudiquante du beat de Zero gravity...). Mais on ne fait jamais le fanfaron très longtemps à l'écoute de ce recueil ; on marche sur des œufs, en somme : mieux, on y danse. De toutes les façons possibles, qu'on y danse. Sur les deux pieds, –coulés dans le même bloc de béton (Esplendor geométrico, Monolith) ; sur un pied, en tournant sur soi-même (Klangstabil) ; sur trois pieds (Snog, Beefcake) ; sur la tête (It). Vous êtes sceptiques, encore rétifs ? C'est cela...écoutez donc la dernière pièce, celle de Silk Saw... Vous ferez moins la fine bouche, une fois qu'ils vous auront changé en plancton mécanique. May the gruv be with U !

"In situ" - Patrick BOUVET - Editions de L'Olivier - 1999

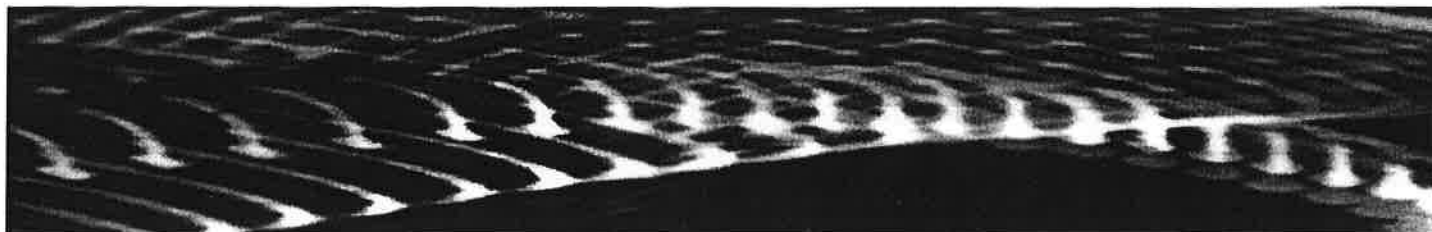


1.
in situ
"dans son mileu naturel"
notre "milieu naturel"
ne devient-il pas
électronique ?
non localisable
plus de lieu
plus de milieu
2.
Les journaux
beaucoup de journaux
découpage
collage
(si tu peux/veux
regarde
qu'est-ce qu'elle dit
Zazie ?
le samedi 24 avril
vers minuit
tu me verras
au travail...)
3.
Manuscrit envoyé
par la poste
15 jours
plus tard
signature du contrat
je n'ai rien
changé au texte
4.
Il y a une idée
"d'affrontement"
mon désir de
dire une chose
et la dynamique
du texte
de par la technique
d'écriture
tout le plaisir
est là
5.
La forme doit être
contaminée
par le fond
notre monde est
changeant et chaotique

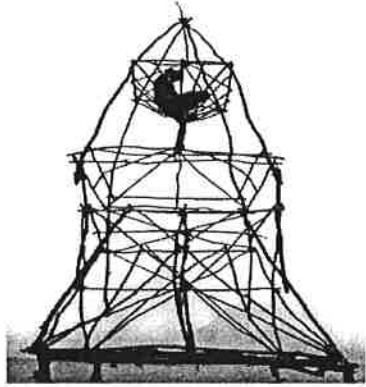
6.
chaque option
m'intéresse
essayer
pour voir
où
cela nous mène
7.
La musique (composition/exécution)
m'a fait travailler
le rythme et
la structure
le sampling (manipulation)
c'est l'art du collage
et j'aime
les boucles
la répétition
8.
beaucoup de "vieux"
trucs
Brian Eno
Jon Hassel
Laurie Anderson
David Sylvian
Steve Reich
Robert Fripp
Bowie (trilogie berlinoise)
9.
Non
10.
"L'avenir appartient
aux foules"
Mao 2
11.
Désolé
pour le retard
bravo
pour ta revue
(des k7 !)
à bientôt

découpage du lieu
si tu peux
zazie électronique
non localisable
vers minuit
au travail
in situ
un manuscrit
électronique
une chose
sur France 3
qu'est-ce qu'elle dit
cette technique ?
tout le plaisir
non localisable
un affrontement
sur France 3
plaisir/travail
essayer pour voir
électronique contaminée
vers minuit
au fond
notre monde est
une musique
Jon Hassel
en fond
dans qu'est-ce qu'elle dit
Zazie ?
j'aime les boucles
la répétition
"L'avenir appartient
aux foules"
je n'ai rien
changé au texte
désolé
notre monde est
comme ça
un texte
c'est un monde
un texte
pour voir
où
cela nous mène

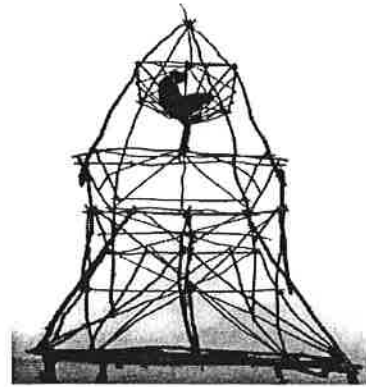
ant-zen. audio & visual arts - c/o s.alt - lessingstr. 7a - 93049 regensburg - deutschland



Rançon de gestes



À l'été 1998, un tout jeune label nous faisait signe depuis Paris. Il s'appelait Bathyscaphe, et, radieux, nous présentait sa première production : l'album de Nori ("feuille d'algue séchée") s'avérant excellent, nous nous enquimes d'un entretien avec l'auteur. L'entreprise ne s'annonçait pas simple, l'oiseau oscillant sans cesse d'un ailleurs à l'autre ; et la bonne volonté du label ne fut pas pour rien dans sa réussite. Quelques mots clairs-obscurs, parfois même sibyllins, et pourtant riches en éclats.



Quand et comment es-tu venu à la musique (parcours d'auditeur, puis de compositeur) ?

Je n'en ai plus la moindre idée. Ma mémoire me fait défaut. En fait, je suis comme un enfant de 3 ans avec une sensibilité accentuée sur mon environnement sonore. Chansons et pas chansons se succèdent sur mon cd player.

Ton album s'appelle "21506". Quelle est la signification de ce titre plutôt sibyllin ?

C'est en référence à l'anticipation et au Mujirushi Ryohin, les produits sans marques, ultra minimalistes et fonctionnels. Je suis séduit par la simplicité d'où ma fascination des chiffres. "21506" est l'identification minéralogique du camion poubelle qui passe dans ma rue. Mais peut-être pourrais-je trouver une autre explication pour ce vert, ce blanc et ce numéro.

Peux-tu nous décrire son processus de réalisation ?

Comment sont venues les idées, sonores et mélodiques ?

Quel type de matériel utilises-tu ; quelle est ton infrastructure technique ?

Quelle part le sampling prend-il dans ton processus sonore ?

Je concentre toute mon énergie afin de dévoiler un univers, sur le tout, le global. Il y a une forte préparation psychologique avant la phase de création. J'ai besoin de me sentir prêt et de me laisser guider. Je construis mes titres à partir d'éléments très disparates, comme un bâtiment dont les formes géométriques simples construisent un monument, avec une notion d'indétermination. Ma musique n'est pas créée par des connaissances techniques, elle pro-

vient de l'instinct, de l'intuition. J'adore les moments où je ne comprends plus, le mystère est la partie que je préfère. Je travaille avec un sampler, le s-2000, un magnéto à bandes, un expandeur Proteus XR2, un vieux synthé SIEL, un séquenceur sur Atari, un 8 pistes numérique, un effect processor, et bien sûr, un D.A.T qui représente quasiment mon unique base sonore.

Ton album se caractérise par son aspect multifacettes, et sa grande variété d'ambiances sonores. Est-ce un effort volontaire, ou cela a-t-il résulté du hasard ?

"21506" est constitué de cellules amovibles représentant les contradictions entre mobilité et permanence. Mais j'y vois des corrélations. C'est un monde explosé, mixant sans concessions. Je n'ai pas un style que je décline, j'ai plutôt un esprit d'exploration. Je vais au bout de mes désirs, les plus troublants, les plus cruels. Ce qui compte c'est la recherche sans jamais vouloir atteindre un but.

Veux-tu réaliser de prochains opus aussi mixtes, ou tes travaux - actuels et futurs - tendent-ils vers une plus grande "unité" ?



Depuis la sortie de l'album j'ai bossé pour le cinéma, 2 court-métrages : "La réserve" de Pascale Breton, et "aller simple" de Christian Bakalov, mais aussi pour la danse. Martin padron, un chorégraphe, a utilisé des extraits de "21506" pour son ballet "dentro", et souhaite que je compose la musique de son nouveau ballet basé sur l'anticipation. Une musique avec une destinée, sur un traitement de Bach. Le voyage est ma voie de conditionnement, j'ai ce besoin de mouvement, qui est l'essence même de mes inspirations. Je pense partir en Islande pour y mûrir un nouveau projet, on y retrouvera certainement mes tics même si j'essaie de me contrôler.

Comment as-tu rencontré Bathyscaphe, ton label ? Peux-tu nous le présenter en quelques mots ?

Je suis du style foutre tout en l'air et recommencer. C'est Kaeru du label qui la première a sauvegardé une part de mon travail. La rencontre entre l'algue et la grenouille a donné Bathyscaphe. Une envie commune d'explorer des destinations sans frontières. Il n'y a pas de nouvel émissaire et nos oreilles sont grandes ouvertes.

Ton nom, "Nori", signifie "feuille d'algue séchée", la note biographique prend un tour très aquatique. Pourtant l'ambiance, sur l'album, est souvent, épaisse, oppressante, industrielle. Alors, "rat des villes ou rat des champs" ?

Dans l'absolu je serais plutôt station orbitale. J'ai une attirance inéluctable vers les grandes métropoles et leur univers sonore très riche. Je suis un inconditionnel d'Osaka, trouvant dans le rapport à la tradition et la modernité que suscite cette ville, une source d'inspiration irremplaçable. Quitter le Japon a été une épreuve, je n'ai

Pour ouvrir ce 10^{ème} bal des chroniques, il nous est apparu nécessaire de mettre en avant l'excellent travail mené actuellement par Stefan ALT, au travers d'un florilège - non exhaustif - des publications de ce qu'on peut considérer comme le meilleur label électronique du moment. Ceci étant subjectif bien sûr.

Ce qui est certain, c'est que non content de se distinguer par une véritable richesse graphique et plastique (la discographie est jalonnée de picture discs, coffrets, livrets, photos toujours superbes), ANT ZEN et sa famille (Hymen, Duëbel, Flatline...) a désormais pris un parti "rassembleur", tout en liant éclectisme et développement. Offrant visiblement des conditions saines de partenariat avec les musiciens, et s'ouvrant à leurs propositions, ANT ZEN est devenu en quelques six mois la plaque tournante autant qu'incontournable des musiques de l'ombre.

Un simple petit tour du catalogue printemps-été reste d'ailleurs plus éloquent que n'importe quel discours. Après avoir lancé VROMB ou KLANGSTABIL, le consortium de Regensburg nous fait découvrir cette année BEEFCAKE et CONVERTER. Pendant ce temps, sa division "concrete and ambient noise", DUEBEL signe Daniel MENCHE, après TOY BIZARRE. Suite à la vraisemblable déroute de KK Records et NOVA ZEMBLA, Olivier MOREAU, John SEL-LAKAERS (IMMINENT STARVATION, AMBRE, XINGU HILL) et Dave THRUSSELL (BLACK LUNG, SNOG) semblent avoir trouvé ici un

accueil plutôt chaleureux. Tout comme la vagabonde collection "Ambivalence" de Seal PHURIC, qui après maintes hésitations et pourparlers avec des labels peut-être moins fûtés, se pose enfin pour publier le sublime live "UFO" de Marco PASSARANI. En parlant toujours de transfuges, on croise ici aussi des gens comme SILK SAW (anciennement chez SUB ROSA), ESPLENDOR GEOMETRICO ou SONAR (de chez DAFT Records) et bientôt les excellents ULTRA MILKMAIDS en compagnie de CELLULOID MATA pour un 10 "très soft et bien joli, prévu pour l'automne. Tout comme les nouveaux VROMB, HYPNOSKULL et SYNAPSCAPE. D'ici là, la news-later #2 de la rentrée reviendra sur SNOG et le "tribute to Hafler trio" tout récents. Pas de doute, donc, plus d'une page - web ou papier - de l'UA sera consacrée à ANT ZEN dans les mois à venir.

BLACK LUNG AND XINGU HILL "the Andronechron Incident" (Ant Zen Act 92)

Il paraît que ce 10^{ème} est extrait de la bande originale du film du même nom. A y regarder de près, ça ressemble franchement à une grosse déconade surtout quand on lit dans les notes de pochette qu' "aucun synthétiseur ni sampler n'a été utilisé pour cet enregistrement". A la place on nous parle d'instrumentation complètement fantasmagorique, genre "orthopédic bellowing famakle", "rimulating transmographic toot n'shoot" ou encore "blessed whoopie janitor". Voilà un appareillage digne des plus illuminés expérimentateurs de ce siècle !

Des notes de pochettes délirantes, certes, mais servant deux morceaux finalement pas très joyeux, fidèles à l'esthétique Ant Zen : ambiances brumeuses, réminiscences post industrielles, évocation d'univers parallèles. Chose par contre plutôt nouvelle, c'est le travail rythmique qui fuit la dureté inhérente à chacun des projets solo pour se réfugier du côté de l'electro techno rencontrée plus souvent outre manche. "Spiders web end theme" nous rappelle ainsi quelques belles séries de bleeps and beats rebondissants comme chez Ript Skin, associés à des breaks issus de la scène drum n' bass. La production très ample et polie n'est pas non plus sans évoquer le fameux (et défunt ?) Zero tolerance.

"Crimson skies and vapour trails" installe, lui, un downtempo lorgnant très franchement du côté de Boards Of Canada (on retrouve d'ailleurs le même gimmick mélodique d' "Aquarius" sur la Peel Session), tout en sachant se parer de sonorités miroitantes.

Mais il reste difficile de réduire chacun de ces morceaux à leur thème central. Car, recelant de multiples facettes toutes électroniques, ils se livrent volontiers à des variations de forme et de tonalité, voire même à de véritables apartés, abordant ça et là des espaces inédits, parfois de quelques secondes, ou s'y perdant définitivement. Ainsi, si ce sont vraiment des pièces tirées d'une bande originale, cela ne peut être que d'un film totalement antistatique et dévotionniste. Encore un truc d'avant garde, quoi !

CONVERTER - "Shock Front" (Ant zen act 83)

La division blindée du label de Regensburg comptait quelques solides éléments tout-terrains dans sa colonne : P.A.L., Synapscape, Noisex, Hypnoskull ou Imminent Starvation pour ne citer que ceux-là.

Mais Ant Zen est bien décidé à fonder l'international relou, dût-il employer les grands moyens. Comme par exemple l'appel en renfort du mastoc Converter, en provenance d'outre atlantique qui signe ici son premier CD, "Shockfront" dont le design se résume à deux grosses plaques de vrai métal, histoire de concrétiser le contenu sonore, tout en sobriété mais avec efficacité ! Est-ce parce qu'il a grandi, perdu comme un con dans le trou du cul de l'Ohio que Scott Sturgis, le gaillard derrière Converter, se montre à ce point en colère ? Bon, c'est vrai qu'il y a de quoi. Du coup, maintenant qu'on lui donne l'occasion de s'exprimer, ce sont pas moins de 70 minutes d'un electro indus quasi torrentiel qui nous sont vomies à la face, engloutissant tout ce qui c'était fait dans le genre auparavant. Ce sont nos saxons préférés qui doivent l'avoir mauvaise ! Car seul Imminent Starvation semble pou-

voir à priori s'en tirer, usant de son mythe "Lost highway" comme planche de salut pour glisser sur cette vague de ferrailles à peine dégluties.

Vous l'aurez compris : garantie sans une once de finesse, jusque dans les titres vraiment craignos ("Cannibals", "Sacrifice", "Sadist"), la musique (! ? !) de Converter est à écouter très fort, le nez dans du béton frais et les doigts de pieds dans la prise.

A noter que les meilleurs trax, sentant bon le groove technoïde (si, là, derrière les effluves de mazout et de zinc...), comme "Coma" et "Deadman" se retrouvent sur support vinyle avec 6 inédits : c'est "Coma E.P.", "et ça tourne sur Hymen, exprès pour les dj set les plus timbrés. Et puisqu'on parle de harshbeat, rappelons l'existence d'une désormais copieuse collection de sillons labourés à la démineuse avec Ruelgo ("Vorace E.P."), Silk Saw ("This time it's war"), Tunnel / Hypnoskull ("Dark beat planet / React Amno") ou encore Sonar ("Cosmic rays") : tout ça chez Hymen, donc, label pour lequel il n'y a plus qu'à imaginer le dance-floor. A vos platines !

IMMINENT STARVATION "Imminent Starvation" (cd ant-zen (act 89) - 1999)

D'Imminent Starvation, je me rappelle surtout une prestation live, au printemps 1997 à l'Olympic-Nantes (Projet Béta, chronique dans notre numéro 6). Le track "Lost highway", se révélant dans toute son envergure—furie et mélodrame—, avait alors changé une assistance clairsémée en quelque chose d'autre, indéfinissable, nerveuse... Un Moment, un vrai, comme la musique à l'air libre ne m'en a laissé que peu de mémorables. Un Moment dans toute sa clarté, pas croyable, et donc forcément inoubliable. Depuis, les accès de fièvre percussive d'Olivier Moreau (le gentil docteur Frank Einstein à l'origine de la chose) lançaient inmanquablement nos membres dans un mouvement désordonné, et salvateur, jusqu'à en être endoloris. (On appelle ça la danse, de Saint-Guy, ou de Jean-Foutre, ou encore de Duffland). Une efficacité indéniable, jamais démentie. Mais, rien à faire, malgré cela, c'était toujours la larme à l'oeil, qu'on retournait vers Lost Highway, notre madeleine de Proust à nous.

Nouvel album du gnome radioactif en ce printemps : on le retrouve toujours aussi furax. Il n'a pas peur, cependant, de piétiner en terrain plus minimal, dans un morceau biscornu qui n'aurait point dépareillé chez Zeppelin records à leur glorieuse époque : incartade qui pourrait nous laisser croire que le cd s'achemine vers une clause épurée...

...alors qu'il n'en est rien. De rien. Bien au contraire. À vingt minutes de la fin, on se fait prendre en traître par le digne successeur de l'émouvant chaos évoqué ci-dessus. Trois morceaux alors s'enchaînent en une apothéose unissant l'âme et le corps, une satanée brûlure, d'une intensité malade. Un truc pas forcément nouveau, mais absolument inédit. Tout ça s'en va mourir, dans le sanctuaire des fréquences mortes, où de gentils aliens savourent quelques go-go en côtellettes. Non sans ironie, ils nous susurrent "We are your friends", se fendant d'un sourire aux zygomatiques tuméfiés.

Méfiance, donc : le terrain est aussi miné qu'il est beau.

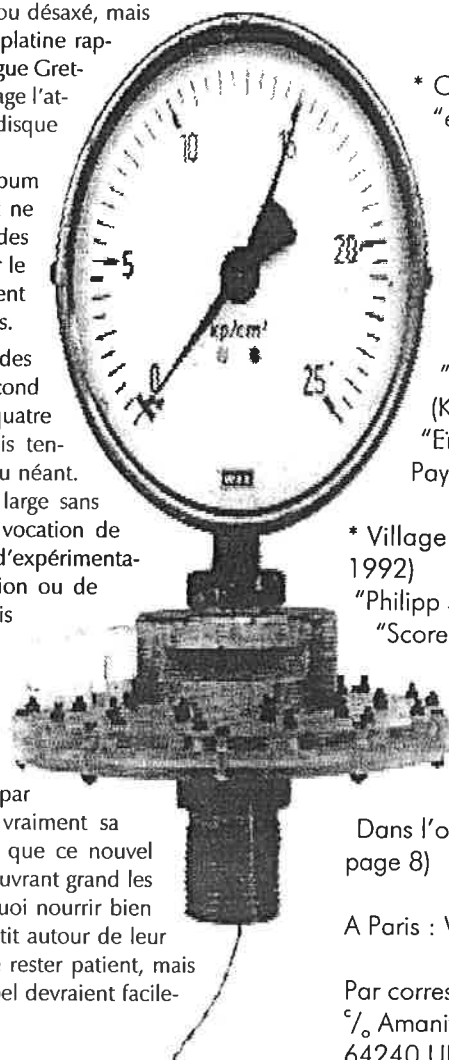


avec finesse et leur étonnant dialogue est une proposition à laisser son corps libre de ses mouvements. Ondoyant ou désaxé, mais libre. Blond s'offre alors quelques tours de platine rapelant la sensualité synthétique de son collègue Gretschmann ("Kastenspruch"), attirant au passage l'attention sur une cohérence s'affirmant de disque en disque au sein du label.

Et si aucun tube n'est à signaler, cet album déroule ses sillons sans que jamais l'intérêt ne fléchisse, s'imposant au final comme l'un des tout meilleurs de 1998 ; inutile d'insister sur le fait que le travail créatif de Blond fait aisément oublier l'ensemble du D+B européen d'alors.

Juin 99. Scellant pour de bon l'indicible des musiques transversales, Payola publie le second E.P. de Kammerflimmer Kollektief et ses quatre pièces échevelées, secrètes, tortueuses mais tendues, comme jouées par un bel orchestre du néant. Ce projet de Thomas Weber prend ici le large sans pour autant prétendre à une quelconque vocation de défricheur. Pas de terre inconnue en vue, d'expérimentation extrême, de logiciel créé pour l'occasion ou de détournement technologique subversif mais juste une sorte de force centrifuge incitant à sortir de route sans plus attendre.

Voilà sans doute où mènent tous les contours et détours, ces périlleuse facéties auxquelles s'est livré Payola depuis deux ans. Ou quand l'art de la tangence finit par donner le tournis et le besoin d'affirmer vraiment sa différence. Pourquoi ne pas alors imaginer que ce nouvel E.P. soit une sorte de point de non retour, ouvrant grand les marges de la création musicale ? Voilà de quoi nourrir bien des espoirs chez tous ceux dont la vie se bâtit autour de leur univers sonore. Le tout étant maintenant de rester patient, mais les premières parutions de ce fantastique label devraient facilement y aider !



HAUSMUSIK / KOLLAPS / KITTY YO quelques repères

* Couch : "couch" LP (Kollaps - 1995)
"etwas benutzen" LP (Kollaps / Kitty yo - 1996)
"fantasy" LP (Kollaps / Kitty yo - 1999)

* Potawatomi : "noisy le grand" EP (Kollaps - 1996)

* Rayon : "YOM" 2x7" (Hausmusik / Kollaps - 1995)
"The Day My Favourite Insect Died" V/A (Kollaps - 1996)
"Einigen wir uns auf die Zukunft" V/A (Kollaps / Payola / Kitty yo - 1998)

* Village of Savoonga : LP (Kollaps / Hausmusik - 1992)
"Philipp Schatz" LP (Kollaps / Hausmusik - 1996)
"Score" (Kollaps / Hausmusik - 1998)

Quelques pistes pour mettre la main sur ces imports :

Dans l'ouest : CYBORG 2^{ème} Génération (adresse page 8)

A Paris : Wave - 36, rue Keller - 11^{ème}

Par correspondance : AMANITA - Mail order
% Amanita - ETXEPARIA
64240 URCURAY, HASPARREN - FRANCE

payola

Discographie

	A	B	C	D	E	F
1	Console 12"	Blond 12"	Snowe 12"	Schneider TM 12"	Kammerflimmer Kollektief 12"	Tied and Tickled Trio Lp
2	Console CD "Pan or ama"	Blond LP			Kammerflimmer Kollektief 12"	Tied and Tickled Trio Remixes 12"
3	Console "Rocket in the Pocket" 12"					
4	Console "Rocket in the pocket" LP					

pas pris la décision de partir, cela s'est fait de façon inconsciente. Je me sens comme un immigré. Toutes ces sensations ont imprégné mon album. Je suis obsédé par l'oxygène, son rapport avec la respiration, remonter à la surface. L'eau est le symbole du commencement, mais aussi celui du voyage à travers la vie. N'hésitez pas à pénétrer dans mon monde, et il deviendra le votre.

Quelles sont tes principales influences musicales ?

Historiquement, l'importance du cinéma est considérable. Impossible de ne pas mentionner Lucas, Scott, Oshima. Ils ont éduqué mes oreilles par leurs bandes-sons. Les influences ne sont pas forcément calculées mais inconsciemment digérées.

Te produis-tu en live ? Comment conçois-tu le live sous format électronique ?

J'ai commencé à m'organiser pour jouer live, mais cela reste synonyme d'événement. J'ai envie d'y lier une imagerie, j'utilise aussi des dialogues infiltrant la musique. La plupart des textes sont en japonais, un échantillon de contexte. Par la suite, j'aimerais utiliser aussi la vidéo. Olivier, un ami cinéaste, travaille actuellement sur un reportage pour mes prochains lives. J'ai envie de jouer dans un cinéma pendant la projection d'un film. Je voudrais passer derrière la caméra. Pour le clip "13", j'avais une idée précise sur le scénario et la façon de tourner, mais la réalisation est de l'équipe d'Atrox Botrox.

La dernière partie du disque comporte des tracks bien remuantes. La danse a-t-elle une importance à tes yeux ?

En règle plus générale, les différents effets physiques du son t'intéressent-ils, et en quelle mesure ?

Parfois je fais preuve d'une étourdissante vitalité. Je n'ai jamais cherché des sons pour faire danser. Je ne me suis jamais levé pour danser, j'ai peut-être l'air vieux avec les mains croisées, mais j'ai plus de plaisir à être confortablement assis.

"Je crois qu'il est très important de laisser travailler l'imagination du spectateur...Au Japon, la tradition théâtrale du nô laisse la sensibilité du spectateur faire une grande partie du travail de

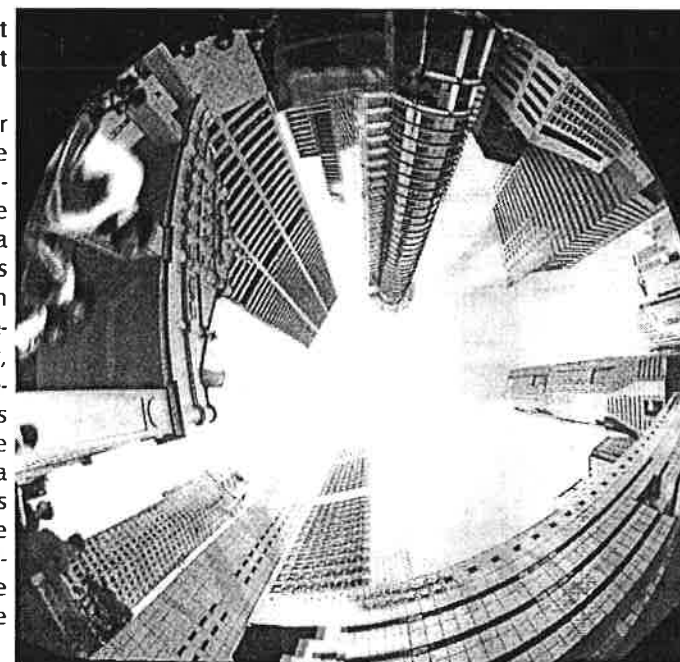
création du spectacle vivant. Le public charge le danseur de nô de tous ses fantasmes.

Il faut revenir à cette forme d'expression artistique où tout n'est pas précisé et prémaché. " - (Takeshi Kitano)

...Te situes - tu, artistiquement parlant, dans une optique parallèle à celle - là ?

Préfères-tu que ta musique soit prégnante, ou demeure plus ornementale ?

Je n'ai aucune revendication, aucun concept ne peut coller à mon travail, je n'en ai pas. C'est le symbolisme abstrait, sans idéologie. Mon seul désir est que demain je puisse toujours faire ce dont j'ai envie. Le public est libre de toute analyse.



Y'a-t-il un public, pour ta musique - ou pour celle de Dumb Type, par exemple - ,au Japon, plus qu'en France ?

Je suis un peu Otaku dans l'esprit. Difficile de répondre. Je suis français et j'aime Ryoji Ikeda de Dumb Type. Il est japonais et j'espère qu'il aime ce que je fais.

Si cela n'est pas trop personnel, ou douloureux, peux-tu nous parler un peu de l'amnésie, telle que tu l'a vécue. Les souvenirs reviennent-ils ? Et s'ils reviennent, reviennent-ils par bribes, par flashes, ou d'un seul coup ?

J'explore les fissures du passé et tente de comprendre mes obsessions du présent. Réaliser son rêve n'est pas revenir en arrière. Je fais une censure de la mé-

moire. De toutes façons 50 pas équivalent à 100 pas.

L'expérience de dj .

Quel "genre" de dj étais-tu sur Yes F.M., au Japon ?

Quelle est ta vision de la chose ?

Que penses-tu des deejays techno ?

La version expérimentale/démonstrative des deejays hip-hop t'attire-t-elle ?

Un dj peut m'impressionner avec un show. Mais l'intention est plus importante à mes yeux. La culture dj est très présente au Japon, il y en a de vraiment bons. À Osaka, je travaillais avec un dj japonais, "Miusuki". Il est très easy listening, et je rajoutais des bandes sons de films. J'aime bien les échanges. C'est sur ce principe que nous bossions sur Yes F.M.

Le Japon actuel:

Est-il aussi speed et industrialisé qu'on se l'imagine ?

Est-il en voie d'occidentalisation avancée, ou les "fameuses" traditions restent-elles vivaces ?

La culture traditionnelle n'est pas pour autant niée. Elle est transfigurée au travers de symboles high-tech. Il y a un aspect mutant des villes, et le Japon a replacé de façon stratégique son art et sa conception dans les jeux. J'ai une fascination pour ces gens qui me font penser à des héros électroniques. Ils incarnent à mes yeux la modernité.

Et ce morceau bizarro-rigolo, avec une divagation féminine en allemand ; est-il une indication quant à une future direction (vocale) que pourrais

prendre ton travail ?

Cette voix est celle de Kaeru. Ça s'est fait de façon très spontanée. J'adore son innocence et son engagement. C'est évident que l'on refera quelque chose ensemble. J'aime traiter les voix. Je le fais régulièrement. Et peut-être bien y aura-t-il de plus en plus de notices, de calculs, de contes gravés sur le CD.

Quelques mots pour finir ?

Fais attention à ce que tu veux, tu pourrais bien l'obtenir.

Mister Øpless et L'ultime Atome.

Depuis plus de cinq ans le groupe rennais MILS, composé de Morgan, David, Christophe et Yannick, travaille sur les mélanges harmonieux entre les instruments acoustiques et la musique électronique, essentiellement produite par des samplers. De leurs débuts "pop-expérimentale" chantée à leur fascination pour le jazz, MILS réussit aujourd'hui à transporter l'auditoire vers des contrées "électro-jazziques" pleines d'humour et d'émotion. Leur musique, que nous définirons comme romantique, est toutefois emprunte de sonorités froides et développe des rythmes lents qui évoquent, sans vouloir pour autant les comparer à tous points de vue, certains sons de leur groupe favori AUTECHRE. Peu fiers de leur succès, puisqu'on commence à les voir dans un grand nombre de soirées et festivals en France, MILS, représenté ici par Morgan et David, a accepté de répondre, modestement, à quelques questions.

QUE SIGNIFIE LE NOM DU GROUPE ?

D : Je crois que c'est un anagramme à la base

M : Ouais mais il y a mieux que ça en fait, ça veut dire *moulin* en anglais, avec deux L, ça ressemble à un mot qui pourrait dire mélanger dans une langue qui n'existe pas, dans une langue étrangère. Et puis MILS c'est court, et à l'envers ça fait "slim"

D : On était jeune !... on s'est rencontré à l'âge de 18 ans, enfin moi j'avais 18 ans. Moi je joue de la basse, comme Morgan, Christophe et Yannick sont guitaristes à l'origine.

COMMENT VOUS-ÊTES VOUS RENCONTRES ? DE QUELS INSTRUMENTS JOUEZ VOUS DANS MILS ?

D : Avec Christophe on s'est rencontré par annonce, il cherchait un bassiste, on a monté un groupe pop, INSENSE. Ça a duré 4 ans. La dernière période c'était plus dub. Et puis j'ai rencontré Morgan qui jouait dans LES AUTRES.

M : Je cherchais à enregistrer des groupes à l'époque, on s'est rencontré grâce à un ami commun qui leur a proposé d'enregistrer quelques morceaux, et puis après on a eu envi de monter un groupe ensemble. Mais j'aimais assez ça de travailler sur les sons, simplement de la prise de sons, pour aider les groupes. Je faisais aussi partie du groupe rennais qui s'appelait LES AUTRES. La musique c'était une sorte de "pop-grunge", je jouais de la basse, on a sorti un album. Maintenant dans MILS on joue tous au moins, à part David qui ne fait que de la basse, de deux instruments à chaque fois. Donc c'est soit un instrument à vent, et du clavier, ou du sampler, machine, soit des percussions, il y a toujours des machines avec un instrument en plus, qui



peut varier. Je peux jouer de la guitare lors d'un concert par exemple, Yannick de la flûte, des tablas. Pour les concerts on choisit une gamme d'instruments. Mais c'est très variable : il y a deux ans, et ça peut être comme ça dans six mois ou un an, je faisais de la batterie, et Christophe chantait, et ce n'est pas exclu que bientôt il se remette au chant, mais en ce moment ça ne nous dit rien.

QUELLES SONT VOS INFLUENCES ?

D : Avant j'écoutais essentiellement de la pop, de la nois-pop, quand j'ai commencé à m'intéresser à la musique. Si on veut aller encore plus loin il y aura de la "daube". En fait quand j'ai commencé à pratiquer d'un instrument c'est à ce moment là que j'ai eu des influences pour jouer. Je me suis intéressé à des groupes comme CURE, CAN, le jazz, le rock, etc. L'électronique c'est assez récent en fait, AUTECHRE, MOUSE ON MARS, APHEX TWIN...et puis le jazz surtout, pour tous, ça s'entend dans MILS.

M : Il y a quand même plein d'autres trucs.

D : Oui mais c'est l'essentiel. La musique contemporaine aussi.

M : Tu écoutes les tous premiers morceaux, la grosse influence c'est CAN, mais aussi Steve REICH, Terry RILEY, David ALLEN de GONG, l'idée de MILS au départ c'est ça, avec une sensibilité pop et des grosses influences jazz, musiques contemporaines, voire électroniques déjà, des tas de choses en fait, si on cherche nos influences, c'est très varié. Christophe, lui, est plus indifférent, il n'achète pas de disques par exemple.

D : Pour lui c'est surtout de la musique au second degré, des choses très "variées", il sample beaucoup.

M : Christophe c'est un terrien, ça se ressent vachement dans ce qu'il fait et dans sa façon d'être. Il va refuser par exemple tout ce qui est musique électronique, en général il est assez hostile aux trucs un peu nouveaux, aux sons "artificiels", et pourtant il joue du synthé, dans les premiers morceaux c'est lui qui apportait un peu d'électronique, techno-dance, quand il amène des samples d'animaux ou d'instruments c'est pour donner un côté "humains" aux sons. Mais c'est souvent du jazz qu'on lui fait écouter, du SUN RA par exemple. Et Yannick il écoute à peu près les mêmes choses que nous, au niveau du jazz il préfère la fusion, l'ethno-jazz.

COMMENT CREEZ-VOUS VOS MORCEAUX ? DE QUELLE(S) FACON(S) TRAVAILLEZ-VOUS ?

M : Il y a plein de façons de travailler : on branche tous nos instruments, soit on part sur rien et on improvise, j'essaie de créer un rythme programmé et on enregistre l'ensemble sur un mini disc, on découpe et on en fait un montage, on retravaille dessus et ça devient un morceau, ou je programme d'avance une rythmique, mais ça peut-être aussi un sample que Christophe amène, et après on met des couches de samples, de synthés. Sinon un moment on jouait encore avec des guitares et des batteries, on enregistrerait toutes nos répétitions de la même façon, et on faisait des montages, on coupait...c'est plus du collage. En live c'est de la semi-impro, il y a toujours des séquences de rythmes. A la soirée Arts Electroniques en 97, Christophe travaillait sur des bandes qu'il lançait, et nous improvisions par dessus. Un batteur que l'on avait rencontré le jour même s'est proposé pour jouer de la batterie, nous on a joué de la basse, guitare, flûte, xylo. On aime aussi bien l'acoustique que l'électronique pour travailler.

D : C'est difficile parfois de jouer à quatre, de trouver l'unanimité.

D comme Schneider™

Après un coup d'essai sur "The day my favourite insect died", Dirk Dresselhaus, ancien membre de Locust fudge et Hip Young Things (2 projets signés sur Glitterhouse) se lance ici en solo. C'est pour Payola l'occasion de se déridier un tant soit peu et de se laisser conduire vers des choses plus légères, plus pop en somme. Schneider™ se fait parrainer par Martin Gretschnann qui lui refille une ou deux vieilles bécane en guise de home studio bien cheap et cela semble largement suffire aux besoins du bonhomme...

Les quatre titres s'animent alors d'un groove de coucou suisse et leur fraîcheur rend le manque de moyen bien secondaire. Des morceaux naïfs, voire un peu niais (la boucle funky de "Morgen hier, Morgen da" chouravée et resservie sans aucune subtilité !) mais bourrés de trouvailles frétillantes et de déhanchements electro wha wha qui ont tôt fait d'annihiler toutes les réserves qu'on aurait voulu émettre. Pourquoi donc rester méfiant plus longtemps ?

E comme KammerFlimmer Kollektief

Ce collectif, composé en tout et pour tout de Thomas Weber (dont le CV n'est pas parvenu jusqu'à nous) est déjà le dernier projet signé à cette heure sur Payola. Mais cette courte déconvenue s'éclipse bien vite devant l'incroyable splendeur de ce 5^{ème} maxi, là encore à des années lumières du reste de la production électronique en 1998.

C'est d'abord une lumière crue mais diffractée, presque étouffée par d'épaisses brumes mouvantes et tapissantes qui se libère peu à peu pour atteindre une sorte de climax et se laisser mourir au final. A trois reprises – trois morceaux – ce schéma se reproduit, duel et instabilité puis montée comme une augmentation conséquente de l'entropie, vers le bruit et la déstructuration pour finir dans le néant.

Pour donner corps à cette intense atmosphère, Kammerflimmer Kollektief se lance, contre toute attente dans une série rythmique empruntant les pas du charleston pour les confronter à de violentes perturbations électroniques, rumeurs bruitistes en guise de mélodies un rien mélancoliques, jeux de filtres s'ouvrant progressivement comme un brûlure qui prend le temps de ronger l'épiderme, cellule par cellule, et surtout, chaos technique en forme de break free jazz ou d'explosion VUmétrique. Ces trois morceaux regorgent ainsi d'effets concourant à une mise en scène hors norme, hors pair, captivante.

Pour se remettre de ces errances, entre chavirement et incision, l'auditeur est alors invité à se laisser bercer par un dernier morceau, "Lunger", groove naturaliste et ensoleillé, aussi agréable qu'inattendu sur une telle plaque. Inestimable, faut-il le préciser ?

F comme Tied And Tickled Trio Remixes

Malgré un parcours atypique, Payola finit quand même par céder à un exercice plutôt convenu avec la publication de ce maxi, regroupant quatre réinterprétations d'un même morceau, "Constant", issu de l'album de l'album du Tied And Tickled Trio. Si

le résultat reste en deçà de la version originale, c'est l'occasion pour le label de s'ouvrir vers des rythmiques plus soutenues, et communément classées sous l'appellation "breakbeats".

Basé sur une boucle de sax, le mix de Console est réussi mais n'apporte pas l'excentricité qu'on aurait pu imaginer. Celui de Blond se fait plus intéressant, assourdissant l'ensemble pour y adjoindre quelques sèches percus, dynamiques mais ne prenant jamais le temps de sortir à l'air libre.

On retrouve aussi KammerFlimmer Kollektief, recréant une certaine fièvre avec un procédé assez similaire à celui mis en œuvre sur son maxi. Assurément le meilleur mix du lot.

Et pour finir, un pseudonyme non encore identifié, **Hometrainer** qui tourne comme les autres autour du sax et de la ligne de basse, emmenant des percussions très électroniques qui confèrent une bien vive allure à ce morceau très réussi.

En conclusion, ce maxi secondaire vaut qu'on quand même qu'on s'y attarde, surtout si l'on savoure les jeux de passe – passe autour de plaques de breakbeat bien fumé, genre Ninja Tune, Worm Interface, Spymania et consort...

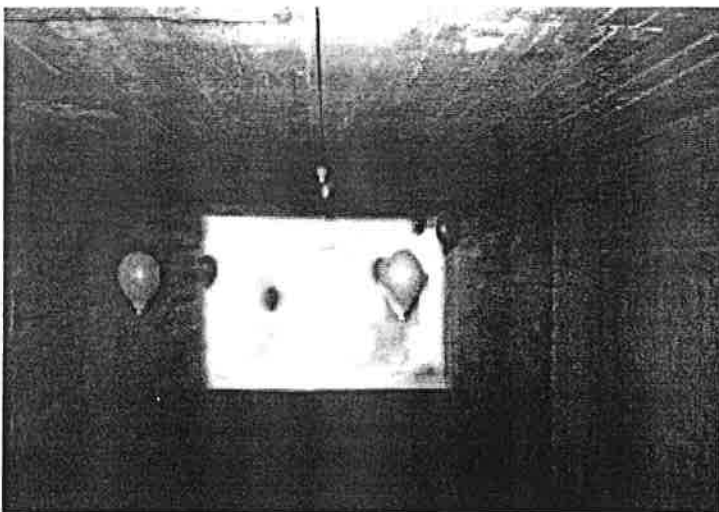
Une mue sans douleur

Le second semestre 1998 voit apparaître Payola sous un nouveau jour, c'est à dire une nouvelle série de pochettes entre verre et métal, sur lesquelles reviennent s'incruster nos fameux arthropodes, sur cette fois à la lumière du microscope.

Le 1^{er} E.P. à sortir du cocon est le "Rocket in the pocket", suivi de très près par l'album du même nom qui tous deux célèbrent le retour de Console. Et celui-ci, se gardant bien de revenir sur ses propres pas, n'hésite pas à s'embarquer du côté d'une electro pop, plus pop qu'électro d'ailleurs, parmi les plus osées du circuit. A ce titre, le E.P. concentre en quatre morceaux toutes les bonnes affaires du moment en matière de mélodie bradée et de discount instrumental (la rythmique de "Rocket in the pocket (discovery)" sonne curieusement comme le bontempi dominical de mon voisin de derrière) ; il n'empêche que la musique de Console se fait une place de choix parmi les réjouissantes idioties qui peuplent nos meilleures sélections festives, jamais loin d'un bon vieux "Diagram" des frangins D'Arcangelo et surtout juste avant l'immanquable "World in motion" de Barney and co. Pour le coup, voilà Console parachuté dans un cercle très restreint, pour ne pas dire, envié !

Et, pour finir avec ce "Rocket in the pocket", notez qu'il n'y a là aucun rapport avec la scène de Cologne – très sérieuse, elle – pas plus qu'avec Kraftwerk. Ralf et Florian peuvent avoir la paix, de temps en temps...

Seconde chrysalide à éclore en cette année 98, c'est le projet solo de Michael Heilrath, Blond qui signe son premier LP dans un contexte sonore bien différent de ses précédents travaux. De nombreux breakbeats ici, dont la texture n'est pas sans rappeler les drums sèches et claquantes de son groupe Couch. Cette énergie toute percussive invite à la danse – le mix étant déjà une affaire plus délicate mais peut-être encore plus passionnante – tout en laissant filer et s'entortiller entre les pics rythmiques, de mélodieuses sonorités volontiers contrastées. Grésillements joviaux, gazouillis acidifiés et claviers mélancoliques s'entrelacent ainsi



B comme Blond

Déjà un second prix d'excellence pour ce maxi – 4 titres de **Michael Heilrath**, bassiste du trio **Couch**, ici en pleine dilettance électronique.

Un mot, au passage sur son groupe : auteur de 3 albums, dont le tout récent "Fantasy" à cheval sur Kollaps (pour le vinyle) et Kitty Yo (pour le digital), Couch joue la carte d'un rock instrumental sec, volontiers tortueux, violent par à-coup mais surtout remarquablement composé ; les mélodies, notamment, se sous entendent ou s'imaginent, plus qu'elles ne se fredonnent ; et la production sonore, elle, reste arquée sur une section rythmique cassante. Une manière efficace de se distinguer de tout un pan de la scène "soft" rock, de Cologne à Chicago. Bref, n'hésitez pas à vous attarder sur les disques de Couch, si vous voulez changer d'air.

Michael Heilrath, lui, apparaît comme l'un des plus fins compositeurs du moment en matière d'"electronicaetera". Certains d'entre vous se souviennent peut-être d'une chronique déjà très enthousiaste dans l'UA # 8. Et bien je suis plus que jamais tenté d'employer des qualificatifs déraisonnables ! Car rien en deux ans n'est venu approcher ce premier E.P. de Blond, qui continue à jouer les savonnettes entre toutes les tendances, jusqu'à ne plus intéresser personne, semble-t-il. Et si ceci pouvait paraître rédhibitoire, j'ajouterais quand même qu'on se situe ici dans un axe Neubauten – Kinesthesia, arrondissant les angles au passage et ne revenant aucunement sur de nostalgiques traces (de soudure ?). Un grand disque.

C comme Snowe

Moins facile de s'étendre quand on n'a pas pu choper le maxi à temps. Frustrant aussi quand on ne connaît qu'un des morceaux, "Hale Bop", aussi gravé sur le sampler "Einigen wir uns auf die Zukunft", publié par l'association Kollaps / Kitty Yo / Payola fin 97. D'autant plus frustrant que ce court track se révèle tout bonnement excellent, faisant balancer un épais hip hop sous une bicouche synthétique, sombre et lumineuse. Une alliance joliment mise en groove dont on attend d'ailleurs toujours la suite presque trois ans après.

Incandescence collective :

L'hiver 97 / 98 voit se resserrer les liens entre Hausmusik, Kollaps et Payola avec coup sur coup, deux parutions communes vraiment marquantes.

C'est d'abord le nouvel album du Village Of Savonga, "Score" publié par l'association Kollaps / Hausmusik qui vient jouer autour de sonorités ébréchées et d'obscurs samples, quelques ballades tourmentées autant qu'entraînantes. Si l'appréhension ne se fait peut-être pas aisément à la première écoute, surtout lors-

qu'on est familier des constructions electro-techno bien moins abruptes, ce simple LP développe une trame dramatique passionnante et surtout alterne tension et errance dans une atmosphère chargée d'inquiétude. On est finalement pas si loin des mises en scènes imaginaires du mytique Reload Ambient.

Mais parallèlement à ces funestes agitations, c'est à peu de choses près le même collectif qui se réunit autour de l'album du **Tied and Tickled Trio**, publié cette fois par le duo Kollaps / Payola. En fait de trio, il y a pour donner naissance à ce disque 8 compositeurs dont 7 jouent ou programment les morceaux. Tous réunis autour de...Markus Acher dont il est temps de comprendre le rôle clé dans l'ouverture et la maturité de tous les projets évoqués ici. Autre personnage important dans l'affaire, c'est bien sûr Martin Gretschnann de Console venu placer Tied and Tickled Trio sous une discrète mais omniprésente influence électronique, ceci étant appuyé par la post production de Mario Thäler (aka Snowe).

Ce disque apparaît donc sous les meilleurs hospices, et l'écoute le révèle tout simplement lumineux. Non pas qu'il s'oppose radicalement aux travaux du Village Of Savonga, mais il semble beaucoup plus partagé, cédant aussi bien à des accès de langueur qu'à des sensations plus enfiévrées. Et surtout demeure cette lueur, solaire et chaleureuse ou glacée et métallisée. Elle investit ainsi les moindres recoins sonores, se reflétant tant dans les rythmiques incisives que dans d'évasives oscillations électroniques, clapotis et craquements de synthèse, contorsions cuivrées et autres jeux de cordes mélodieuses. Ardeur crépusculaire ou percée rasante du petit matin, les rayonnements les plus touchants, ceux qui réveillent, qui révèlent, qui rappellent, ce sont ceux-là qui emplissent les 8 morceaux de ce somptueux album, dont l'évidence ne fait que renforcer la puissance émotionnelle. Avec en sommet affectif forcément personnel, "Nordlied", sorte de préambule lascif au jour le plus chaud de l'été (dur de rester calme) lors duquel le corps à demi endormi mais déjà perlé, adopte les positions les plus invraisemblables pour échapper à la journée qui l'envahit...tout ça avec le sourire puisque cette lutte est, on le sait bien, vouée à l'échec !

Ainsi se déroule ce disque, baigné d'ondes changeantes et douces, chaloupé par de bien confuses rêveries, avec un infallible plaisir. Quant à choisir entre rock, dub, jazz ou electronica, Tied And Tickled Trio préfère, vous vous en doutez, tracer la plus subtile des tangentes pour éluder ce genre de questionnement...

Pour en finir avec les insectes ?

Clôturent la première série des 12" sablés et parcourus par ces toujours étranges arthropodes, les maxis D, E, et F bouclent par la même un bien court abécédaire. On attend évidemment l'ouverture du label à de nouveaux projets qui tireraient cette fameuse liste du côté de la lettre Z et, pourquoi pas, plus loin encore ?

M : Ca peut être compliqué, surtout quand on joue tous du synthé, c'est trop. A la limite on a pas besoin d'être à quatre pour jouer de la musique électronique, autant que quelques personnes fassent des choses moins contrôlées, qu'il y ait un peu de hasard aussi, je crois que l'on joue pas mal là-dessus, sur les aspects inattendus, quand on part sur une impro' et qu'en fait elle aboutit à quelque chose, c'est complètement hasardeux. Par exemple ce que l'on a fait hier soir, on est parti sur rien du tout, on a essayé de travailler sur un rythme mais ça ne donnait rien, et puis j'ai tapoté sur le sampler et ça a fini par créer une rythmique. Tout de suite ils sont partis dessus, ça tournait et c'était magnifique !

UTILISEZ-VOUS BEAUCOUP DE SAMPLES ?

D : Ils sont lancés comme ça, ponctuellement

M : Sur l'album, pas mal quand même. Sur certains morceaux il n'y a que des samples. Par exemple Christophe, ses sources sont assez étranges, il a fait des morceaux avec des samples de Joe Dassin ; nous on le savait mais personne ne va les trouver, c'est l'intérêt. Il peut prendre des sons n'importe où. Souvent c'est à la radio et il fait un sample avec ce qui passe, sans le modifier vraiment mais juste en le coupant à certains endroits, il en fait un truc bien à lui. Tu ne reconnaîtras jamais le truc bidon qu'il y a derrière. C'est un peu dangereux mais ça marche bien. Moi c'est plutôt les samples de "campagne", on aime cette opposition nature/machine. Même pour les projections c'est souvent l'humanité et la mécanique qui sont représentées. Mais ce n'est pas une volonté absolue. On apporte tous des choses différentes et au final ça donne un mélange froid/chaud.

QUELLE EST LA PART DE COMPOSITIONS ELECTRONIQUES ?

M : Sur l'album il y a au moins trois morceaux entièrement électroniques. Sur le 45 tours il y a une face complètement électronique, et l'idée de ce disque résume assez bien ce que l'on faisait avant, l'autre face est une boucle acoustique avec des vrais instruments, par contre c'est hyper répétitif donc c'est assez paradoxal, alors que l'autre face est entièrement électronique mais dans un esprit free-jazz, un peu plus humain.

D : C'est une électronique vivante

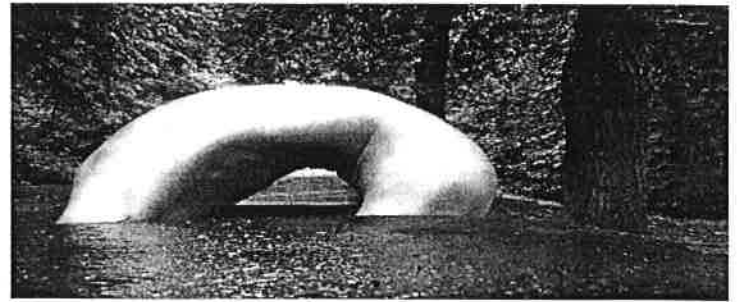
M : Ca résume MILS, ça peut être n'importe quoi finalement, il n'y a pas de règles.

D : Pas de limites.

M : On a tous une idée précise de ce que l'on veut faire individuellement et en groupe ça se dissout un peu, cela devient autre chose qui nous intéresse tout autant.

UTILISEZ-VOUS TOUJOURS LES MEMES MACHINES ? AVEZ-VOUS L'INTENTION D'EVOLUER AVEC DE NOUVEAUX SONS ?

M : C'est arrivé, mais le synthé que j'utilise a vraiment un son particulier, très coloré, comme un instrument, comme un violon. Ce son là est utilisé par MOUSE ON MARS par exemple. Le problème c'est que même si la machine est récente, le son a déjà été pas mal exploité. L'intérêt effectivement c'est de le transformer et d'en faire autre chose. L'avantage du sampler c'est de pouvoir utiliser des sources sonores plus originales, on travaille beaucoup avec, chacun a son sampler et son synthé.



LA MUSIQUE DIFFUSEE EN SOIREES VOUS INTERESSE-T-ELLE ? ETES-VOUS ATTENTIFS A CE QUI SE FAIT DANS D'AUTRES DOMAINES DE LA MUSIQUE ELECTRONIQUE ?

M : On n'a jamais été spectateurs, on a fait peu de concerts ou soirées.

D : Si pour ma part, je trouve qu'on a ralenti mais on y allait beaucoup avant. Mais les soirées techno ne m'ont jamais branché.

M : Les rares fois où je m'y suis retrouvé ça me gonflait, je n'ai pas cherché à poursuivre ce genre d'expériences.

AVEZ-VOUS DES PROJETS DE COLLABORATIONS, REMIXES ?

M : Un ami à nous, à qui on a vendu notre magnéto, a acheté par la même occasion nos bandes 8 pistes, il n'a pas pu se résigner à les effacer et il va essayer de remixer certaines choses. Sinon une autre personne a repris une des boucles du CD et l'a utilisé pour son groupe AIWA. Mais on déjà l'habitude de faire des collaborations au sein de MILS, puisque chacun crée de son côté et qu'après on écoute tous les sons pour en faire quelque chose.

D : On ne connaît pas particulièrement de collaborateurs potentiels.

M : A une époque, avant de sortir l'album, on devait collaborer avec PRAM, on a fait un concert avec eux à Rennes, qui s'est bien passé, mais on n'a pas fait d'efforts et malgré les cassettes envoyées, c'est tombé à l'eau. PRAM est un groupe auquel on nous a comparé, on avait des influences communes.

A COMBIEN D'EXEMPLAIRES AVEZ-VOUS TIRE VOTRE ALBUM ?

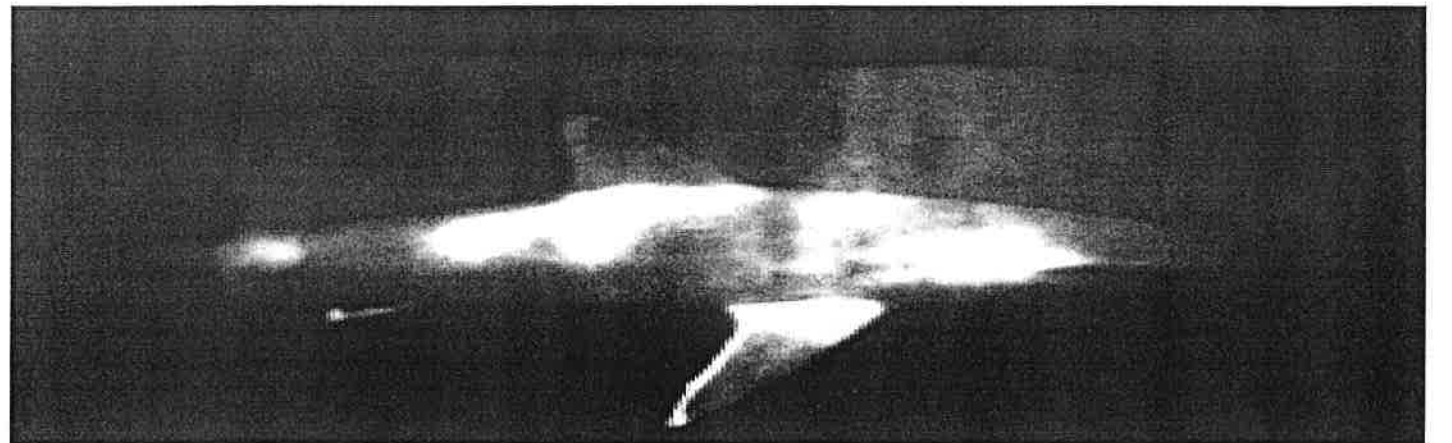
M : Deux fois cinq cents. Et ça se vent bien il est bien distribué partout. On ne fait pas de la musique grand public, mais on cherche à être distribué vraiment partout, que l'album soit accessible, sans être trop cher.

UTILISEZ-VOUS TOUJOURS DE LA VIDEO DANS VOS LIVE ? QUI Y TRAVAILLE ?

M : C'est Alan qui s'en occupe, il fonctionne un peu comme nous, avec des montages photos, vidéos, diapos, qu'il coupe, retravaille et recolle. Il a la même sensibilité, tout au feeling. En général nous utilisons un tissu légèrement transparent suspendu devant nous, et Alan y projette toutes sortes d'images en rapport avec notre musique et son évolution, c'est-à-dire, comme je l'ai dit tout à l'heure, nature et mécanique. On essaie d'en utiliser le plus possible.

UN PETIT MOT POUR TERMINER ?

M : Mon rêve dans le coma...



Hervé Thomas officie ordinairement dans l'excellente formation Hint, où il tâte des guitares, percussions et claviers. Claviers dont il décide d'explorer plus avant le vaste univers, à partir de 1998, sous le nom de Fragile.

Ses cinq titres sur le split lp " Macrostigma " (avec Dither, en interview dans notre numéro 9), rivalisent en élégance et maturité avec les productions les plus chouchoutées de l'électronica. Sa prestation live à Nevers en janvier 99 a été l'une des plus convaincantes du festival " Oblique winter nights ". Il nous avait accordé un entretien quelques mois plus tôt, qu'on avait, bonnes marmottes, gardé en réserve pour l'hiver. C'est donc en ce printemps qu'on vous en offre la primeur... heureusement, ils ont gardé toute leur pertinence.

Qui êtes-vous ? Quel a été votre parcours (vos initiations, premières consécérations, etc...) musical jusqu'à ?

Hervé Thomas, 28 ans.

Depuis 1989, j'ai fait partie de plusieurs groupes plutôt rock-noise (Shaking Dolls (89-92), Jug (92-93), et puis Hint (93-) dans lesquels j'ai appris entre autre, la guitare, la batterie, la scène, l'enregistrement, le fonctionnement d'un groupe au quotidien

Chaque formation a eu sa petite heure de gloire : tournées (France , Europe), albums, 45 t, compilations...

C'est en 92-93 que j'ai découvert les samplers (grâce à Scorn on peut le dire !). Je les utilisais un peu dans JUG, mais c'est surtout avec HINT que j'ai pu faire mes premières expérimentations. HINT, sort d'ailleurs son 3ème album " wu-wei " en Novembre et débute une tournée française dans la foulée (jusqu'au 18/12).

Accessoirement, je suis aussi technicien lumière ou son, et je développe des logiciels ou des sites internet.

Racontez la gestation de ce travail, en lien ou en rupture avec vos précédentes réalisations ?

Je considère chaque nouveau projet comme une évolution naturelle et sans doute nécessaire aux précédentes, avec toutes les ruptures et les liens que cela comporte. Assez de différences pour ne jamais se répéter et sans doutes quelques repères aussi, qui marquent mon parcours musical personnel.

Chaque nouvelle réalisation est souvent en décalage avec elle même, d'une part parce qu'il faut une période de gestation qui permet au projet de mûrir, de se construire et d'autre part, parce qu'elle naît bien souvent après sa conception.

Cette "collaboration" vous a t'elle été proposée par le label ou vous connaissiez-vous avant ?

La rencontre avec le label s'est faite sur une tournée avec HINT (10/95). Mes morceaux existaient déjà à un état embryonnaire. J'étais resté assez discret sur ces compos mais quand j'ai senti qu'Eric était curieux de

ces nouvelles idées, je me suis remis au travail. Il a été convaincu par les morceaux. Ensuite, tout a été question de trouver une période où j'étais assez disponible pour réaliser le mixage final et sortir l'album (fin 97).

Dans vos compositions, y'a-t'il, lors de leur création, une démarche "conceptuelle", ou purement émotionnelle, sensitive ?

Si un morceau arrive à prendre forme et si par chance il aboutit, c'est qu'il y a eu interactivité entre lui et moi. C'est que j'ai réussi à lui donner une certaine charge émotionnelle qui à son tour m'a donné assez d'inspiration pour le poursuivre.

Sans parler de concept, c'est vrai que chaque morceau repose sur une idée propre (que ce soit une association de sons, une ambiance particulière, ou l'utilisation d'un instrument particulier...). C'est souvent ma façon de fonctionner : je définis une sorte de cahiers des charges intrinsèque que ce soit pour un morceau ou un nouveau projet. Cependant, cela ne crée aucune restriction artistique, puisque ce sont en quelque sorte les morceaux qui donnent la direction !

L'optique assez "ambient" de cet album est évidente... vous sentez-vous en phase avec les théorisations "d'ornemental" d'un Brian Eno, ou pas ? D'une façon plus générale, la théorisation autour de la musique vous intéresse-t-elle ?

Je maîtrise malheureusement très peu la culture 70. Je ne peux pas donc faire référence aux théorisations de Brian Eno. Mais il est vrai qu'on peut trouver dans certaines musiques un côté mathématique, que ce soit au niveau rythmique ou mélodique. Je retrouve cela dans la musique de Steve Reich par exemple. On a l'impression que son écriture est très rigoureuse et calculée, ce qui ne l'empêche pas d'être vivante.

J'aime à penser que la musique pourrait (et elle l'est peut être) scientifique. Et quand on travaille sur des machines, je pense qu'on en est pas très loin.

Mais, malgré ma formation scientifique et l'intérêt que je porte aux sciences " exactes " je préfère pour l'instant m'attacher au côté émotionnel (" inexact ") de la musique plutôt qu'à son côté théorique. J'aime justement ce mariage impossible d'une musique électronique (donc scientifique), qui peut être aussi humaine et capable d'émotions.

La réalisation, elle-même, des titres, se passe de quelle manière ? Improvisez-vous derrière les machines ou établissez-vous par avance un "squelette" précis ?

Avant de commencer un morceau je sais rarement où je vais. De fait, je compose rarement un morceau sur le vif (sauf dans le cas de plus en plus fréquent du morceau à rendre pour la veille !). Il s'agit le plus souvent d'une succession d'étapes peu organisées. A une démarche expérimentale pendant laquelle je trouve des sons et des idées, succède un passage obligé à une démarche plus constructive où il va bien falloir faire quelque chose de tous ces essais.

Généralement, je laisse beaucoup de place au hasard, ensuite l'urgence fait le reste : le morceau garde la structure que la nature lui a donné.

Quelles idées/sentiments/histoires/couleurs entendez-vous faire passer dans ce disque ?

Dans ce disque, il s'agit principalement d'ambiances. Je me suis efforcé de les construire au mieux par elles même et dans leur ensemble. J'ai essayé de façonner un univers original et homogène. J'aimerais que chacun puisse écouter le disque comme on traverse une forêt, un désert ou un pays.

Quelles sont vos principales influences musicales passées, et actuelles ?

Je dois dire que j'écoute beaucoup moins de musique qu'avant (c'est d'ailleurs le meilleur moyen de ne pas être influencé !). Je fonctionne beaucoup au coup de cœur. Si je découvre un truc, je vais l'écouter pendant des mois, et ensuite je passerai à autre chose.

Quant on parle d'influences, je cite souvent les personnes dont j'apprécie la démarche ou l'approche musicale.

En l'occurrence, il s'agirait de Mick Harris, Autechre, Oval, David Shea, Xingu Hill mais aussi Steve Reich ou certains compositeurs classiques contemporains comme Rachmaninov par exemple, ou plus récem-

Un art de la tangence

" The day my favourite insect died " se situe alors dans la lignée des travaux de Village of Savoonga – qui signe d'ailleurs là deux morceaux. Markus Acher réunit ainsi 12 musiciens s'organisant en 10 projets, à priori annexes à leurs activités ordinaires et mises en forme sous le coup d'une certaine tentation électronique. Tentation qui donne lieu à une vingtaine de morceaux dont la qualité intrinsèque force à reconnaître qu'il ne s'agit en aucun cas de ces exercices de style secondaires, échappées solitaires sans lendemain que le rock a si souvent enfantées. Une vraie réussite, en somme. " The day my favourite insect died " s'écoute sans à priori ni référence aux auteurs des morceaux ; le petit insert qu'on ne découvre que sur le tard et l'opacité des macarons n'encourage d'ailleurs pas à juger la musique sur des noms. Plus tard en vient – on à vouloir connaître les autres projets des musiciens : cette compilation agit comme un déclencheur offrant des pistes pour de futures écoutes sans restriction sonore.

Parmi ces pistes, outre le Village of Savoonga précédemment évoqué, on trouve quelques noms parfaitement inconnus jusqu'ici mais très facilement mémorisables ; et si les entités Orgon (duo composé d'Andreas Gerth et Micha Acher), Anna Karenina (Martin Gretschmann, Axel Fischer, Christoph Brandner), Cobra 2000 (C. Brandner en solo) ou King Rollo (aka Martin Rühle) ont disparu au lendemain de la mort de ce mystérieux insecte, d'autres comme Blond, Snowe, Schneider ou Console demeurent pour participer à la fameuse aventure Payola qui débute un peu plus d'un an après.

Un nouvel abécédaire de l'entomologie

Malgré l'impulsion donnée par Markus Acher, le retard au démarrage est conséquent puisque ce n'est qu'au printemps 97 que paraît la première série de 3 EP's, suivie de près par le premier CD du label Payola. Comme pour assurer la continuité avec la double compilation, chaque pochette est ornée d'une même colonne d'insectes, à la rigidité presque militaire, bien que l'un d'entre eux ait déjà choisi de se positionner à contresens. On est évidemment tenté d'y voir le goût de la différence cultivé par un label qui va dessiner, disque après disque, une habile courbe autour des bouillonnantes tendances de cette fin de siècle.

Nul besoin malgré tout d'épiloguer sur cet essai sémiologique, car un simple parcours alphabétique du "katalog" Payola suffit à mettre en exergue ce qu'on peut appeler, en quelque sorte, l'art de la tangence.

A comme Console (! ? !)

Premier insecte d'étrange série située bien au delà des limites actuelles de l'entomologie, Console est le projet solo de Martin Gretschmann, bidouilleur analogique plutôt débonnaire au sein de The Notwist et toujours prêt à filer des coups de main à ses amis (Village of Savoonga ou Tied & Tickled Trio, à venir par la suite...), dès qu'il s'agit de glisser samples et autres gargarismes "electro - vintage".

Ce premier maxi illustre à merveille ce choix si particulier des détours, cette approche biaisée des musiques actuelles sous forme électronique. En même temps, il ne préfigure pas vraiment la suite du catalogue et semble se situer en amont du CD paru simultanément.

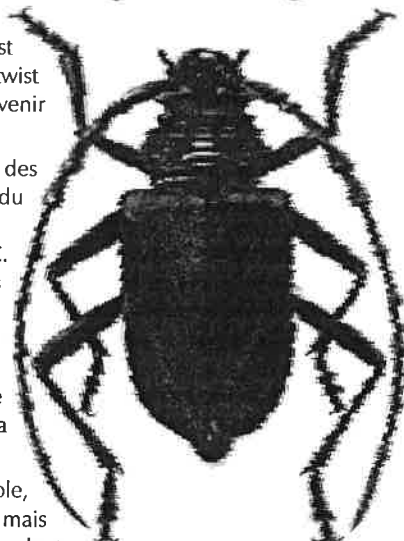
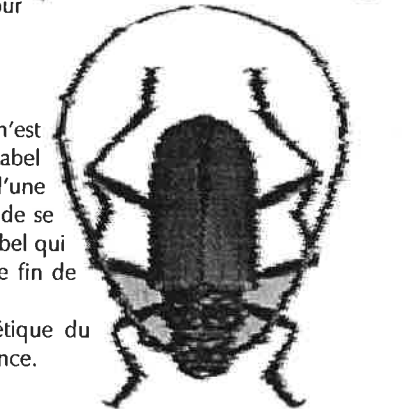
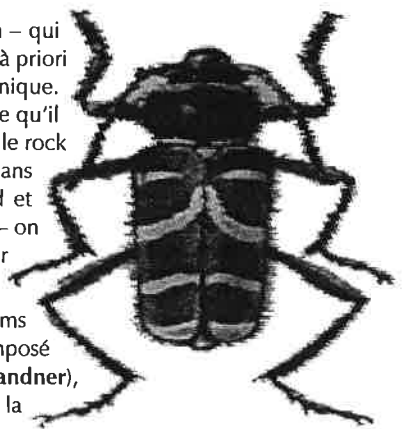
En face A, " Lady bug " est une longue et lente ballade électro acoustique (la batterie est assurée par C. Brandner de Slumlords et Potawatomi, Gretschmann s'occupant de la basse). Post rock ? Certes, mais ce morceau recèle surtout de multiples minuties modulaires dans lequel vient joliment se perdre le très mélancolique thème principal ; et la longue traversée centrale est d'ailleurs un bijou d'électronique lo – fi à mettre entre le plus d'oreilles possibles.

En face B, " Square root " hésite entre le post rock (encore lui), les breakbeats d'attaque et une sorte d'acid trance qui par chance, ne démarre jamais. Un essai étonnant mais agréable que rien dans la discographie de Console ne vient corroborer. Voilà pour le prologue.

Le premier prix d'excellence arrive bien vite avec la référence A2, c'est à dire le premier cd de Console, " Pan-or-ama ". Pour ce "debut album", Martin Gretschmann s'affirme tout en discrétion et sobriété, mais fait surtout valoir son talent de pop électronique. Les sept compositions ici présentes coexistent en gardant leur indépendance, chacune amenant à sa façon ce sentiment mêlé de douceur et de vague à l'âme qui fait la cohérence du disque.

Tout à tour se succèdent les dodelinements groovy de " Tunnelvision " (très ambient dub à l'anglaise), l'électronica à fleur de peau avec "Trainset ", tout en bruissements et clapotis, un certain downtempo rêveur (" Thetonic "), " Darkroom " et son déhanchement percussif (Leo Anibaldi et son troublant " Aeon " en profite pour resurgir du fond de nos mémoires), les cliquetis servant la belle electro romance de " display ", littéralement en orbite autour de la planète Warp et " Davy Jones Locker " accompagné d'un 7^{ème} track (non signalé sur la pochette) comme conclusion en forme de "dimanche soir", apaisant mais évidemment jamais complètement tranquille d'esprit.

Si Console ne manque visiblement pas d'appeler les références, sa musique existe pourtant bel et bien par elle même, éclairée d'une lumière toute électronique, à l'enveloppe aussi chaleureuse que son cœur peut être froid. Un petit paradoxe qui alimente finalement le plaisir de l'écoute, entre frisson et mélancolie.





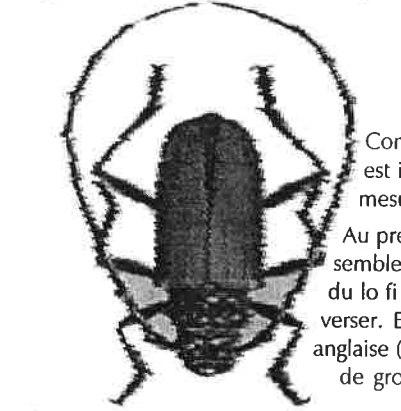
Depuis un heureux séjour londonien fin 97, nous collectionnons, non sans mal mais très précieusement toutes les pochettes arborant ce nom un peu étrange, avec l'envie de faire partager une vraie passion. En pensant qu'une parution plus dynamique que la nôtre saurait s'en emparer bien vite. Or, en ce début de printemps 99, c'est à dire deux ans après le premier disque, nous ne pouvons que constater l'absence totale de Payola dans les colonnes musicales françaises.

Pourquoi se désoler plus qu'à l'accoutumée quand on sait combien de magnifiques labels ont été ignorés jusqu'à maintenant ? Peut-être parce que celui là représente tout particulièrement ces "musiques transversales" à même de toucher un grand nombre de passionnés des formes sonores contemporaines (au sens "ancrées dans leur temps").

Il est donc un peu triste que ce soit un simple fanzine, publication de second plan, par définition dotée de faibles moyens, et qui plus est, né d'une hystérie techno qui, il y a trois ans encore, rejetait toute forme d'expression "non électronique", il est triste disais - je que l'Ultime Atome soit le premier à évoquer Payola dans ses pages.

Evidemment, notre mauvais esprit nous porte à en imaginer les raisons. Car jusqu'à preuve du contraire, Payola ne fait pas de promo. Pas d'info non plus. Même si l'on s'enquiquine à les contacter. Alors, vous pensez bien...c'est un peu comme si le label n'existait pas...A moins que Pias ou Naive ne prenne les choses en main...on en reparle d'ailleurs sous peu.

Ce constat fait, place à l'objet même de ces emportements, à tendance disgressive certes, mais pour un label qui ne l'est pas moins.



Contrairement à ce que cette discrétion pourrait laisser croire, Payola ne vit pas en complète autarcie mais est issu d'un regroupement tripartite, aux côtés de Kollaps et Hausmusik (on peut aussi dans une certaine mesure y associer Kitty Yo et ICR).

Au premier abord, on ne saisit pas trop ce qui les réunit et les conduits à éditer un "katalog" commun. Kollaps semble donner dans le rock d'avant garde, Hausmusik arpente des terrains peu pratiqués aux confins du folk, et du lo fi électronique tandis que Payola s'évertue à frôler les grandes tendances de la dance music sans jamais y verser. En réalité, leur liaison n'est pas le seul fait d'une affirmation identitaire face à une Europe en langue anglaise (on remarque en effet que l'essentiel des catalogues, sites internet, titres de morceaux voire même nom de groupes demeurent farouchement germanophones). Elle est aussi l'occasion de réunir pour un concept encore peu usité, des artistes de ces différents labels.

The day my favourite insect died

Exception faite à la règle linguistique évoquée à l'instant, cette double compilation parue au début de l'année 96 pose indirectement les fondations du label Payola.

Lors de la réalisation de ce projet, en 95, la scène de Cologne reste embryonnaire et la montée d'un revival krautrock n'est pas encore perceptible. Les communautés noise et techno préfèrent s'ignorer, campant sur leurs positions à la manière d'un caricatural conflit de génération. Autant dire que s'il avait bénéficié d'une meilleure "communication", ce double LP ferait aujourd'hui figure de précurseur au sein d'un microcosme musical qui a désormais banalisé la rencontre de l'électronique et de l'électrique.

Certes, mais point n'est besoin de se lancer dans des considérations du genre "ça n'a pas pris une ride" puisqu'on évoque là un disque âgé de seulement quatre petites années...

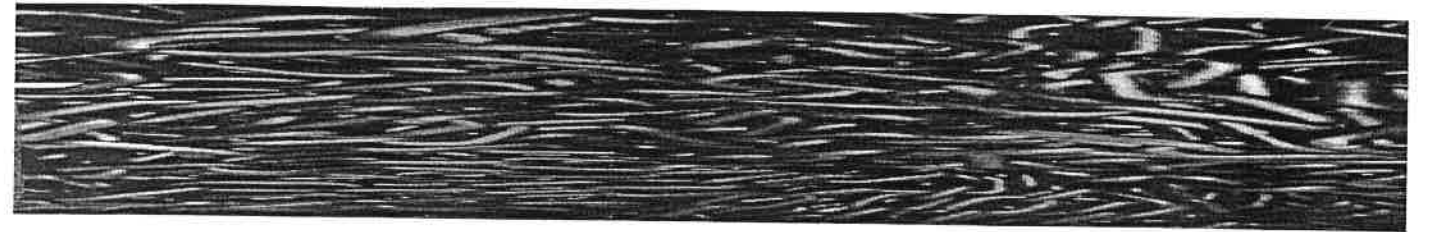
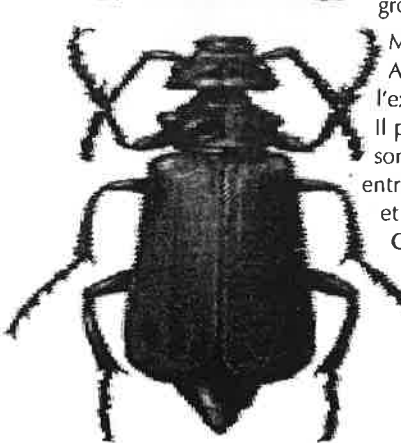
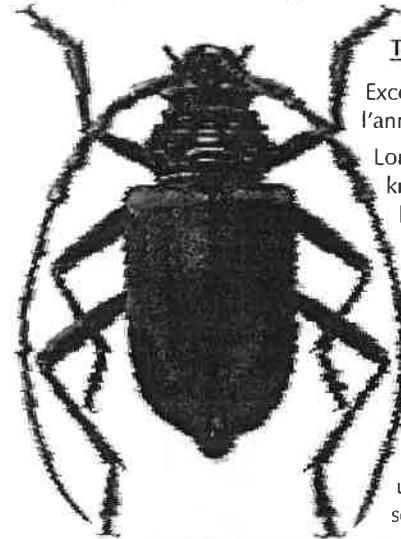
Revenons au projet en lui même et à son concepteur, un certain Markus Acher, dont le CV est déjà plutôt chargé.

The Notwist, la formation dans laquelle il évolue principalement, vient ce printemps de publier son 5^{ème} album "shrink" en l'accompagnant d'une tournée comportant quelques dates françaises (dont une à Rennes le 30 avril dernier). Post rock goûtant aux joies de l'électronique ou Noisy pop bien sentie : The Notwist semble se refuser à une quelconque rigidité dans l'écriture musicale. Cela en fait un groupe aux mélodies attachantes et choix sonores déroutants, notamment sur scène.

Malgré tout, c'est au sein de projets parallèles que le travail de Markus Acher se fait le plus intéressant. Avec le trio Potawatomi, il pratique une virulente musique totalement électriée, comme en témoigne l'excellent EP "Noisy Le Grand" et ses six titres instrumentaux, datant déjà de 96.

Il participe surtout au collectif Village of Savoonga, formation semble-t-il informelle, dont quatre disques sont parus depuis 92. Ici se dessine l'infrastructure d'une passerelle entre les trois labels. On y retrouve entre autres, outre Acher, Wolfgang Peters (le boss de Hausmusik), Micha Acher (Potawatomi chez Kollaps et Ogonjok pour Hausmusik), Martin Gretschmann (clavier chez the Notwist, plus connu sous le nom de Console sur Payola...on reparle d'ici quelques lignes...) et Christophe Merk, boss de Kollaps.

Aux confins de la musique contemporaine (incluant évidemment une dimension électronique), et du rock aux accents concrets, Village of Savoonga propose de part ce concept associatif une relecture bel et bien transversale des sonorités radicales et tordues, répétitives ou évasives qui peuplent l'univers des participants.



ment Yann Tiersen. Je suis constamment à la recherche de sensations inédites. Je suis un "zappeur" très attaché et passionné.

Quel est votre "environnement culturel de référence" (tous domaines ; graphiques, littéraires...)?

Je n'ai pas d'attaches culturelles particulières. Je suis très attiré par les arts graphiques (infographie, internet, expos...), par le cinéma (nouveau et indépendant). En général, je suis assez attiré par cette culture "de sous-sol" plus indépendante, innovante et talentueuse.

Malheureusement, j'ai trop peu de temps pour découvrir tout ce qui me plairait de voir ou de lire. Mais je trouve que c'est une source d'inspiration inépuisable. On parle souvent de mariage entre les différentes formes d'art. Elle existe à ce niveau.

Quelle infrastructure musicale (home studio ou studio "classique") a été utilisée pour faire cet album ?

Je possède mon propre home studio. J'ai donc réalisé la plupart des morceaux chez moi, à l'exception des morceaux "guitares" que j'avais enregistrés au studio Karma lors d'une session de collaboration avec Gilles Théolier autre guitariste angevin.

Je trouve très intéressant de pouvoir agir à tous les étapes de la création du projet (composition, prises, mixage). Je ne le vois pas comme une sorte de monopole isolationniste mais plutôt comme une prise de responsabilités.

Est-elle transposable sur scène ? Si oui, avez-vous des projets en ce sens... Quelle est votre vision d'un live électronique (un homme seul derrière des machines doit-il se mettre en scène ou au contraire s'effacer totalement à l'instar d'un Mick Harris ?).

J'ai fait quelques concerts (5 exactement). Pour l'instant, je profite de ces opportunités pour essayer différentes formules. J'utilise le système de Fripp et Eno avec 2 magnétos Revox pour construire et déconstruire des boucles infinies (ou presque). Ce peut être une version acoustique (guitares, ...) ou machines (CD, samplers, claviers). J'aime ce principe qui laisse une grande part à l'improvisation et au risque. Et je peux faire évoluer le set à chaque concert en changeant uniquement mes sources.

Etant plutôt de nature discrète, j'envisage plutôt une version "Mick Harris" même si je suis bien conscient des manques que cela comporte. Très grand fan de Scorn, j'ai moi-même été déçu par ses prestations live.

Je n'ai pas de solution. Une musique électronique non dansante est difficile à transposer sur scène surtout en France où la culture est plutôt rock. Pour l'instant, j'essaie d'être seulement attentif aux types de soirées dans lesquelles je pourrais jouer pour qu'il n'y ait ni de décalage, ni d'ennui par rapport au public.

C'est aussi à moi de réfléchir à une formule live plus attractive.

Je me suis aperçu que le public préférerait mes concerts "guitaristiques" car il y a encore le musicien et son instrument ce qui n'est plus le cas souvent, aux yeux de public, avec des machines et une table de mixage.

Vous intéressez-vous au mix ? à la danse ?

Si tu veux parler du mix DJ, je n'y suis pas très réceptif. Sans doute parce qu'il est souvent associé au dance floor. J'ai pourtant souvent vu de très bons set DJ, mais cela ne me touche pas. Ceci dit entre parenthèse, j'ai une grande tendresse pour les disques vinyls.

C'est un peu le même chose pour la danse. Tous les spectacles que j'ai vu m'ont paru trop académiques même s'ils sont modernes. A l'exception toutefois d'un spectacle japonais dont j'ai oublié le nom (mise en scène originale et belle, musique originale et belle, chorégraphie originale et belle).

Peut être aussi, est-ce que je ne connais pas assez ces 2 milieux pour les apprécier à leur juste valeur ?

Les rêves - et fantasmes - personnels rentrent-ils en compte dans l'élaboration d'une telle musique ?

Inconsciemment sans doute. Il faudrait faire une psychanalyse à partir de ma mu-



sique pour le savoir. Je ne prends assez de recul par rapport à ce que je fais pour y répondre. Cependant, je remarque souvent que je joue avec le mélange d'éléments d'humeurs positives et d'autres aux directions plus sombres ou mélancoliques.

J'ai une vision du monde qui m'entoure plutôt positive même si tout tend à la rendre négative.

J'aime ce côté bipolaire des choses. Il devient tripolaire dès qu'on les associe entre elles.

Quels sont vos souhaits et désirs, dans un avenir proche et lointain ?

Avoir la chance de continuer à composer des morceaux et de les faire partager.

Etre le plus proche possible de la musique que je fais.

Quelques mots sur le parcours de FRAGILE

Octobre 98 : Remix de Celluloid Mata sur la compilation "Mix Oscillations" sur Noise Museum.

Octobre 98 : Morceau inédit pour le fanzine Abus Dangereux.

Novembre 98 : Participation à un projet avec John Sellekaers (Xingu Hill, Urawa, Ambre) et Olivier Moreau (Urawa, Immiment Starvation)

Novembre 98 : Remix de Marc M.

Novembre 98 : le 25 : concert à L'Olympic (Nantes) avec Telefunken et Phagz (Organisation APO 33)

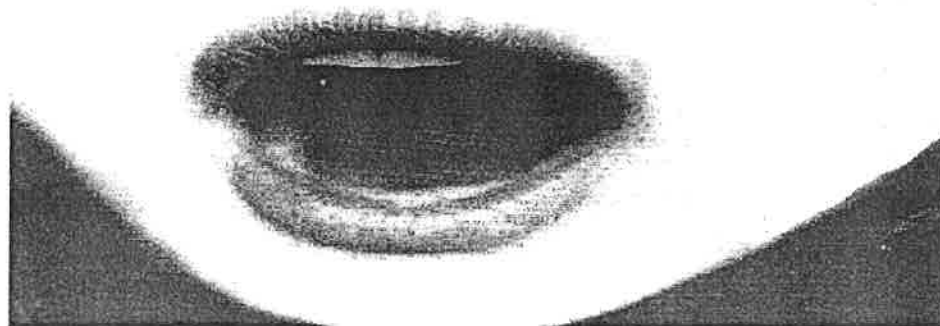
Janvier 99 : Festival "Oblique Winter Nights". (voir page 8)

Février 99 : Projet de Vinyl sur FBWL. Deconstruction et reconstruction de l'album "tri" après un passage dans la machine à laver (ou salir) REVOX x 2. Pour être plus précis peut être, on pourrait rapprocher ça des performances live de David Shea/Scanner/Main sur Sub Rosa.)

Nouvel album pour 99...

"Photos de vacances sonores"

(Chronique amplifiée, et boursouflée d'impressions dispensables, de l'album "SOUP" de Bola sur SKAM)



Bola. Ce que signifie ce nom, qui le sait ? Rien de très clair ne suinte de ces deux syllabes, hormis cette sensualité fermée... Derrière le pseudonyme se dissimule un certain Darell Fitton - dont on sait seulement qu'il s'agit un proche de Autechre

Bola : Darell Fitton, donc. Première apparition en date de l'individu, sur la compilation "artificial intelligence 2" chez Warp, en 1994. Il n'y fait pas tache, au milieu des Black Dog, Beaumont Hannant, même s'il joue la carte de la discrétion, livrant une track aux allures marécageuses. Une montée ténue et tenue, le genre de truc qui persiste à se noyer dans la masse, à jouer les transitoires, au cœur du palais de magnificence.

Décidément hyperactif en cette année 1994, Darell passe prendre une bière chez Booth et Brown (= Autechre). Il s'amuse à tourner tous les boutons de leur joli attirail électroménager : en sortent quelques traques qui laissent les deux autres pantois. Enthousiasmés, ils décident de monter un label qui universalisera l'aura de Darell, afin d'en faire une superstar jusqu'à Pluton. Mais Darell est timide... en plus il aime pas trop les voyages... et... et il n'a pas de pseudo. Il les supplie alors de garder ces quelques titres pour leur projet Gescom, après tout Sean a poussé un bouton en passant, avec son coude. Les deux autres, bons bougres, obtempèrent. Mais ils mettent son nom sur les crédits de pochette, parce qu'on n'est pas chez Lenny Kravitz, quand même ! Darell, tout ému, rougit. Puis il baille, et décide de faire une sieste.

Ceci nous laisse le temps de nous pâmer, de nous repaître de ce son si personnel. Une électronique-méléonesque, changeant

allègrement de teinte selon les heures de la journée et la température, se jouant des codes et des principes, lâchant une bombe de lowcore binaire qui nous surprend de la part de Gescom (puisque'on croit que c'est eux). C'est aussi un coup d'envoi engageant pour le label Skam, qui fera bientôt parler de lui.

Darell, lui, se réveille en 1998. Il a une super pêche. En plus, il a trouvé un nom : Bola. Ouais, Bola. Parce que, Bola quoi. C'est tout. Le printemps l'aime, il aime le printemps. Il court donc au magasin d'en face, acheter du son et de la couleur. Des machines de toutes les couleurs. Alors il s'active, pond un autre très beau e.p sur Skam. Puis, un album, qu'il baptise "Soup" : serait-ce qu'assidûment écouté, il fasse grandir ses auditeurs ? Ce n'est pas impossible, en tout cas il fait grandir des choses en eux. Musique émotive, ravissante -aux deux sens du terme-, faisant fi des sujétions -aux codes, aux modes-, l'alchimie de Bola ne saurait se résumer à des descriptifs techniques. À la pelle, mêlons-nous les pinceaux, inventons anarchiquement les détails utiles :

- Cet album met S.Y.D et Ivan Smagghe d'accord, ce qui n'est pas un poids plume d'exploit.
- C'est un disque sensible, pas un disque à sensation.
- Le quasi silence radio de la critique à son égard, autant que le halo d'anonymat, aident, il faut bien le reconnaître, à se l'approprier, à en faire son "petit plaisir" à savourer en secret.
- Bola n'a pas peur d'en faire trop, le mauvais goût ne l'effraie pas. Lorsque la violonite aiguë le prend, il se laisse

faire bien volontiers (ainsi, sur le morceau "Antigua", ce qu'il s'est entendu de plus melliflu depuis Beaumont Hannant).

- L'album, s'il s'étale en longueur - et langueur -, prend le temps de développer une palette sonore personnelle, attachante, reconnaissable. C'est, là aussi, chose assez rare pour être signalée.

À la suite, Bola sort un petit 45 tours (concession à la mode ?), que, flemmard, il peuple pour moitié d'une version encore plus sirupeuse de "Antigua" (vise-t-il le tube de l'été ?); et d'un hard-jazz pour le moins surprenant, gentiment capharnaüm, qui laisse augurer pour la suite d'aspects erratiques... loin de nous déplaire.

Bola, donc. Je ne vous ai pas appris grand-chose, pas même la signification de ces deux syllabes (Sorry : Darell faisait la sieste, je n'ai pas osé le déranger), je ne vous ai même rien appris, ah si, juste un truc, au moins, bon à savoir à l'orée d'un été caniculaire : Qu'autisme et soleil s'entendent à merveille, il suffisait d'essayer. Merci Bola.

Mr Øpless





déconstruction des anciennes notions d'infailibilité de l'horlogerie temporelle, à la construction d'une société nouvelle, plus appropriée à son aspiration de quiétude, plus proche de sa rêverie, la tonicité de ses pas saluée par un soleil chaleureux dont quelques vahinés en tutus fleuris amoindrissent la morsure en agitant suavement quelques feuilles de palmes cueillies à proximité des logis...

Il ralentit le film de moitié après l'avoir passé dans un filtre sépia, et le décor pris une tournure plus crédible en s'inscrivant mollement dans une perception plus libre du temps. Il prit quelques clichés de l'île aux maçons désormais victimes de l'embonpoint lié à ces années de douceur lascive, les déchira sciemment et en tendit les morceaux à son jugement esthétique afin qu'il recompose le puzzle et juge de son intérêt. La chose lui apparut plausible et il creva ce doux songe pour revenir brutalement à la perception âcre du temple des plaisirs jetables, cérébralement muni de la bande son de sa rêverie ouateuse qu'il apposa à la confusion du lieu... Accoudé au bar, la sérénité épileptique du spectacle lui sembla d'un décalage divin. Il saisit alors avec flagrance qu'il avait cerné l'essence de sa mission sans forcer le naturel à se farder de justifications douteuses.

Fylth repassa nonchalamment devant le molosse dont les dents semblaient à présent scellées pour l'éternité, et tenta de désamorcer cette anomalie dans l'ambiance apparemment festive de l'endroit en lançant au cerbère un sourire paillard qui se voulait sincère; ce à quoi le carnassier répondit par un "Ca va ?" figé comme une main en quête de pourboire. Fylth revint alors un bref instant à une réalité plus caustique et lui jeta un regard circonflexe cyniquement accompagné d'un "Tout le monde peut aller bien, mais peu savent où..." Le temps que l'entité, dérivant déjà de la plante carnivore mais pas encore de l'Homo Sapiens, ne perçoive une bribe de sens en sa réplique, l'elfe joyeux l'avait déjà virtuellement mille fois jeté par la fenêtre de sa boîte à muzak en sifflotant l'air sirupeux des gros maçons sur le chemin du bercail...

SO4

(Nouvelle illustrant le Elf Cut 02 (Fat Masonics - "Lodge") chroniqué dans l'Ultime Atome #8)

Illustrations Sandro Paoli

" LES SOUVENIRS SONT CORS DE CHASSE DONT MEURT LE BRUIT PARMI LE VENT "

Guillaume Apollinaire.

On a découvert cet étrange sigle de ce côté ci du channel en 97 avec la jouvissive compilation 0161 du label manucunien SKAM. Vu le bordel court circuité que ces mystérieux agitateurs nous livraient alors, on a naïvement cru qu'il était question de courant alternatif, d'amplio, enfin d'un truc avec des fils électriques. Que nenni, ici, on parle uniquement de musique et...de cosmologie. Eux seuls, d'ailleurs, ont réussi à faire le lien ! On s'est imaginé aussi qu'il s'agissait de vrais déconneurs, sortant des disques de Noël complètement cinglés pour leurs amis, avec des reprises de WHAM passées à l'épluche carotte, faisant bugger la danse des canards sur des compils surréalistes ou encore, allant enregistrer l'ambiance dans des abattoirs de cochons. Un peu dada sur un bord, un peu situ sur l'autre et surtout très british au milieu.

Il s'avère en fait que James Kirby et Andy Mac Gregor n'ont pas du tout envie de rire, en tout cas quand ils consentent à répondre à une interview. Les réponses fusent, monodirectionnelles, livrant de manière brute leur obsession pour la création sonore et leur besoin d'avancer, d'abattre tous les tabous musicaux. Inutile d'essayer de les faire parler d'autre chose, de culture, de société ou de leur place dans la scène électronique. Mutisme et efficacité, en quelques sortes. Le bruit, la violence, l'humour ne sont rien d'autre que des éléments de leur personnalité, et la musique dit tout pour eux. Dont acte.

QUELLE IDEE/MESSAGE/BLAGUE PLACEZ-VOUS DERRIERE CE NOM ?

Le "V/Vm Test" que nous appliquons est le suivant.....ceci est le projet de V/Vm suivi par tout notre personnel au sol, de même que par tous ceux impliqués avec lui.....

V/Vm Test :

C'est une méthode d'expérimentation pour les effets évolutionnistes sur un sample de sources extragalactiques, afin de connaître le Redshift [1]. Les sources peuvent être connues autour d'une région particulière du bas -ciel, jusqu'à un certain niveau de changement de densité. Le volume V, à l'intérieur du Redshift de chaque objet, considéré conjointement avec le volume de Vm à l'intérieur du Redshift maximal et en dehors du fait que cet objet pourrait être, et qu'il est encore dans le sample, sont calculés à partir du plan cosmologique. Si aucune évolution n'est présente, et si le bon modèle cosmologique est employé, alors il faudra que V soit partagé uniformément entre O et Vm. La moyenne de V/Vm est alors 1/2. Si la moyenne est différente, de façon significative, de 1/2, pour tous les modèles cosmologiques acceptables, alors l'évolution doit se produire.

POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER COMMENT EST ORGANISE V/VM ? ET QUI ETES-VOUS, FINALEMENT ?

V/Vm est organisé en un groupe " REDSHIFT " spécialement entraîné...ce groupe avait été ri-

goureusement entraîné dans toutes les régions nécessaires pour garantir que l'évolution se produise à l'intérieur de notre propre région du ciel.

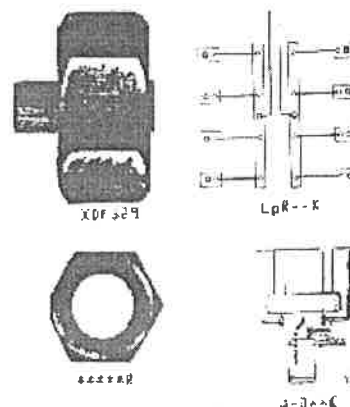
Les commandants en chef : JLK090574 Kirby et AGM261273 MacGregor.

L'équipe Redshift : classée secrète

POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR L'ASSOCIATION DJ SPEEDRANCH+JANSKY NOISE ? QUEL EST LE RAPPORT AVEC V/VM ?

Le terme " Jansky noise " est le résultat de nos propres " V/Vm Tests ". Il représente une unité de densité de flux égale à 10[-30]. Ce que vous avez lu est l'hypothèse communément admise au sujet de Dj Speedranch et Jansky Noise, et tout cela est né d'une confusion ;

VVMT0007 : MACHINE



MACHINE COMPONENTS // 0003

Le CD "Welcome to Execrate", paru chez Leaf Records était une collaboration entre Dj Speedranch et Jansky Noise. A cette occasion Jansky Noise était AGM261273 mais la chose à retenir reste que, chaque fois qu'il est question de lui, cela peut être n'importe qui ou n'importe quoi, pas forcément en rapport avec V/Vm sauf si cela est précisé.

A PROPOS DES DISQUES PUBLIES DEPUIS BIENTOT 3 ANS, EST-IL POSSIBLE DE REVENIR DESSUS, NOTAMMENT SUR LE VVMT 002 "PRIVILEGED FRAMES FOR REFERENCE" ET SUR LES ARTISTES QUI Y SIGNENT DES MORCEAUX : QUI SONT PAR EXEMPLE ALIENPorno MIDGETS, JAPANESE INDUSTRIAL AGENTS, OLEG SATICHENKO, PROFESSOR BROXBURN... ? FONT-ILS PARTIE INTEGRANTE DE L'EQUIPE V/VM OU SONT-ILS LEUR PROPRE INDEPENDANCE ?

Les parutions de V/Vm devraient toujours évoluer dans le plus de directions possibles. Notre but est de proposer un large spectre de productions en acceptant de mélanger les genres. Ceci crée

bien entendu des situations où certains disques ne plairont pas beaucoup, mais qui donnent une marge de manœuvre par rapport à bon nombre de labels électroniques, et une liberté de faire et de publier tout ce que nous désirons. Tous les artistes dont vous parlez font partie intégrante de notre équipe et sont tous exclusivement liés à V/Vm Records. Quant à leur identité et background personnel, c'est à chacun de se les imaginer. Beaucoup d'entre eux n'ont pas uniquement été publiés sur le VVMT002, mais nous avons le projet de faire paraître d'autres transmissions de leur part ? quand le temps sera venu. Le temps est un élément crucial. Par ailleurs, si ces musiciens opèrent selon la voie tracée par V/Vm, et souhaitent rester au sein de notre équipe, peu à peu chacun devient attentif au fait qu'il se crée des opportunités pour travailler au delà de notre V/Vm Test pour explorer de nouvelles régions. Par exemple Mild Man Jan a réalisé un CD sur Noise Museum.

L'ELECTRO EST PRESENTE DANS PRESQUE TOUTES VOS PRODUCTIONS, AUSSI BIEN DES MORCEAUX FAITS PAR V/VM QUE PAR DES GENS/PSEUDONYMES COMME JEGA VS DATATHIEF, JAPANESE INDUSTRIAL AGENTS OU OBJECTIVE, PAR EXEMPLE. PARLEZ-NOUS DE VOTRE POSSIBLE PASSION POUR CE GENRE MUSICAL PARTICULIER ET DES MUSICIENS QUI VOUS ONT INSPIRES. ETES-VOUS INTERESSES PAR LA SCENE US PLUTOT OLD SCHOOL ?

Il est désormais temps d'étendre les limites de toutes les musiques en brouillant le plus possible les genres et classifications.

Toutes ces nouvelles formes d'électro n'ont plus aucune vibration et sont totalement artificielles. La chaleur est de plus en plus diluée et on en est à un point où la musique est devenue générique. L'état d'esprit n'est plus là et beaucoup de tracks sont faits uniquement en vue d'un retour commercial.

Bien sûr, il y a encore de temps en temps quelque chose comme les derniers soubresauts chez un mourant, mais il est presque devenu impossible de trouver de la vie parmi cette masse de déchets vinyliques et digitaux, boursoufflés et fadasses qui encomrent quotidiennement le système. Des gens comme Kraftwerk, Derrick May, Juan Atkins, Jeff Mills, et tous ces soi-disant pionniers nous rendent complètement malades. Ils vivent en permanence sur leur glorieux passé et ont perdu leur vision originelle ils ne comptent plus que sur leur perception déformée de ce passé. Si D.May, J.Atkins, J.Mills ou Kraftwerk devaient publier de nouveaux disques qui n'auraient rien à voir avec eux-mêmes (quelque chose qu'ils ne peuvent d'ailleurs pas faire à cause du système de promotion sur le marché du disque etc.) qui voudraient les acheter ? ? ? On les verrait alors enfin tomber dans la fange.

Comme le disait Miles Davis, si l'on reste trop longtemps dans un même endroit, on finit couvert de poussière, comme une pièce de musée pour se sentir et rester en vie, il faut bouger. Kraftwerk sont de loin les pires ils tournent en jouant leurs propres vieux morceaux



love (and sprout 2)

des années 70's, c'est vraiment chiant. C'est un aveu qu'ils n'ont rien créé depuis plus de 10 ans. Les membres de Kraftwerk, derrière cette activité uniquement pécuniaire, ont dû perdre tout respect pour eux-mêmes.

Pourtant tous ces gens sont très respectés et peuvent initier des changements [comme ils l'ont fait une première fois] mais ils se contentent de ramper sur leurs positions, ce qui est dangereux et mauvais pour la musique. C'est ce qui nous énerve le plus, on peut attendre cette attitude de la part d'Elton John ou Madonna, mais pas de celle des susnommés. " Techno is the new Rock and Roll and Rock and Roll is dead " (sic).

VOUS SEMBLEZ VOULOIR DEVELOPPER DE NOUVELLES RYTHMIQUES, MULTIPLIANT LES DETOURS PAR RAPPORT AU SCHEMA 4/4, OU EN CONFRONTANT LE RYTHME A DES SONS D'OBE- DIENCE BRUITISTE. VERS OU VOULEZ-VOUS VOIR L'ELECTRO EVOLUER ?

L'électro devrait avoir la permission de se développer naturelle- ment, mais c'est un fait que n'importe quel type et son chien peuvent créer de l'électro et faire un morceau d'électro.

Les machines sont maintenant conçues dans ce but, ce qui étouffe encore plus toute forme de créativité. J'aimerais aujour- d'hui entendre de l'électro music telle que celle qu'Autechre fait et continue de faire, ce qui consiste en l'utilisation de sons électroniques pour construire et développer leur propre son, à partir des traces du passé, mais en incorporant de nouveaux éléments et techniques.

En adoptant cette attitude, vous pouvez rester une marche au-dessus des autres musiciens qui imitent purement et simplement vos techniques.

Quoi qu'il en soit je ne labelliserais jamais Autechre comme des musiciens électro. Ils évoluent juste dans un environne- ment électronique. Classer, labelliser la musique est une mauvaise chose. Quand quelque chose ne peut être labelli- sée, on estime ça " éclectique " et c'est le pire terme que l'on puisse utiliser parce que cela montre le besoin de classification et met en lumière le manque de connais- sance musicale des gens. Derrick May n'a-t-il pas dit une fois " c'est ce que c'est " ? allons voir s'il existe une section appelée " c'est ce que c'est " dans les maga- sins de disques ; ça montrerait une progression et pourrait donner plus de liberté aux musiciens pour créer.

A CE TITRE, AVEZ-VOUS DES DESIRS PRECIS POUR DE PROCHAINES PARUTIONS ?

Continuer à créer quelque chose qui en premier lieu est intéressant pour nous-mêmes, qui pour- rait intéresser d'autres personnes et provoquer chez eux l'envie de créer et d'aller plus loin, vers de nouvelles perspectives. Avec la technologie disponible tout est -du point de vue sonore- possible. Espérons qu'en publiant plus de réali- sations de V/Vm, les gens vont voir ce qui est faisable et, plus important encore, vont ga- gner en confiance pour s'essayer à de nou- velles choses. Nous avons construit une plate-forme utile pour nous-mêmes mais surtout pour que d'autres puissent s'y référer. Tout est possible, donc jetez vos 808, 909 et 303 et cherchez à jouer de nou- veaux sons. Créez, n'imites pas.

LES SONORITES FACONS SH101 DON- NENT A CERTAINS DE VOS TITRES (COMME SUR LE FAT CAT 006) UN AIR VRAIMENT SOMBRE. COMMENT L'ENTENDEZ-VOUS ET LE RESSENTEZ-VOUS DE VOTRE COTE ?

Il n'y a pas de plan établi avant un disque de V/Vm. Un musicien qui se réveille le matin et se dit " je vais faire un morceau électro ou un morceau house etc..." ne s'implique pas vraiment avec sa musique et il ne peut pas être considéré comme musicien. " Fuck notation or classical training " (sic).

" VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DES RESTRICTIONS QUE LES FORMA- TIONS IMPOSENT. LA MUSIQUE EST UN FEELING EN ELLE-MEME ! "

Si vous êtes d'humeur stupide, alors vous faites un morceau stupide, si vous êtes sérieux, alors vous faites un morceau sérieux. Nombreux sont ceux qui évoquent le côté très ouvert de nos sons mais ce n'est qu'une extension de nos personnalités.

PENSEZ-VOUS FAIRE PARTIE DE CETTE ECOLE MUSICALE QUI N'A PAS ENCORE TROUVE SON NOM ET QUI, EFFECTI- VEMENT EVOLUE EN TOUTE LIBERTE AVEC DES LABELS COMME SKAM, SCHEMATIC, NATURE, SNS, RE- PHLEX ENTRE AUTRES... ?

Bien sur, des gens vont essayer de mettre tous ces labels dans le même panier parce que c'est dans la nature humaine de vouloir catégoriser les choses, surtout en musique. Je ne verrai jamais V/Vm comme faisant partie d'une scène, je préfère me concentrer sur V/Vm parce que c'est plus sain. Trop de gens se soucient et se sentent concernés par ce que publient les autres labels et cela peut poser des problèmes. V/Vm prend ses influences hors des paramètres attendus et amène ensuite dans différents contextes. Il est certain que tout ce que nous publions, qui pourrait paraître similaire à d'autres labels, nous place dans la même catégorie, mais toute similarité n'est que le fruit du hasard.

QUELLES SONT D'AILLEURS VOS RELA- TIONS AVEC LA SCENE ITALIENNE ESTAM- PILLEE " PLANET ROME " (NOUS AVONS JUSTEMENT TROUVE UNE EVIDENTE RES- SEMBLANCE ENTRE LE FAT CAT 006 ET CER- TAINES PRODUCTIONS ITALIENNES) ?

Nous sommes au courant de ce que font ces musiciens et nous avons exposé à d'occasion- nelles transmissions. Nos relations avec la pla- nète Rome sont bonnes, nous avons d'ailleurs enregistré un morceau pour la compilation NA- TURE 2112, encore que notre morceau soit assez éloigné de tout ce que Nature publie d'ordinaire.

A PROPOS DU V/VM 005 " CHARTS RUNNERS ", QUI EST CV[EV], AVEC QUI ETES-VOUS " ASSOCIES " ?

CV[ev] était un élément du processus de V/Vm Test. A cette occasion, le CV[ev] a été créé et programmé par JLK090574. D'autres calculs du CV[ev] vont être pro- grammé par la suite et c'est quelque chose que je cherche à développer et poursuivre parallèlement à V/ Vm.

CE DISQUE EST COMPOSE DE PLUSIEURS MORCEAUX BRUITISTES, MASQUANT DES AIRS POPULAIRES ET DES CHOSSES PLUS EASY/FLUFFY LISTENING. EST-CE UN DE- LIRE DE A à Z, OU Y A T-IL UNE VOLONTE DE DETOURNER, RIDICULISER OU DONNER UNE AUTRE DIMENSION A CETTE MUSIQUE EN LA CONFRONTANT A CES COUCHES DE BRUIT ?

" Charts Runners " est une parution totalement sérieuse et a mis en lumière un début à la musique électronique uniquement basée sur le concept V/Vm. C'était un absolu plaisir, comme une expérience musicale dans laquelle on tombe presque au début; effectivement il y a des moments d'humour et de stupidité, mais ils sont accolés à des moments de dépression et de malaise. Ce va et vient entre ces 2 éléments semble rendre chacun d'eux plus désespéré lors de l'écoute. Une publication perd sa puissance si elle est identique d'un bout à l'autre. Par exemple si vous êtes exposé à un bruit extrême sur une longue période, au bout d'un moment le cerveau s'accoutume à ce bruit, peut apprendre comment manier ce bruit, et plus vous l'entendez, plus il devient normal. Alors que si vous avez des éclats bruitistes entourés par quelque chose d'autre, silence ou stupidité, alors le bruit gagne en force. Un robinet qui goutte est bien plus agaçant qu'un robinet grand ouvert. C'est le même principe. " Charts Runners est le premier indice d'une direction que V/Vm et CV[ev] vont explorer plus en détail.

CULTIME
ATOM

CULTIME
ATOM

Des cris de satisfaction préemballés fusalent de partout tandis que les entités en perte d'euphorie attendaient nerveusement leur liquide énergétisant en brandissant leurs tickets, comme autant de cartes d'accès au plaisir cloné en milieu coi. Les consciences résiduelles réclamaient le droit à la paresse, à la rupture du sens, à l'extinction du monologue Intérieur maintenant le monde tel qu'elles ne peuvent plus l'envisager en ce moment sacré d'abandon rituel. L'homme sans tête n'a pas conscience, du totalitarisme culturel, il aspire juste à retrouver les rushes de ses souvenirs égarés entre deux contraintes mémorielles de survie alimentaire. En faisant la somme des sourires amblants, il vit que le fugitif nocturne ne fuyait que les gifles de sa prise de conscience qu'il préférerait simple au risque de s'avérer bafouillante. La brusquerie des sonorités, qu'il Invectivait avec la joie du désespoir, n'en cultivait que l'apparence : les textures étaient simples, rondes et aisément assimilables... L'homme qui danse veut survivre à son émoi, il ne tend qu'à éteindre le monde afin de rallumer sa flamme... Fylth scruta longuement les flammes ténues et vacillantes des bougies qui se consumaient sur la piste, au gré du souffle horloger pathétiquement expiré par nombre de "bass-reflex" hors d'haleine, s'époumonant vainement à vomir leurs entrailles pseudo-soniques et infertiles à la surface des consciences... Il se laissa un instant envahir par ce simulacre du fonctionnement de l'intellect et tenta d'enrayer le processus lapidaire en cherchant le traitement adéquat qui ne subirait pas le rejet de l'organisme auditif atrophié, tout en garantissant une guérison durable des facultés mentales du sujet. Pour ce genre de maux, un séjour au garage hermétique ne se solderait probablement que par une sensation primaire d'étouffement sonophobique post-virale. La faiblesse neurale du sujet impliquait un traitement plus doux ; par les plantes ou l'étude de la maçonnerie appliquée, se dit-il en pouffant du bulbe... Fylth se complut un moment en cette Idée saugrenue et imagina la tribu de sourds s'affairant mielleusement à la



C'est en épluchant les pages bigarrées de quelque canard nocturne que Fylth trouva le premier volet de la bonne tranche qu'il escomptait se payer. La pornographie publicitaire de l'info-shit semblait ici atteindre un plafond vénitien que la décence lui interdisait de dénigrer...

Confortablement engoncé dans sa parure festive, il se rendit à pied sur les lieux du vice sonore, espérant gaiement croiser en chemin quelqu'outrage à l'intelligence, désireux de partager sa soif de croustillants lieux communs. C'est à deux cumulets du temple qu'un trépiquant quldarn épancha ses pavillons avides de platitudes langagières... Sautillant d'un mocassin jaune à l'autre, l'inconnu roula ses pupilles distendues vers Fylth qui endossa un sourire hystériquement accueillant afin de pousser la motivation chimique de l'entité tressautant à son paroxysme. "Çççça va ?" gicla l'autre sur un ton télescopique. "C'est un point dont je discute avec Dieu" répliqua Fylth, vif comme l'éclair dont il assaisonna son clin d'œil euphorique. La complicité pathologique de son interlocuteur déserta son regard déjà passablement vide pour laisser place à un néant informe qu'il tenta de contenir avec vigueur. Les mocassins jaunes prirent précipitamment congé et zigzagèrent péniblement vers d'autres contrées plus jumelle aux absences psychiques de son fret. Satisfait, Fylth se faufila entre les brebis égarées et emprunta avec ferveur la niaiserie faciale des nuitards avoisinants afin de passer sans encombre le cap fatidique du molosse chargé de la sélection raciale.

Le portail s'ouvrit enfin et un torrent de difformités sonores s'engouffra dans ses précieux conduits auditifs. De justesse, il configura ses neurones en mode d'étude comportementale pour éviter de se souiller les hémisphères. La binarité stéréophonique du lieu dépassait avec fulgurance toutes les négations de l'intellect qu'il lui avait été possible d'observer à ce jour. Revêtant par mimétisme les absurdités expressionnelles de la marée humaine qui le cernait, il quémarda avec assurance le nom du tiroir où l'habitué rangeait instinctivement ce style amusical qui cognait les tympans avec l'acharnement doctrinaire du martelage médiatique. La niaiserie du terme égala si scrupuleusement celle de l'aberra-

tion sonore que la résonance du concept lui gela un instant l'épine dorsale. Il se hâta de tirer la chasse de sa mémoire sélective sur ce virus stylistique, de peur qu'il ne corrode la fragilité toute relative de son objectivité. Cette douche d'urine neurale fit resurgir la nature alerte de son objectif premier en ces lieux de perdition mentale : soupeser les aspirations basiques de la foule bêlante afin d'envisager enfin de lui fournir le foin sonore adéquat... Il trouva refuge à la klitcherie qui faisait office de bar et entreprit une observation méticuleuse de l'auditoire enfumé. C'est ainsi qu'il put analyser avec stupeur et effroi les carences comportementales des motivations nocturnes...



QUE VOULEZ-VOUS FAIRE PASSER AU TRAVERS DU BRUIT ?

Un procédé spécial de sélection est entrepris lors de la composition et chaque parution a son(s) propre(s) message(s). Il est important pour chacun de pouvoir, nous l'espérons, garder quelque chose après l'écoute d'une production de V/Vm. Si nous voulions implanter des images dans la tête des gens en rapport avec nos morceaux, toute la magie disparaîtrait et l'imagination de chacun serait étouffée. C'est le principal problème des vidéos accompagnant la musique ; il n'existe alors pas de place pour se créer ses propres images.

RESSENTEZ-VOUS UNE FASCINATION OU UNE ATTRACTION PARTICULIERE POUR L'ART DU BRUIT ?

Le bruit a un important rôle à jouer dans nos vies, c'est donc un ingrédient important des productions de V/Vm.

Mais ce n'est à nos yeux que du bruit, donc un élément qui peut être manipulé dans différentes directions.

RECHERCHEZ-VOUS LA VIOLENCE DANS LA MUSIQUE ?

La violence n'a aucun rapport avec ce que nous créons. Les gens peuvent trouver des éléments de brutalité dans les productions de V/Vm mais c'est juste une texture qui a été manipulée au sein de nos transmissions ; D'autres labels vont jouer sur la notion de violence et c'est dangereux car cela peut devenir plus important que la production musicale en elle-même et les gens vont acheter leurs disques, soutenir leur cause parce qu'ils croiront en un mouvement fictif. Il existe certains labels qui disent une chose, mais par derrière ce qui se passe est le complet opposé.

QUELS SONT VOS POINTS DE REPERE, VOS REFERENCES DANS LE DOMAINE DU BRUIT ? AVEZ-VOUS UNE "CULTURE DU BRUIT" ?

J'adore le son, donc quand on a une telle passion, tout peut être une influence, il est alors impossible de dire si des choses particulières ont été influentes. Ces influences se sont transformées et sont devenues V/Vm pendant un certain temps. De trop nombreux musiciens noise font du bruit par amour du bruit et là encore c'est dangereux ; seuls quelques uns ont l'aptitude à passer outre ce travers et c'est ceux là qui m'intéressent.

Quant à la culture du bruit, nous en avons tous une et à ce niveau particulier du développement humain, nous sommes tous bombardés à longueur de temps par toutes sortes de bruit. L'éventail de sons actuellement surpasse l'ensemble des sons expérimentés par les générations précédentes et nous sommes par conséquent suffisamment avancés pour en user et en abuser.

VOUS CITEZ LES FUTURISTES ITALIENS ("LE MANIFESTE DES DRAMATURGES FUTURISTES", "L'ART DU BRUIT") DANS L'INSERT DU VVMT 005. EST-CE POUR VOUS LA BASE D'UN MOUVEMENT CULTUREL DONT VOUS VOUS RECLAMEZ ?

Musicalement parlant, les futuristes italiens étaient parmi les gens les plus éclairés. Le manifeste "L'Art du bruit" a été écrit en 1913 et c'est seulement maintenant que nous voyons la concrétisation de ce manifeste, il fallait être une personne particulièrement éveillée pour avoir prévu cette forme de créativité en 1913. Tous les musiciens devraient être capables de lire ce manifeste avant de commencer à créer et seulement ensuite pourrions nous voir une progression, musicalement parlant.

Imaginez quel genre de musique Luigi Russolo, Francesco Balilla Pratella et leurs complices auraient pu faire s'ils avaient eu les équipements et opportunités qui sont à notre disposition aujourd'hui ! Nous pouvons juste imaginer les sons qu'ils envisageaient et peut-être arriverons nous à réaliser quelques uns de leurs rêves, même si c'est plus de 80 ans plus tard.

COMMENT VOUS SITUEZ-VOUS PAR RAPPORT A LA DERIVE FASCISANTE DU MOUVEMENT FUTURISTE ?

Nous n'avons rien à faire de cela. Seul le son, et sa manipulation, nous concerne.

ETES-VOUS INTERESSES PAR LA NOTION D'"EXPERIMENTAL" ?

Premièrement, il nous est important, en tant que musiciens, d'expérimenter de nouvelles directions dès que possible. En tant que label, nous publions tout d'abord la musique que nous aimons et, si c'est classé comme expérimental, qu'il en soit ainsi. Mais le mot "EXPERIMENTAL", tout comme "ECLECTIQUE" est mauvais et paresseux quand il est appliqué à la musique difficilement identifiable. Comme pour tout, les expérimentations peuvent bien ou mal tourner, et l'expérience est totalement individuelle. Nous espérons que les expérimentations que nous avons et continuerons de publier seront intéressantes pour certaines personnes, les gens ne devraient pas rejeter V/Vm sur la base d'une seule production qui ne serait pas de leur goût. La seule chose que nous demandons est que les gens jugent chaque disque séparément sur ses seuls mérites.

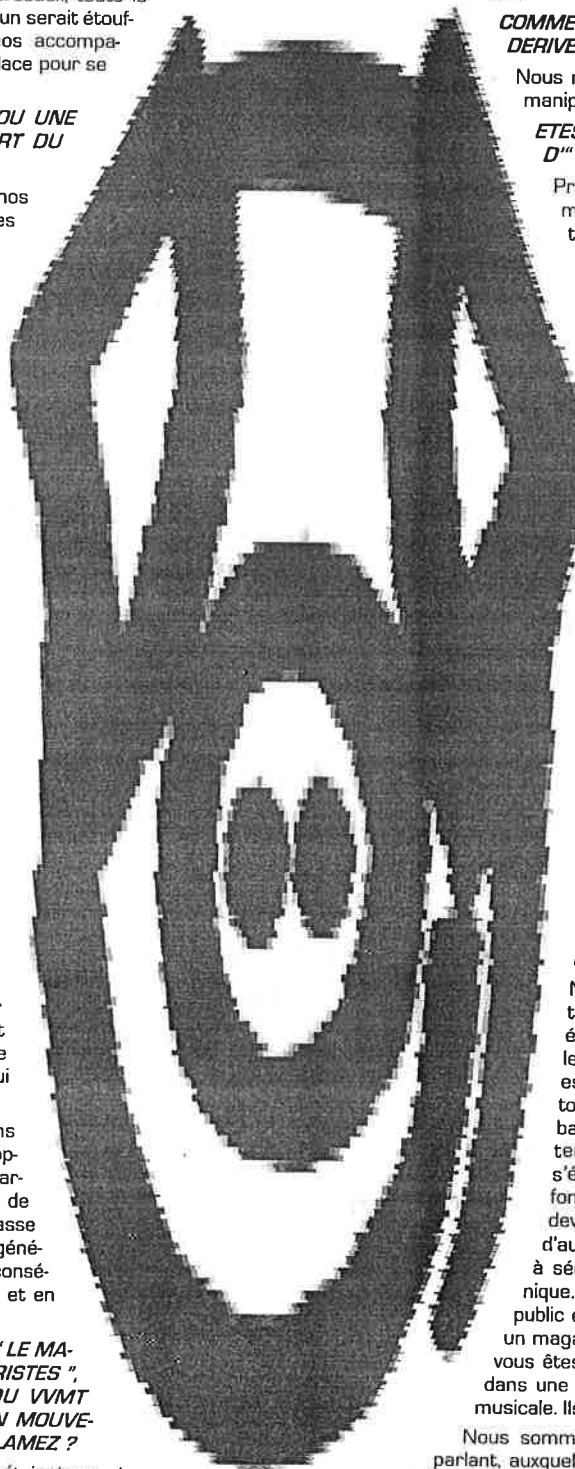
POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE LA FACON DONT VOUS COMPOSEZ VOS MORCEAUX ?

Il est impossible de répondre à une telle question et un musicien qui pourrait le faire, tricherait vis-à-vis de lui-même. Bien sûr nous avons des méthodes mais celles-ci changent avec la technologie. Là où nous sommes aujourd'hui, nous ne serons plus demain.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA MODE ACTUELLE POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'ELECTRONIQUE DITE "EXPERIMENTALE" ?

Nous ignorons toutes les modes et c'est essentiel pour notre développement. Les gens qui élaborent de telles scènes sont généralement les premiers à les abattre ensuite. L'important est de se tenir à l'écart de telles modes et de toujours rester concentré. C'est facile de s'emballer par contre sur quelque chose qui prend du temps à construire et mettra du temps à s'écrouler. Trop de musiciens et d'entertainers font tellement attention aux mass-media qu'ils en deviennent une extension. La musique souffre d'autant plus qu'ils essayent de la faire de manière à séduire les médias et obtenir une bonne chronique. Ça devient très vite dangereux du fait que le public est constamment manipulé par les médias. Si un magazine dit que vous êtes bons ou mauvais alors vous êtes bon ou mauvais. Nous sommes maintenant dans une situation où les médias contrôlent l'industrie musicale. Ils font et défont les musiciens.

Nous sommes très soucieux des gens, médiatiquement parlant, auxquels nous envoyons nos sorties. Si un magazine base ses chroniques uniquement sur la musique, alors nous essayons, quand c'est possible de lui envoyer des disques. Mais ce n'est pas le cas avec la plupart. Nombreux sont ceux à qui on ne peut faire confiance parce qu'ils sont sous contrôle et sont devenus l'extension de plus grosses maisons de disques qui incitent à promouvoir certains artistes.





love (and sprouts)

ON PEUT SUR VOTRE SITE WEB ECOUTER DES EXTRAITS DU V/Vm 004 QUI SEMBLE TRES LINEAIRE, PROFOND ET SOMBRE AVEC DE LOINTAINS VOCAUX ET QUELQUES PLANS DE JAZZ DESTRUCTURE. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE CET INTERET POUR CES COLLAGES INCONGRUS ET CES ATMOSPHERES BRUMEUSES ?

C'est une région qui me donne le plus de plaisir à explorer et expérimenter. On peut trouver du plaisir dans les situations les plus improbables et altérer la réalité est un élément important chez V/Vm. Les gens nous demandent souvent : " pourquoi l'humour noir ? ", " pourquoi le bruit ? " et je ne peux répondre. Ca va être intéressant de voir avec le temps si ça se poursuit, si un chemin peut être tracé et si ces questions peuvent trouver une réponse. Ca devient de plus en plus sombre actuellement, mais nous approchons de là où V/Vm devrait être et surtout veut être.

QUEL GENRE DE CREATION APPRECEZ-VOUS DANS CETTE DIRECTION, ACTUELLEMENT (DRIVE IN & AIRLOCK, LA-GOWSKI, DEUTSCH NEPAL, ZO-VIET FRANCE & RAPOON OU D'AUTRES ENCORE) ?

Nous apprécions quand la personnalité apparaît à travers la musique et quand il existe la volonté d'essayer de nouvelles choses. Mais par-dessus tout nous aimons n'importe qu'elle musique qui nous interpelle. Si cela s'applique à n'importe lequel de ceux que vous nommez, alors nous les aimerons.

VOUS DECLAREZ DANS LE VVMT 002 : "THERE ARE NO BOUNDARIES" (PAS DE LIMITES). CELA SE LIMITE T-IL UNIQUEMENT A LA MUSIQUE OU ETENDEZ-VOUS CETTE AFFIRMATION A D'AUTRES FORMES D'EXPRESSION ?

Cela se rapportait à la musique uniquement. Malheureusement trop de barrières se dressent encore au sein de l'industrie musicale et celles-ci suppriment la créativité. Le mot clé est "industrie". Les industries doivent faire de l'argent pour avancer et l'argent empêche toute créativité. Tous les gens que nous respectons se battent pour continuer à publier leur musique et pour survivre, c'est né d'un désir de créer. Cela lie les gens et les amène à s'entraider où et quand ils le peuvent. Il n'y a pas de limites à ce qui peut être créé, excepté les limites de ta propre vision. Tout est possible. Tout.

SOUHAITEZ-VOUS RECADRER VOS REALISATIONS DANS UNE ATTITUDE OU UN POSITIONNEMENT CULTUREL ?

Nous ne faisons pas confiance à la culture puisque celle-ci est et sera toujours contrôlée par les médias. Notre intention est de créer dans notre région du ciel, quand nous n'aurons plus rien à offrir, nous disparaîtrons aussi vite que nous étions apparus.

Nos attitudes et opinions sont aussi importantes que celles de n'importe quelle personne en vie ayant la possibilité de penser par elle-même.

PENSEZ-VOUS QUE LA MUSIQUE, MEME SANS PAROLE, MEME ABSTRAITE OU "EXPERIMENTALE" PUISSE VEHICULER UN MESSAGE ET ETRE COMPATIBLE AVEC UN ENGAGEMENT POLITIQUE OU SOCIO CULTUREL ?

Bien sur, la musique peut diffuser des messages, ça a été prouvé durant des années par de nombreux mouvements et organisations. Mais nous tenons à nous distinguer de toute forme de mouvement ou de politique. V/Vm n'est rien d'autre que V/Vm.

VOTRE PRODUCTION SONORE S'INSERE T-ELLE DANS UN CONTEXTE DE CREATION PLUS LARGE (VIDEO, PHOTO, ECRITS...) ?

Nous bougerons dans certaines régions quand le temps sera venu de le faire. Nous avons des rapports avec quelques personnes qui ont effectué des travaux vidéo pour V/Vm et j'ai trouvé intéressant de voir comment d'autres interprètent certains sons et les accrochent à des visuels.

QUELLE EST LA PLACE DE V/Vm DANS LA SCENE MUSICALE ANGLAISE ?

V/Vm n'a pas réellement de place dans une scène "anglaise". Nous sommes considérés plus comme des salopiaux que comme des musiciens, par conséquent nous sommes rarement invités à jouer quelque part.

QUELLES SONT PLUS PRECISEMENT VOS RELATIONS AVEC LA SCENE DITE "ELECTRONICA" ET COMMENT LA REGARDEZ-VOUS ?

Comme en ce qui concerne la scène électro, tout cela est bien fatigué et périmé. Nous avons grandi dans toute cette scène les dix dernières années et nous sommes maintenant passés de l'autre côté. Tout ce qui se passe aujourd'hui dans la scène électronique, c'est que trop de gens font des versions standardisées, édulcorées sous des formes actuellement acceptables.

Personne ne prend de risque et toute cette scène est très très "safe" pour tous ceux qui y sont impliqués. Les labels ont besoin de prendre des risques et d'être beaucoup plus ouverts d'esprit quant à ce qu'ils s'approprient à publier. Rien à foutre des chiffres de ventes : faites ce que vous voulez uniquement !

DU FAIT DE VOS MANIPULATIONS ENTRE DROLERIE ET MALAISE, VOUS SENTEZ-VOUS PROCHES DE GENS COMME SABOTAGE, HOT AIR OU LA SCENE JAPONAISE ? QUELLES

SONT VOS RELATIONS PRIVILEGIEES, AU NIVEAU INTERNATIONAL ?

A cause de nos parutions, nous forçons les gens à se faire une opinion sur V/Vm. Il semble qu'il y en ait qui nous aiment et d'autres qui nous détestent. Pour moi, ces réactions sont une bonne chose. Très peu d'autres labels reçoivent ce genre de réponse ces temps-ci, alors que beaucoup sont uniquement occupés à plaire au public. De notre côté nous avons toujours publié ce que nous souhaitions et avons été surpris par le retour que nous avons reçu. Personnellement je ne me sens pas proche d'autres musiciens, basiquement, et je n'ai réellement pas envie de me mélanger avec beaucoup d'entre eux. Ils sont trop nombreux à être imbu de leur personne, plein de "je fais ci et puis je vais faire ça et patati patata, et untel m'a demandé un remix", et mon expérience me conduit à penser que ces gens doivent être évités au maximum. Ceux dont je me sens proche sont des gars qui réalisent des trucs qu'ils aiment et restent quasiment invisibles, jamais dans aucune "hype", jamais dans aucune autre connerie du genre, juste dans la bonne musique. Ils ne disent rien, se débrouillent avec un budget infime et se battent contre le courant. Donc mes relations privilégiées sont des gens qui prennent le temps de rentrer en contact avec nous, partout dans le monde. Et ce ne sont pas nécessairement des musiciens mais juste des gens normaux qui ont des trucs intéressants à dire.

V/Vm Butchers
~ x x



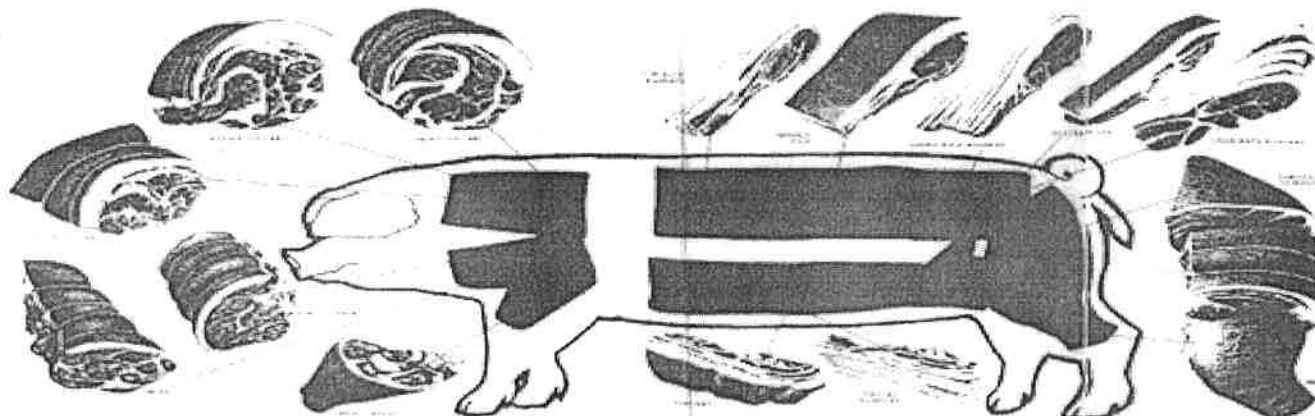
PRODUCERS OF QUALITY PIGS

VVM 002 : VARIOUS-PRIVILEGED FRAMES FOR REFERENCE 12' [CF UA N°8]
VVM 005 : CHART RUNNERS 12' [CF UA NEWSLATER]
VVM : PIG 7"
VVMT 007 : MACHINE COMPONENTS 4#7"
VVMT 008 : VARIOUS-TURKEY 7"
VVMT 009 : VARIOUS-STUFFING 7"

FAT CAT 006 : V/VM vs THIRD EYE FOUNDATION [CF UA N°9]
FAT CAT 031 : Speedranch+Jansky Noise/ Anthony Child+Andrew Read

V/VM track on 0161 SKAM compilation

Speedranch+Jansky Noise : "TOOL : CONFIGURATION ONE" 12' (LEAF)
"WELCOME TO EXECRATE" CD (LEAF)



V/Vm PIG

R E D S H I F T S

Les quasars étant des objets extrêmement éloignés, ils sont très importants en cosmologie. En effet plus on regarde loin en distance plus on regarde loin dans le passé. Pour être utilisable, l'observation des quasars doit se faire sur un grand nombre d'entre eux. Mais dans quelle longueur d'onde les observer? On utilise la propriété que les quasars ont d'émettre violemment vers l'ultraviolet. Cependant tous les objets extrêmement brillants dans le bleu et l'ultraviolet ne sont pas des quasars. L'astronome américain Richard GREEN a sélectionné dans les années 70 avec un télescope de 460 mm, depuis le mont PALOMAR, plus de deux milles objets et parmi eux, seulement une centaine se révélèrent être, d'après leurs spectres, des quasars. Dans un premier temps, les conclusions sont que le nombre de quasars de décalage spectral donné augmente avec la valeur du redshift. On constate que le nombre de quasars étaient plus élevé dans le passé de l'univers. Ceci s'explique par le fait que lorsque les galaxies se sont formées le gaz était présent en quantité importante et permettait au trou noir de briller. Puis le gaz s'épuisant, le trou noir devient invisible et si les quasars sont la manifestation de trous noirs originels cela explique que leur détection est plus délicate dans l'univers proche. Mais le scénario est encore plus complexe car certains quasars peuvent être rallumés par les galaxies de leurs voisinage. A la complexité de l'étude des quasars viennent s'ajouter les effets de lentille gravitationnelle qui dédoublent les images d'un même quasar. Il faut donc tenir compte de ce phénomène qui influence le décalage spectral des objets subissant cet effet. Le plus grand redshift observé aujourd'hui pour un quasar, est de 4,9 se qui correspond pour le modèle standard à un âge de seulement un milliard d'années pour l'univers. Il faudrait pourvoir remonter encore plus loin pour que les quasars nous aident à mieux comprendre comment se sont formés les galaxies puisque leur existence même est intimement liée aux galaxies.